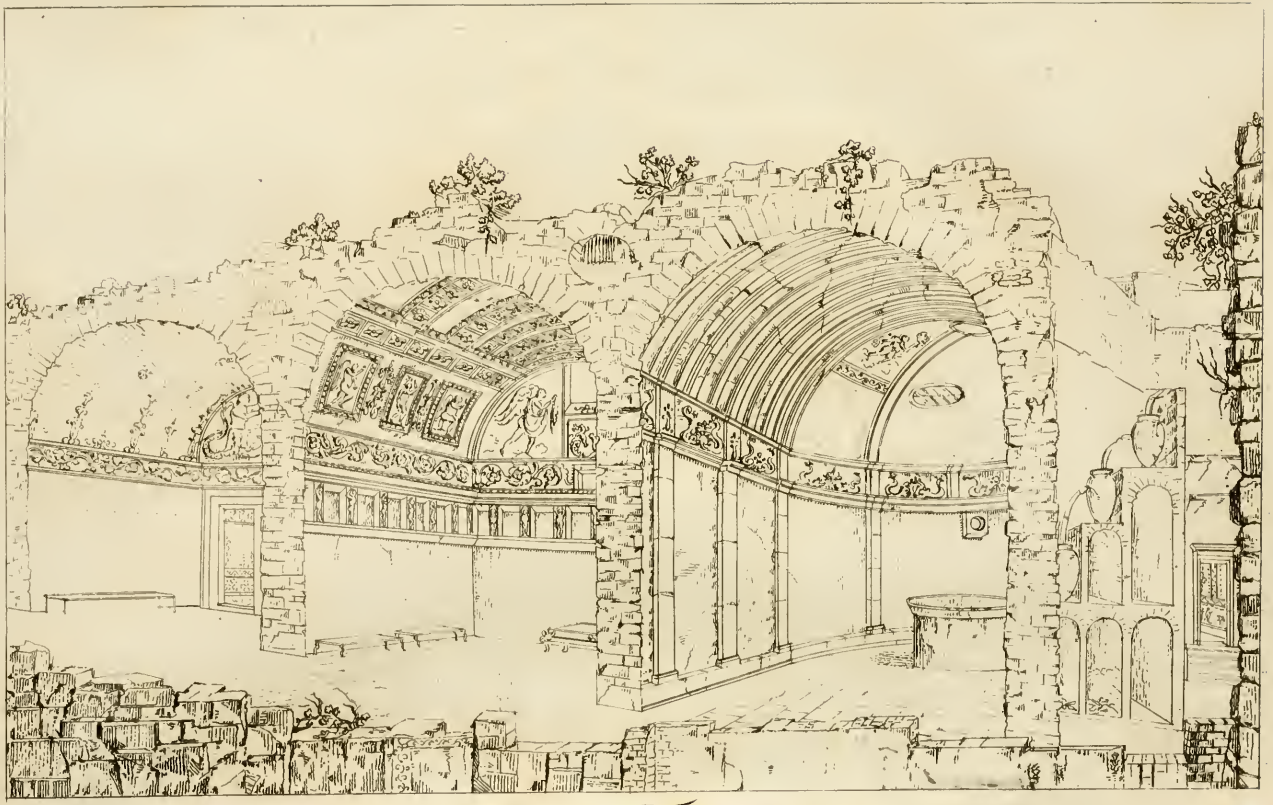
Seconde traduction 1830

(POMPEI) **BONUCCI Charles.** POMPÉI DÉCRITE. Ou précis Historique des Excavations depuis l'année 1748 jusqu'a nos jours. Traduction de la troisième édition Italienne Par C. I. Naples, De l'Imprimerie Française 1828. In 8°, pp. 228 con 6 tavole f.t. Ottimo esemplare. Leg. a p. marg. cart., tass tit. in oro. VP 177



Le Terme.

POMPÉI

DÉCRITE

PAR

CHARLES BONUCCI;

OU PRÉCIS

HISTORIQUE DES EXCAVATIONS

DEPUIS L'ANNÉE 1748 JUSQU'A NOS JOURS.

TRADUCTION

DE LA TROISIÈME ÉDITION ITALIENNE

Par C. J.

Pompejanum, et Tusculanum
valde me delectant.
CICÉR: à Att.

NAPLES,
DE L'IMPRIMERIE FRANÇAISE.
1828.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Frontispice. La *Renommée*, peinture trouvée à Pompéi. On a ajouté sur son bouclier le portrait du *Chevalier Michel Arditi.*

Cicéron qui lit devant la tombe de Mammia son traité des *Offices* à *M. Marius* et à *Pœtus*. . . . . Pag. 71

Eumachia, statue en marbre. . . . . » 156

Æthra, qui découvre à *Thésée* l'épée de son pére: peinture dans le temple d'Auguste. . » 161

Danseuse, peinture découverte, avec la » suivante, dans la maison de *M. Frugius*. . » 206

Bacchante, peinture. . . . . » *id.*

A SON EXCELLENCE

Le Chevalier Michel Arditi

DES ANCIENS BARONS DE VALENTINO, MARQUIS DE CASTELVETERE DANS L'ABRUCE ULTÉRIEURE, CHEV. DE L'ORDRE SACRÉ-MILITAIRE JÉROSOLIMITAIN ET DE L'ORDRE ROYAL-MILITAIRE DE CONSTANTIN, DIRECTEUR DU MUSÉE ROYAL BOURBON, SURINTENDANT DES EXCAVATIONS DES ANTIQUITÉS, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES *RESTAURI*, MEMBRE DE LA COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, SENIOR DE L'ACADÉMIE ROYALE *ERCOLANESE* D'ARCHÉOLOGIE, ET MEMBRE DE DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS TANT DU ROYAUME QU'ÉTRANGÈRES.

Monsieur,

POMPÉI annonce votre gloire, et ses plus beaux monumens rappelés à l'honneur d'une existence nouvelle par vos talens et par vos soins zélés, sont autant de traits lumineux qui illustrent les plus belles époques de votre vie. La *Rue des*

tombeaux, l'*Amphithéâtre*, la *Basilique*, le *Forum civil* et ses édifices magnifiques sortirent de la terre par vos ordres et comme par enchantement, élevant avec orgueil leurs têtes opprimées par les malheurs et par les ans.

Ainsi un ouvrage sur Pompéi, qui consacre presque à chaque page votre nom, vous est vraiment dû; et si vous daignez en agréer l'hommage, ce sera la seule et la plus belle récompense, à laquelle puissent aspirer les Éditeurs et le Public.

Naples, le 4 Janvier 1828.

Vos très-humblès et très-obéissans Serviteurs
LES EDITEURS.

AU

LECTEUR.

Pompéi est la merveille de l'Italie. On diroit que le destin des siècles ait voulu nous conserver cette ville comme un modèle du produit des mœurs, de la religion et du gouvernement des anciens. Voilà la pensée que réveillent en nous les maisons, les temples et les Forum *qu'on y trouve. Tout y annonce les traces de ce génie, dont la main éleva les grandes murailles de Poestum, les tours de Capoue, et les délicieuses habitations de Sibaris. Mais ce qu'il y a de prodigieux, c'est que cette ville, surprise par une éruption dont on n'avoit pas eu idée jusqu'alors, a disparu du sol de la Campanie en peu d'heures, presque comme par enchantement, ayant tous les caractères qui démontrent les vestiges récens du mouvement et de l'existence humaine. Palmyre, Babylone, Rome, Athènes, Canope ne nous montrent que des ruines, qui attestent les lents progrès des années, et les traces de la destruction des barbares qui, comme des orages, passèrent par-dessus. Pompéi, au contraire, ressemble à une ville déserte pour quelques instans. Il semble que ses citoyens*

soient tous accourus à une de ces fêtes religieuses qui intéressoient des nations entières, et qui caractérisoient tant le paganisme.

Le traces de chars sur les pierres, les boutiques avec leurs marchandises et leurs ustensiles, et les maisons avec leurs meubles, semblent attendre leurs maîtres. L'Amphora genialis *sent encore le vin, et les taches fraîches des liqueurs sont imprimées sur les marbres des* thermopoles. *On y voit le gâteau de miel, le vase des parfums, les chaînes qui lioient les mains du coupable, et les bracelets qui pressoient mollement les bras de la jeune fille.*

Les habitations étoient le séjour du luxe et de la mollesse. Le seuil y est ouvert: il semble inviter encore à l'hospitalité par le beau mot de Salve. *Des mosaïques variées, et des peintures précieuses en embellissent les pavés et les murs. On y voit en quantité des arabesques, des païsages, des Divinités, et des histoires intéressantes. A chaque instant on rencontre tantôt des Satyres lascifs et des Nymphes charmantes, tantôt des Bacchantes ivres et de voluptueuses danseuses, avec des contours si délicats et si séduisans, que ni le* Guide *nous représenta si bien ses* Heures, *ni les Grâces sourirent ainsi sous les pinceaux de l'*Albano *et du* Dolce. *L'architecture en est simple et ingénieuse. Des cours et des portiques en forment l'intérieur; ces derniers nous représentent l'usage*

chéri des anciens, de s'y promener la moitié de la journée, en discutant avec leurs amis et avec leurs affranchis sur des objets du Lycée, et nous rappellent les dialogues d'Atticus, de Cicéron et de Pline.

Plus avant, nous découvrons le lieu, où après avoir passé la moitié du jour aux affaires, le Pompéien se délassoit dans les délices du bain, s'oignoit d'essences, et, couché mollement sur des duvets, soulevoit nonchalamment la main pour goûter les mets les plus exquis, tandis que les fleurs du jardin voisin exhaloient pour lui les parfums les plus odoriférans. D'un autre côté, on observe la chambre secrète de la vierge timide; elle ne pouvoit voir de sa petite fenêtre que les longs portiques de son jardin. On y voit encore sa toilette, et son lit bas et étroit qui, jadis recouvert des tapis de Tarente, l'invitoit au sommeil; tandis que la lampe tacite, la seule confidente de ses charmes, jetoit du candélabre doré une lumière languissante sur elle.

Les monumens publics, au contraire, y attestent la grandeur des vainqueurs du monde. Beaux, élégans et magnifiques sont les théâtres. Le peuple s'y portoit en foule à ses spectacles favoris. Il y assistoit à l'Avare *de Plaute, au* Prométhée *d'Eschyle, et à la* Médée *d'Ovide. Détournant ses yeux du côté de* l'Arène, *il se repaissoit la vue de massacres et d'horreurs, ou admiroit le courage du gladiateur, ou jouis-*

soit de l'aspect de ces bêtes féroces que l'Afrique lui envoyoit de ses déserts, pour assouvir leur rage contre ses esclaves, ou contre des personnes vendues à ses plaisirs.

Dans le Forum *civil, il assistoit aux assemblées des Décurions, et à la justice administrée par les* Duumvirs ; *les statues qu'on y avoit dressées aux citoyens qui s'en étoient rendus dignes, lui indiquoient son but et ses devoirs.*

*Parmi les Temples, un des premiers qu'on y découvrit fut celui d'*Isis. *Tout y respire le mystère. La Déesse est voilée; elle représentoit la nature. D'une main elle tient un instrument sacré, de l'autre la clef du Nil. C'est ainsi que les anciens divinisoient leurs intérêts. On remarque ensuite le temple de la* Fortune *orné de la statue de Cicéron, et celui de* Vénus.

Combien de souvenirs n'excite pas surtout ce dernier? Des jeunes filles demi-nues, couronnées de myrte et de roses, y avoient exécuté leurs danses, et y avoient fait l'offrande de leurs soupirs et de leurs cœurs.

Il est bien difficile de résister aux illusions du paganisme en entrant dans ces temples. Ces vestibules, ces autels couverts encore de la cendre des sacrifices, ces peintures mythologiques, ces colonnes peintes des plus belles couleurs, vous transportent presque dans un autre monde. L'imagination vous représente alors ces prêtres

avec leurs longues robes, versant de leurs patères l'encens sacré; les sacrificateurs, les victimes, la foule du peuple, le silence intimé aux profanes, et les Chœurs des jeunes garçons et des jeunes filles qui entonnent alternativement l'hymne de Vénus Genitrix *et de* Quirinus. *Ajoutez à cela, le murmure de quelque fontaine, les nombreuses statues qu'on rencontre à chaque pas, et qui ressemblent à un peuple de Dieux qui a succédé à un peuple de héros; les monumens de différens âges et de différentes nations; les ouvrages des Pélasges, des Samnites et des Césars, sur lesquels vingt-sept siècles passèrent avec plus de rapidité qu'une nuit d'été; jusqu'au cours du Sarno, qui, honteux de porter un nom autrefois célèbre, s'écoule silencieusement et se cache sous ces ruines; enfin, un je ne sais quoi de tendre et de mélancolique dans l'air, dans le dessin de la mer et des montagnes, et on aura une idée de l'intérêt qu'offre encore aujourd'hui Pompéi.*

Mais ce qui frappe d'avantage le voyageur, c'est la rue des tombeaux situés hors de la ville. Ses pacifiques citoyens, ses fondateurs, les contemporains de Tullius *y reposent tous avec leurs descendans dans une éternelle tranquillité, environnés de leurs fables et de leurs illusions, qui ne peuvent pas même les abandonner dans leurs demeures. Les cellules de ces tombeaux sont basses et étroites, ainsi que l'entrée. C'est par là*

que nous savons qu'à peine une seule personne, la tête baissée, dans une attitude religieuse, et l'urne pressée contre son sein n'y devoit pénétrer que lentement. On y a trouvé des vases à parfums, et des tresses de cheveux réduits en poudre: on a reconnu la pierre du festin funèbre, et le lieu où couloit le sang des victimes pour appaiser les ombres, et leur rendre Hécate propice. Ici, personne ne peut se refuser à une certaine tristesse qui vient occuper l'esprit. L'homme donc ne trouve partout que des tombeaux?

Ici, les plus beaux souvenirs des poëtes latins viennent frapper nôtre esprit. C'est Tibulle assis sur un marbre qui couvre les restes d'une malheureuse fille, avec la cendre muette de laquelle il se plaint des torts qu'il a reçus de sa sœur. C'est l'ombre de Cinthie *qui apparoît en songe à Properce; elle se consume en reproches et en larmes; elle pleure ses amours passés, et lui indique l'endroit de son tombeau sur l'Anien. Enfin c'est l'amoureuse* Cornélie *qui, du sein de la mort, adresse à son époux la plus tendre épître; elle lui dépeint au long son amour, sa fidélité, et l'extrême douleur qu'elle ressent d'être séparée de lui. Les villes des anciens étoient donc un séjour sacré. Elles parloient à l'imagination sous tous les rapports; on ne voyoit que statues d'hommes illustres, que temples, que sépulcres.*

Voilà en peu de mots les sensations qu'éprouve l'étranger au milieu des ruines de Pompéi. Les

mœurs douces des anciens, leurs arts qui suivoient si gracieusement la nature, cette religion ouvrage de leurs passions, embellie de tout ce que la fantaisie humaine a pu imaginer de plus ingénieux, éclatent encore admirablement sur ces débris, et prêtent tout l'enchantement possible aux antiques souvenirs. St. Non, Mazois, *et le* Chev. Gell *en étoient peut-être pénétrés, quand ils en prirent les brillantes perspectives.*

Le sort de Pompéi est donc tout-à-fait extraordinaire. Dix-huit siècles n'ont rien pu sur cette ville. Les déplorables événemens, qui, pendant si long-temps, ont bouleversé l'Italie, lui sont inconnus. On diroit que la verge des Fées *l'ait fait d'un coup reparoître sur la terre, et que le Génie de l'Antiquité, dirigeant son vol des sept des collines sur le ciel de la Campanie, secoue ses vêtemens dans la poussière de cette ville, qu'il en environne les ruines d'une lueur magique, et qu'il invite encore le voyageur à répandre des fleurs sur ses tombeaux* (1).

AUTEURS.

Les découvertes de Pompéi étoient très-limitées avant le 19.e siècle. C'est pourquoi les auteurs qui s'en sont occupés, ne nous ont laissé que des traités très-brefs. En voici les principaux: *Barthélemy*, *Richard*, *Winckelmann*, *Caylus*, *Cochin*, *Réquier*, *Hamilton*, *Gori*, *Maffei*, *La Lande*, et particulièrement *S. Non*. Ensuite Monseigneur *Rosini* a réuni dans sa *Dissertation Isagogique*, des recherches archéologiques, et des matériaux qui la rendront pour toujours le manuel de tous ceux qui s'occuperont de l'histoire de Pompéi.

XIX.me SIÈCLE.

1804. Le *Chevalier Piranesi*. *Antiquités de Pompéi*. *Paris*, 1804, et 1805. On doit à cet illustre artiste les premiers dessins de Pompéi que vante l'Italie *M. Guattani* en a fait une description; et ces dessins forment encore présentement un monument honorable pour notre pays. La *Tombe de Mammia*, restaurée d'un double rang de colonnes surmontées de statues, y produit un effet très-agréable.

1812. *F. Mazois*. *Les ruines de Pompéi*. Un heureux concours de circonstances ayant permis à cet illustre architecte français de mesurer et de dessiner les ruines de Pompéi, il s'en est occupé constamment pendant douze années, et le public a accueilli avec empressement, et avec les encouragemens les plus flatteurs, le résultat de ses importans travaux. Cet ouvrage, divisé en cinq

parties, comprend les découvertes faites depuis 1757 jusqu'à 1821. Les deux premières parties contiennent les tombeaux, les fortifications et les maisons, et ont été déjà publiées. On attend la troisième qui traitera des excavations du Forum. Le texte est admirable par l'exactitude et l'érudition, par la grâce du style, et par un grand nombre d'observations faites sur les lieux. Malheureusement l'auteur n'a pu en voir la fin, ayant été ravi à la France et aux arts, au commencement de cette année, et dans un âge prématuré.

1817. *L'Abbé Romanelli.* Son voyage à Pompéi étoit un des guides les plus détaillés que nous avions.

1818. *Le Chevalier William Gell* visita Pompéi, après avoir parcouru le Péloponnèse, la Troade, et l'Asie mineure. Il enrichit sa patrie d'un ouvrage qu'il intitula *Pompéjana*, devenu très-rare, et dont l'Angleterre manquoit depuis l'époque où Hamilton publia le sien. Les vues pittoresques du Chev. Gell, dessinées par lui-même sur les lieux, offrent la plus rare collection que l'on connoisse jusqu'à présent des monumens de Pompéi. L'effet de ces tableaux est magique; il semble impossible que sous le ciel nébuleux de Londres, le burin britannique ait su rendre, avec tant de lustre et d'élégance, l'air si pur, et les païsages si brillans de la plus voluptueuse contrée de la Campanie.

1825. *M. Louis Goro*, capitaine du génie impérial et royal autrichien. *Wanderungen durch Pompéi.* Cette production, publiée dans les commencemens de l'année dernière, fut applaudie par quelques journaux de l'Allemagne. Elle n'a pas été reçue également en Italie.

D'autres auteurs se sont occupés pendant les 25 années du siècle présent, à nous offrir des travaux plus ou moins approfondis et complets sur les excavations successives de Pompéi. Ceux qui méritent quelque distinction sont:

Galanti, *Ancora*, *Martini*, *Paolini* (2), *Mongestern* (3), *Cockburns*, *Wilkins*, et *Huber*, païsagiste Suisse d'un mérite reconnu. D'autres se sont appliqués à illustrer des monumens particuliers. *Clarac*, et *Millin* se sont occupés des *tombeaux; le Chev. Arditi, de la loi Petronia* gravée sur un marbre trouvé dans l'amphithéâtre; et *du FASCINUM chez les anciens*, explication d'un bas-relief trouvé dans un four; et *Guillaume Bechi* du *Chalcidique* et de la *Crypte d'Eumachie;* petits ouvrages qui joignent à beaucoup d'érudition, des notices de fait et des dessins intéressans.

M. Bechi est l'auteur du journal des excavations, qui se publie tous les quatre mois dans le grand ouvrage servant d'illustration au Musée Bourbon. *Le Chev. Niccolini* est le Directeur de cette entreprise si glorieuse pour notre patrie, et que SA MAJESTÉ a daigné accueillir sous ses auspices.

De tout ce qu'on a exposé jusqu'ici, l'on voit qu'un ouvrage italien sur Pompéi, qui réunira aux anciennes découvertes, celles de nos jours, fait aujourd'hui le désir des gens de lettres. C'est cette considération qui m'a fait entreprendre l'ouvrage que j'offre au Public. Quoi qu'il en résulte, j'aurai pleinement rempli mon but, si ce travail peut servir à couvrir, au moins pour le moment, une si grande lacune. Je dois cependant avouer que les savans me jugeront avec une extrême sévérité, attendu la circonstance que mon oncle a été pendant plusieurs années Directeur des fouilles de cette ville ensevelie. Mais cela n'a pu me détourner de mon entreprise, parce que ce n'est pas ma gloire, mais l'utilité de ma patrie que j'ai eu en vue. Que du moins ma bonne volonté excuse mes foibles talens.

D'ailleurs, je ne pourrois assez exprimer au public ma reconnoissance, de l'accueil indulgent dont il a été si

généreux à mon égard dans les éditions précédentes. Je dois particulièrement remercier *M. Goro*, et l'artiste *Pizzala* de la mention flatteuse qu'ils ont faite de moi dans leurs ouvrages ; comme aussi le *Bar. Hormayr*, Directeur de la *Gaz. de Vienne*, (*les archives N. 100, An. 1826,*) et les compilateurs des feuilles françaises et napolitaines ; *le Journal des Deux Siciles* (22 Septembre 1826) ; le *Sebeto* (31 Mars, 20 Septembre 1824, ec.); le *Galiani* (20 Juin 1824); le *Passe-temps utile* (N.° 7 et 11); le *Courier des Dames* (N.° 25, 26, et suiv.); *L'Abeille du Sebeto* (Décade 3.me 1825); la *Bibliothèque Scientifique* (N.° 1); et la *Revue Générale* (N.° 2, et 6 de l'*Appendice.*)

En outre, c'est un vrai besoin pour mon cœur de rendre aux talens, et au savoir de M. le Marquis Ruffo, Directeur du Ministère de la maison royale, un tribut d'admiration et d'estime. Pompéi lui doit, pour la seconde fois, la vie. Les simulacres et les temples que cette ville érigea à la munificence d'*Olconius Rufus*, et d'*Auguste* n'existent plus ; mais cette inscription survivra aux ruines et aux siècles.

A FRANÇOIS PREMIER

PÈRE DE LA PATRIE

ET A RUFFO PÈRE ET FILS

POMPÉI RECONNOISSANTE.

PRÉCIS

HISTORIQUE.

Osques, et Colonies orientales, l'an 1486 avant l'ère vulgaire, selon Petavius; et 301 avant la ruine de Troie (4).

Les *Osques* ou les *Opiques* furent les premiers peuples qui s'établirent dans la Campanie. Il n'y a pas de contrée plus douce, ni plus délicieuse qu'elle. Le bruit de ses merveilles, accompagné des fables des premiers voyageurs se répandit partout; et les peuples étrangers avoient bien raison d'y accourir en foule. Ils y abordoient comme aux *îles fortunées de Pindare*. Ses rives hospitalières les accueilloient tous également; et c'est par cette raison que le Poëte les appeloit: *Hospita mundi littora*..... D'ailleurs ses voluptueux habitans étoient très-peu capables d'en imposer aux envahisseurs. Ils vivoient dispersés en petites bourgades indépendantes, lorsque les Phéniciens y arrivèrent, et ayant pris possession des côtes, y fondèrent, sur une colline volcanique (5), une ville à laquelle ils donnèrent le nom de *Pompéi*, c'est-à-dire *feu éteint* (6).

Les Osques s'unirent aux étrangers, et pendant le long espace de sept siècles, ils formèrent avec eux, dans Pompéi, une seule et florissante population; mais ils durent à la fin succomber. Les Étrusques et les Pélasges (7) alliés ensemble, vinrent de l'occident de l'Italie, et après les avoir mis en déroute, ils les chassèrent, s'emparèrent de Pompéi, et l'associèrent à leurs 12 villes qui constituoient une espèce de république fédérative, qu'ils appelèrent *Nation Campanienne*, dont Capoue fut la capitale. (L'an 802 av. l'ère vulg.)

Mais les Samnites, peuple fier et belliqueux qui luttoit depuis long-temps contre la fortune de ses voisins, se rendirent enfin les maîtres de la Campanie, et Pompéi en fut dominée. (L'an 425 avant l'ère vulg.) Les Étrusques vaincus ne tardèrent pas à insinuer dans le cœur de leurs conquérans leurs lois, leurs mœurs, leurs habitudes et leur gouvernement (8).

Conformément à leurs premières institutions, la forme aristocratique demeura intacte; ils conférèrent, à titre électif, les principales magistratures à des citoyens d'un rang élevé, accumulèrent toutes les richesses, rendirent héréditaires tous les honneurs, et tinrent le peuple dans le mépris; ils épousèrent les intérêts ainsi que la haine contre la nation de la même souche. La nouvelle république fleurit en puissance et en renommée pendant plusieurs années; mais cette réputation s'éclipsa dès qu'elle eut stipendié ses troupes au

dehors, particulièrement en Sicile, tantôt au service d'Athènes contre Syracuse, tantôt en faveur de Denys. Ces troups, au lieu de se conduire en soldats d'honneur, agirent en aventuriers avides, hautains, inconstans et parjures. A l'exemple de la trahison commise à Capoue, elles massacrèrent dans une nuit les habitans d'*Entelle*, s'emparèrent de leurs richesses et de leurs femmes, et se proclamèrent seigneurs de leurs terres. Une autre génération de Campaniens se signala de la même manière à Reggio et à Messine. En s'écartant ainsi de la morale publique et des maximes d'un gouvernement juste, tous ces excès furent la cause de leur décadence et de leur servitude.

On sait que les *Sidicins* furent les auteurs de la mésintelligence des Samnites avec les Campaniens, et que Capoue, ne pouvant se défendre plus long-temps, implora la protection des Romains, qui saisirent avec empressement cette occasion, parce qu'ils réputoient Capoue comme la clef de la Campanie, et que sous ce prétexte ils pouvoient un jour en devenir les maîtres. Les Samnites disputèrent leur territoire et leurs conquêtes aux Romains pendant 74 ans; ils firent leurs derniers efforts avec les Bruttiens et les Lucaniens contre les consuls *Caïus Spurius Corvilius*, et *Lucius Papirius Cursor;* mais à la fin il fallut se résigner au sort.

Depuis cette époque, les historiens gardent le plus profond silence sur ces pays, jusqu'à l'arrivée

d'Annibal en Italie ; les Samnites, les Apuliens, les Lucaniens, les Bruttiens, la grande Grèce, et même les Campaniens s'unirent à lui. Mais après 16 ans de victoires et de pertes, Annibal fut contraint d'abandonner l'Italie. Il versoit des larmes en voyant disparoître ces rivages ; et mille fois, dit *Tite-Live*, il se maudit lui-même de ce qu'après avoir tué cent mille hommes au Trasimène et à Cannes, il avoit croupi dans les délices et dans l'oisiveté à Cumes, à Nola, et à Casilinum. Bientôt après les Romains firent éclater leur vengeance. Tous ces pays, qui avoient été le théâtre de la guerre, et qui n'offroient plus que l'aspect de la tristesse et de la misère, furent de nouveau ravagés par le fer et par le feu.

Capoue fut démantelée presque entièrement, et ses habitans mis à l'encan. Vingt-sept Sénateurs, pour se soustraire à l'infamie et aux tourmens, avoient trouvé la mort dans l'ivresse d'un banquet somptueux. Quarante-trois autres furent dépouillés de leurs richesses, chargés de chaînes, battus de verges, et décapités. La ville, privée de ses magistrats, fut soumise à la cruelle autorité d'un Préfet.

Toutes ces provinces restèrent alors ensevelies dans le deuil et dans la terreur. *Appien* nous fait frémir, quand il dit que les vainqueurs, sous prétexte qu'ils usoient des justes droits de la guerre, ravageoient les campagnes, les villes, jusques aux temples, et aux sépulcres de l'innocente Italie. « En

» vain, s'écrioit *Caton*, Où est la société? Où est
» la foi de nos ancêtres? Si c'est de cette manière
» que l'on traite des hommes généreux, et si on
» les opprime de coups, d'ignominie et d'offenses?
» Combien de gémissemens, combien de soupirs
» n'ont-ils pas poussés? Combien de larmes n'ont-
» ils pas versées jusqu'à présent?.... »

Néanmoins les Italiens combattoient continuellement contre les ennemis du peuple Romain, et contribuoient en grande partie à ses triomphes; et cependant, ils étoient toujours regardés comme sujets. Du droit *Italique* ils aspirèrent alors au droit *Quiritaire*. Les deux Gracchus épousèrent leur cause, mais avec un mauvais succès. Cela réduisit les Italiens au désespoir. Le Marse Silon projeta une ligue Italique. Les Apuliens, les Lucaniens, les Hirpiniens, les Samnites, les Picentes, les Ombriens, les Toscans répondirent unanimement à l'appel des Marses. Rome se vit à deux doigts de sa perte. Elle expédia contre ces peuples alliés ses meilleurs généraux. Silla, entre autres, s'y signala. Il poursuivit les Samnites jusques dans le cœur de la Campanie, et mit le siége devant Stabia, ville peu éloignée de Pompéi. Il prit cette ville d'assaut, et la réduisit à un monceau de pierres. Pompéi avoit tenté la fortune avec les Samnites; elle avoit aussi fait cause commune avec les autres villes, et ses habitans avoient été spectateurs, du haut de leurs tours, de la dernière destinée de Stabia. Cependant ils se préparèrent à la défense.

Silla courut à eux, et campa sous leurs murs. Mais Cluentius vint à l'improviste lui présenter bataille avec une nouvelle armée de Samnites. Silla au commencement fut repoussé, mais ayant ensuite repris l'avantage sur son ennemi, il le défit totalement près de Nola, où Cluentius resta sur le champ de bataille. Il paroît qu'après cette expédition, Silla leva le siége de Pompéi, et se dirigea avec son armée vers Rome, où le Tribun Pub. Sulpicius, à l'instigation de Marius, avoit suscité de très-grands troubles. Il semble certain, qu'après que la guerre des Marses fut terminée, Pompéi fut érigée en municipe, c'est-à-dire, qu'elle obtint le pouvoir de se gouverner d'après ses propres lois, et le droit de bourgeoisie romaine. Mais Silla, qui se ressouvenoit de la résistance de cette ville, cassa le décret du sénat, et envoya à Pompéi, sous les ordres de Pub. Silla son neveu, une colonie militaire, qui fut appelée *Felix*, *heureuse ;* (l'an 80 avant l'ère vulg.) Cette colonie étoit composée de ces soldats appelés *Emeriti*, qui étoient comme autant de surveillans des ennemis vaincus; et les malheureux Pompéiens durent souffrir que ce qu'on appeloit la *pertica tristis* divisât leurs champs à l'avantage de ces satellites. La colonie étant arrivée à Pompéi, et non contente des meilleures terres, voulut encore jouir des droits du *suffrage* et du *déambulacre*, c'est-à-dire, des droits d'assister aux assemblées, et de pouvoir se promener dans les lieux publics, ce qui fit naître une furieuse

dissention entre les Pompéiens et les Colons. La fermeté des premiers fut caractérisée de révolte, et la cause fut portée devant le Sénat.

Malheureusement il existe une oraison de Cicéron en faveur de Silla, qui avoit été le promoteur de cette dissention, et qu'il traite comme un ami des Pompéiens, tandis qu'il en étoit le persécuteur; espérant par ce moyen de s'attirer les bonnes grâces de l'Oncle.—En faveur de la loi *Plotia,* qui fut ensuite rétablie dans toute sa vigueur, Pompéi redevint municipe, et elle continua de l'être même après qu'Auguste y eut ajouté une nouvelle Colonie de Vétérans, et qui prit le nom d'*Augusta*, (l'an 41 de l'ère vulg.) Mais dans les premières années du règne de Néron, (l'an 55 environ de l'ère vulg.) elle devint une Colonie romaine proprement dite, comme on le voit par l'événement arrivé à *Livinejus Regulus* dans l'amphithéâtre, (l'an 59 de l'ère vulg.); et selon les différentes inscriptions trouvées dans bien des endroits où, parmi les premiers défenseurs des colons Pompéiens, on souhaite la félicité au digne *Rufus*, qui est salué des titres *d'incomparable* et de *généreux*.

Cette forme de gouvernement duroit dans Pompéi depuis 24 ans environ, lorsque la plus terrible et la plus funeste éruption du Vésuve la déroba pour toujours à sa splendeur et à son existence.

CONTINUATION.

Le Vésuve. Éruption de l'an 79. Fin du précis historique.

Le Vésuve a brûlé depuis les siècles les plus reculés. *Polybe*, *Diodore de Sicile*, *Lucrèce*, *Vitruve*, *Denys d'Halicarnasse*, *Velleius Paterculus*, *Silius Italicus*, *et Sénèque* le démontrent évidemment (9). Aucun cependant n'a décrit le Vésuve aussi bien que Strabon. Voici ses paroles. « Sur ces lieux, (*près de Naples*), est » situé le Mont Vésuve, environné de tous côtés » de campagnes fertiles, si l'on en excepte cependant le sommet presque tout uni, qui est entièrement stérile et inculte. La surface de ce sommet est d'une couleur cendrée ; elle est creusée » par de profondes cavernes, qui se divisent en » plusieurs branches et ouvertures. Les pierres » sont brûlées, à en juger à la couleur, d'où » l'on peut conjecturer que cette montagne a » brûlé autrefois, et qu'elle avoit des bassins » de feu. Le Volcan s'est éteint, parce que la matière combustible manquoit, et c'est peut-être » à son feu et à ses cendres qu'est due cette » fertilité incroyable, dont se distingue surtout » la Campanie. »

Les premières incendies de ce Volcan eurent lieu bien des siècles avant la prise de Troie. Le savant *Pelliccia* en distingue une autre, qui eut lieu, selon ses conjectures, après l'éruption de la *Solfatare*, environ 1000 ans avant l'ère chrétienne, et plus de 100 ans avant la fondation de Rome. Il opine que c'est de cette incendie que le territoire de Nola, de Sarno et de Nocera, a pris naissance; et que dans les temps antérieurs à cette époque si célèbre, c'étoit un vaste et immense golfe, qui se joignoit à la mer de Salerne (10) par le détroit de l'antique *Marcina*, (aujourd'hui *Vietri.*)

Le Vésuve ne formoit qu'une seule montagne avec celle de *Somma*; leurs noms semblent être également historiques (11). Il est curieux de savoir que les anciens honoroient Jupiter et Pluton sous le titre de *Vesuvius* et de *Summanus*, en y ajoutant le surnom de *exuperantissimus*, attribut qui caractérise si bien un Volcan en fureur.

Spartacus se réfugia avec ses compagnons dans les cavernes intérieures du Vésuve, produites par les feux souterrains, et le Consul *Clodius Glabrus*, qui le poursuivoit, crut l'enfermer au moment même, où le courageux Gladiateur sortoit avec toute sa troupe du côté opposé de la montagne, ce que *Frontin* met au nombre des plus heureux stratagêmes militaires.

Mais le moment où le Vésuve devoit se réveiller avec toute la majesté de ses forces et de sa fureur,

s'avançoit à grands pas. Pline nous raconte que parmi les prodiges arrivés pendant la conspiration de Catilina, M. *Herennius*, Décurion de Pompéi, y fut foudroyé sous un ciel serein, ce qui donna occasion à Cicéron de faire deux vers, que Salluste tournoit tant en dérision. On attribue judicieusement cela à une trop grande électricité provenant du Volcan. Néanmoins ses phénomènes les plus terribles furent les tremblemens de terre, qui affligèrent la Campanie vers la 50.me année de notre ère. Le dernier, celui qui fut le plus fatal, arriva l'an 63 sous l'empire de Néron. Ce prince étoit alors occupé à chanter sur le théâtre de Naples; et ayant été averti du danger qu'il couroit, il ne voulut abandonner la scène qu'après avoir fini le fredon d'un de ses airs favoris.

Écoutons *Sénèque*, qui parle de cette ville avec distinction, (*de quest. nat. lib. 6 chap 1*). « Pom-
» péi, ville célèbre de la Campanie, autour de
» laquelle les côtes de Sorrente et de Stabia d'un
» côté, et le rivage d'Herculanum de l'autre,
» forment un golfe riant par leur courbure, a
» été détruite, et les lieux contigus extrêmement
» maltraités par un tremblement de terre arrivé
» dans l'hiver; c'est-à-dire, dans une saison que
» nos ancêtres croyoient exempte de semblables
» dangers. Ce fut le 5 de Février, sous le Con-
» sulat de Régulus et de Virginius, que la Cam-
» panie fut dévastée par cette violente secousse
» de la terre. Toujours menacée, mais sans avoir

» éprouvé de dommages, jusques là, elle en avoit » été quitte pour la peur.

» Une partie de la ville D'HERCULANUM fut » détruite, et ce qui en reste n'est pas encore » en sûreté. La colonie de NVCERE a été boule- » versée, pour ne pas dire ravagée. NAPLES a souf- » fert des pertes plutôt particulières que publi- » ques, et a été légèrement atteinte de ce cruel » fléau. Beaucoup de maisons de campagne éprou- » vèrent des secousses, mais sans effet. On ajoute » qu'il périt un troupeau de 600 moutons; que » des statues furent brisées, et qu'après cet évé- » nement funeste, on vit errer dans les campagnes » des personnes privées de connoissance et de » sentiment. »

Après cette catastrophe, les Pompéiens abandonnèrent leur ville; mais au bout de quelques années ils y retournèrent, et déjà leur patrie se relevoit plus belle de ses ruines, quand le 23 Novembre de l'an 79 de l'ère vulgaire, et le premier de l'empire de Titus, environ une heure après midi, lorsque les feux du Volcan sembloient éteints, et que les peuples vivoient dans la sécurité, en parlant des anciennes éruptions comme d'une tradition incertaine et obscure, le Vésuve ouvrit soudain ses abîmes, se fendit en plusieurs endroits, vomit impétueusement des torrens de flammes, renversa d'énormes masses de rochers sur les pays circonvoisins, et ensevelit enfin sous des montagnes de cendres et de pierres enflammées *Stabia*, *Pom-*

péi, *Oplonte*, *Rétine*, *Herculanum*, et les autres pays d'alentour. Qui pourroit jamais décrire les ténèbres, le mugissement de la montagne, les tremblemens de terre, l'effroi, la fuite, enfin le désespoir et toutes les horreurs de cette nuit à jamais mémorable ?

Pline, qui commandoit la flotte à Misène, accourut à Rétine, pour secourir les soldats qui s'y trouvoient; mais, repoussé par le péril qui croissoit de plus en plus, il aborda à Stabia, et étant arrivé à la maison de son ami Pomponianus, il prit le bain, soupa tranquillement, et s'abandonna au sommeil. Le temps pressoit; la cour d'où l'on passoit dans son appartement commençoit à se remplir de cendres; les maisons étoient tellement secouées par le tremblement de terre, qu'elles paroissoient jetées tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et un moment après remises à leur place. La mort étoit imminente. Il fallut l'éveiller et s'enfuir. La mer étoit agitée d'un vent contraire. On courut à la campagne. Pline demanda de l'eau froide, et après en avoir bu à deux reprises, un nuage de soufre, avant-coureur des flammes qui s'approchoient, l'environne et l'étouffe.

Pline le neveu, qui se trouvoit alors à Misène, nous a laissé deux longues lettres sur cette catastrophe inexprimable. Il les dirigea à Tacite, (Epître 16 et 20 Liv. 6), qui lui en avoit demandé des détails pour les insérer dans son

histoire ; mais malheureusement l'endroit de cette relation ne nous est pas parvenu. Voici comme il nous dépeint le moment attendrissant de sa fuite avec sa mère. « La nuée fond sur la terre, » couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Ca- » prée qu'elle environne, et nous fait perdre de » vue le promontoire de Misène. Ma mère me » supplie, m'ordonne de chercher un moyen pour » me sauver. Elle me démontre que cela est facile » à mon âge ; mais qu'elle, au contraire, ap- » pesantie par les années et par sa corpulence, » elle ne pourroit me suivre ; qu'elle mourroit » contente si elle n'étoit pas la cause de ma » mort. Je lui déclare qu'il n'y a de salut pour » moi qu'avec elle : je la prends par la main, et je » la force à m'accompagner. Elle cède malgré » elle, en se reprochant de me retarder. »

» Déjà la cendre commençoit à tomber sur » nous, quoique en petite quantité. Je détourne la » tête, et je vois derrière moi une fumée épaisse » qui nous poursuivoit, en se répandant sur la » terre comme un torrent. Pendant qu'on y voyoit » encore, je criai à ma mère : *abandonnons la* » *rue ; la foule nous opprime.* A peine l'avions » nous abandonnée, que les ténèbres augmen- » tèrent à un tel point, qu'on auroit cru se trou- » ver dans une de ces nuits ténébreuses, et sans » lune, ou dans une chambre, où les lampes se » seroient éteintes. On n'entendoit que les lamen- » tations des femmes, les gémissemens des enfans

» et les cris des hommes. Qui appeloit son père;
» qui son fils; qui sa femme: ils ne se reconnois-
» soient qu'à la voix. Il y en avoit que la crainte
» de la mort faisoit invoquer la mort même. Les
» uns imploroient le secours des Dieux; les autres
» croyoient qu'ils n'existoient pas, et regardoient
» cette nuit comme la dernière, comme la nuit
» éternelle qui devoit engloutir l'univers! .....
» Et moi, je me consolois de mourir en m'écriant:
» *L'UNIVERS PÉRIT.* »

L'éruption dura trois jours. *Dion Cassius* nous rapporte, que les esprits épouvantés croyoient qu'ils étoient rentrés dans le cahos, que les Géans reparoissoient, et que toute la terre devoit s'embraser. Au milieu de cette désolation universelle, les mortels oublioient leurs passions, et tournoient leurs regards inquiets et étonnés vers le sombre voile des cieux, qui sembloit un drap mortuaire jeté sur le cadavre du monde.

A la fin de l'incendie, dont les cendres furent portées jusqu'en Egypte et en Sirie, on s'aperçut que la côte voisine avoit disparu, et que des montagnes de pierres et de cendres occupoient la place où avoient existé *Pompéi*, *Stabia*, *Herculanum*, *Rétine*, *Oplonte*, *Tegianum*, *Tauranie*, *Cose* autrefois dévastée par Spartacus, et *Véséride*, où Décius se dévoua au Génie de Rome, et au salut des siens.

Les Pompéiens ayant perdu leur patrie, eurent bientôt fait d'en fonder une autre non loin

de la première. Leurs plus chers souvenirs, leurs longues habitudes, leurs champs rendus plus fertiles par les matières que le Volcan avoit vomies; enfin le nom même de Pompéi, tout dut contribuer à les inviter à revenir de nouveau sur le lieu qui les vit naître, et qu'un seul jour de malheur ne pouvoit leur faire oublier. Des maisons furent construites d'abord pour les seuls agriculteurs; elles formèrent dans la suite un village, qui continua de porter le nom de Pompéi, et qui fut habité pendant long-temps; enfin une catastrophe semblable à celle qui avoit fait disparoître la mère, fit aussi pour toujours disparoître la fille (12). Malgré cela, Pompéi ne resta pas long-temps tranquille dans son tombeau. Un grand nombre de ses habitans y retournèrent la hache à la main, pour pénétrer dans les étages supérieurs, et y arracher ce qu'ils n'avoient pu sauver dans leur fuite.

De nouvelles recherches et de nouvelles profanations l'attendoient dans les temps postérieurs. Suivant ce qu'on relève d'une antique inscription (13), il est vraisemblable que l'Empereur *Alex: Sévère* y fit déterrer une grande quantité de marbres, de colonnes et de statues d'un travail admirable.

Dans les siècles suivans, le nom de Pompéi rentra dans l'oubli. Mais vers l'an 1592, *Mutius Tuttavilla*, Comte de Sarno, ayant fait creuser un aquéduc sous la direction de Dominique Fon-

tana (14) pour poter l'eau à la *Torre*, dut traverser toute la plaine de Pompéi; il y découvrit des temples, des maisons, des rues, des portiques et d'autres monumens; il dut même, pour ne pas les endommager, continuer l'excavation en forme de longs fossés, et les recouvrir à mesure qu'une partie du canal étoit faite (15). Enfin, peu de temps après, à l'époque de *Sannazare*, Pompéi étoit peut-être aussi bien connue, recherchée et découverte, qu'elle peut l'être de nos jours. Voici ses paroles, (ARCAD: PROSE 12.) « Cette ville, qui se présente à nos yeux, ap-
» pelée POMPÉI, sans doute célèbre autrefois,
» arrosée par les eaux très-froides du SARNO,
» fut tout-à-coup engloutie par un tremblement
» de terre; la terre ayant, comme je pense,
» manqué sous ses pieds; genre de mort assuré-
» ment étrange et horrible, de voir des nations
» vivantes, ravies en un instant du nombre des
» vivans!..... En disant ces paroles nous étions
» déjà bien proche de la ville en question, car
» on pouvoit distinguer les TOURS, les MAISONS, les
» THÉATRES: et les TEMPLES PRESQUE INTACTS.»

Or, ces derniers traits sont si bien particularisés, que nous ne saurions les croire la production d'une imagination exhaltée, ou l'effet du songe de *Sincere*.

Environ deux siècles après, *Joseph Macrini* (*de Vesuvio, pag. 33*), conjectura que dans l'endroit appelé la *Civita*, (c'est-à-dire *l'antique ville*,) on

devoit reconnoître Pompéi, et que ce n'étoit pas seulement le nom de l'endroit qui l'induisoit à le croire, mais encore parce que lui-même y avoit reconnu des *maisons entières*, des *ruines de grandes murailles*, et *quelques portiques de brique en partie déterrés.*

Malgré tout cela, nos Savans ne voulurent jamais reconnoître Pompéi. Un jour, (l'an 1748,) des paysans creusent un fossé : quelque chose leur résiste; ils redoublent leurs coups, et découvrent des monumens, des statues, et des objets de tout genre et de différentes formes. — Le Roi *Charles III* ordonne que l'on continue les fouilles. Elles ont été poursuivies jusqu'à nos jours; et la cinquième partie de Pompéi revoit à présent la lumière, comme aux temps des Étrusques et des Césars.

LA CAMPANIE.

Nous partîmes de Naples pour Pompéi à l'automne de l'année 1827. Nous nous reposâmes un instant à Résine pour franchir la montagne dans la direction du *Sauveur*, et pour observer le cratère du Volcan, la terreur et la merveille de la *Campanie heureuse.* Le soleil s'élevoit majestueusement des montagnes d'Avelline et de Salerne. Quel horizon! Quelle vue!

L'air pur embaumé de myrte et de thym; le magique *panorama* de Naples et de son golfe; les bosquets de cèdres et d'oliviers, qui couron-

noient les rivages de la mer depuis le promontoire de Minerve jusqu'à ceux de Pausilipe et de Misène, et qui formoient de cette terre un immense jardin: tout enfin augmentoit les plaisirs de cette délicieuse journée.

Cependant les vastes plaines de la Campanie commençoient à se déployer à nos yeux. Nous découvrions au septentrion les magnifiques contrées du *Samnium*, des *Ausoniens* et de l'antique *Latium;* à l'orient, les monts *Hirpiniens* et les *Lactariens;* au midi et à l'occident, *Sorrente* patrie du Tasse; *Capri* maison royale de Tibère, les plages des Sirènes, la *Tombe* de *Virgile*, les sites de Lucullus et tant d'autres lieux éternellement célèbres, et que le pays renferme depuis *Nisida* jusqu'à l'île *Oenaria.*

Sur cette terre, où tant d'événemens mémorables eurent lieu, et que l'histoire, la fable et la poésie ont à l'envi rendue immortelle, existent encore les mêmes noms, les monumens et tout le charme de 33 siècles de souvenirs et de gloire.

Voici, disions-nous, voici devant nous les champs *Flégréens*, d'où les fils orgueilleux de la terre escaladèrent le ciel, et furent ensevelis sous des montagnes de pierres et de feu. Là, il y avoit jadis autant de Volcans, qu'il y a aujourd'hui de collines et de lacs. Voilà Pouzzole, qui conserve encore les ruines d'une seconde Rome; et Misène qui semble encore s'avancer dans la mer pour offrir son port désert aux plus grandes flottes de

l'univers; et Baïes, qui nous rappelle la mort du jeune Marcellus, l'espoir de l'empire Romain; et la malheureuse Agrippine, les trames de Néron, Anicète, le navire qui s'écroule sur Elle, le *Lucrino*, le Centurion, et enfin sa mort.

De ce côté-là, est le mont Gaurus, célèbre par les guerres des Samnites; le *Monte Nuovo* vomi dans une nuit des entrailles de la terre par un Volcan; les tombeaux des Champs-Elysées, les *champs des pleurs*, (*lugentes campi*,) le Styx, le Phlégéton, l'Averne, la forêt avec l'arbre au rameau d'or, et le rivage où Dédale arrêta son vol, et consacra ses aîles au génie des beaux-arts.

Plus loin, Cumes, le bois de *Trivia*, le temple aux cent portes, l'antre de la Sibylle et toute la terre de l'Ænéide se présente à nos yeux. Dans la même direction, les forêts des Cimmériens et les royaumes des Lestrigons, et Lamos, et la fontaine *d'Artacia*, où la fille du Roi Antiphate alloit puiser de l'eau, quand Ulysse, le plus malheureux et en même-temps le plus résigné de tous les mortels, aborda sur ces rivages inconnus.

Ainsi la terre de l'*Ænéide* confine avec celle de l'*Odyssée*. Mais la poésie cède tout-à-coup la place à des souvenirs plus douloureux. Linterne, qui entendit les dernières paroles de Scipion; Gaète qui fut témoin de l'assassinat de Cicéron; et Minturne qui cacha dans ses marais le vainqueur des Cimbres, qui devoit encore dans ses chaînes faire trembler le barbare destiné à

lui apporter la mort, sont là, l'une après l'autre, comme pour réunir dans une seule page la longue histoire de nos discordes et de nos malheurs! Capoue, enfin, trop orgueilleuse d'avoir effeuillé les lauriers du Trasimène et de Cannes, élève du sein de la Campanie sa tête superbe, voulant nous indiquer d'en avoir été un jour la Reine. La ville de la Sirène est située près d'elle, la charmante Parthénope qui semble descendre des collines pour contempler sur le rivage son golfe enchanteur, le Vésuve, le spectacle varié de la Nature, et la perspective immense qui se déploie autour d'elle. Après tant de siècles, elle semble inviter, comme auparavant, les étrangers, et les attirer par ses charmes et par sa beauté, sur une terre où l'on ne respire que l'oubli, la jouissance et l'amour.

> Par che la terra, e l'onda e formi e spiri
> Dolcissimi d'amor sensi e sospiri.
>
> TASSO.

Après avoir ainsi contemplé, comme dans un tableau, les plus célèbres contrées de la Campanie à laquelle appartenoit la Ville, objet de nos voeux et de notre pèlerinage, nous reposâmes notre vue sur Pompéi.

Ses ruines sont au pied du Vésuve, sur une colline parsemée de fleurs. Mais ces fleurs sont pâles et tristes, comme celles qui ornent les tombeaux. On les croiroit expressément semées pour

orner les monumens d'une Ville, dont la déplorable destinée a été jusqu'à nos jours sans exemple dans l'histoire des désastres humains.

Nous descendîmes la Montagne pour retourner à Résine; et après avoir passé rapidement par la route transversale du *cancello*, nous arrivâmes au

Bourg Auguste - Felix.

Rue des Tombeaux.

Pompéi est à 11 milles de Naples, et à 5 du sommet du Vésuve. On y entre par un de ses faubourgs appelé *Auguste - Felix*. Ce village, découvert en grande partie depuis 1812 jusqu'en 1814, et qui, depuis la porte et les murs de Pompéi, s'étendoit assez loin le long de l'ancienne grande route d'*Herculanum*, fut fondé par les Colonies de *Silla* et d'*Auguste*, dont il retint la dénomination. On pourroit maintenant l'appeler le faubourg des morts, par la grande quantité de tombeaux dont il est couvert. On n'y voit qu'une seule maison de campagne entièrement déterrée. Mais sur le penchant de la colline, on observe des monumens de toute espèce recouverts en forme de petites élévations verdoyantes. Là, les citoyens les plus distingués par leurs emplois sacrés, politiques ou militaires, établirent leurs domiciles, et y obtinrent les tombeaux publics et honorés. Les uns et les autres confinent entr'eux

et sont liés ensemble. C'est pourquoi l'on diroit que les anciens, en quittant la vie, ne faisoient que changer simplement de demeure (16). Les ombres des morts erroient silencieusement autour de leurs anciennes habitations; elles partageoient à chaque instant les mêmes sentimens, les mêmes pensées, jusqu'aux mêmes larmes, avec leurs familles survivantes. Dans le profond silence d'une nuit orageuse et couverte de ténèbres, elles assistoient aux autels domestiques, où elles étoient invoquées sous le nom de Lares; et recevoient au pied des sépulcres, qui furent les premiers temples de toutes les nations, le sacrifice et les vœux de leurs enfans.

Dès qu'on est entré dans le bourg *Auguste-Felix*, on peut voir d'un seul coup-d'œil, tout le cours de la rue ancienne découverte jusqu'à présent, et des tombeaux qui l'embellissent des deux côtés jusqu'à l'entrée de la ville. Quelle élégante magnificence! Combien de formes inconnues à l'architecture et aux arts!

Ces sépulcres, dressés sur de superbes piédestal, sont couronnés de fleurs et d'arbustes d'une verdure éternelle. Là, des familles entières reposent ensemble dans leurs foyers, comme si elles vivoient encore; la mère repose à côté du père; et les enfans, selon leur âge, à côté de la mère. Les inscriptions sont simples, et d'un style noble et affectueux.

Des cénotaphes qui terminent leur extrémité en entrelacemens gracieux de palmes ou de lau-

riers ; d'autres qui nous présentent les formes gracieuses de *lectisternes* et de temples, ont été élevés à la mémoire des citoyens qui s'en étoient rendus dignes, et qui étoient morts loin de leur patrie, et embellissent par la beauté de leurs marbres ces champs du silence. — On les prendroit pour autant d'autels élevés par le Génie des arts, aux Génies taciturnes du mystère et de la mort!

Comme le séjour des défunts devoit offrir à l'entrée de Pompéi cet ombrage et cet air frais qu'on y cherchoit contre l'ardeur du soleil, aussi ce bourg étoit devenu un lieu de réunion et de promenade. Le Pompéien s'y reposoit au pied des cyprès, et s'asseïoit sur la pierre des monumens.

Les jeux, les divertissemens et l'allégresse des gens oisifs y formoient un singulier contraste avec le calme et le silence qui régnoit sur la terre, où dormoient les morts.

L'esprit occupé de ces images, je croyois revivre dans les temps où respiroient ceux dont je visitois les habitations éternelles; et assister aux fêtes des morts, qui se célébroient avec tant de larmes et d'offrandes, dans les faubourgs des anciennes villes le 21 Février.

On devoit voir alors des Pompéiens occupés de leurs prières; des femmes, qui étoient mères sans doute, brûlant des parfums au pied de la tombe de leurs filles; d'autres arrosant de leurs propres mains les pavots plantés sur les tombeaux de leurs amans; d'autres, enfin, indiquant à leurs

enfans le lieu où reposoient les cendres d'un père, qui avoit été leur soutien. Tous étoient dans le recueillement de la tristesse et du regret. Tristesse profonde, qui ne fait pas gloire d'une vaine pompe, et que rien ne peut troubler !

Maison de Diomède, peut-être d'Aufidius (17), découverte depuis 1771 jusqu'en 1774.

Elle est divisée en deux étages disposés en amphithéâtre, dont le plus élevé se trouve presque au niveau de la rue publique. Elle en avoit un troisième, au-dessus de ce dernier; ainsi cette habitation pouvoit s'appeler *tristega*, ou à trois étages. Elle n'a pas d'égale dans Pompéi pour l'élégance et pour la grandeur. Elle appartenoit sans doute à un de ses plus riches habitans, qui la fit construire à une époque très-heureuse pour les arts, et célèbre pour le faste de la vie privée, et pour la perfection des plaisirs sociaux.

En montant quelques degrés, on entre par une petite porte dans une cour découverte environnée de 14 colonnes revêtues de stuc et de couleurs brillantes.

L'architecture des maisons du faubourg avoit, selon *Vitruve* (18), fixé ce péristyle dans le centre des appartemens, d'où l'on prenoit la distribution des chambres latérales, et d'où l'on rece-

voit le jour. On croiroit, en s'y promenant, se trouver dans un cloître de nos couvens. Un jardin de fleurs étoit au milieu, et un petit canal recevoit l'eau des portiques, et la communiquoit à deux citernes. On observe leurs bouches *putealia* de pierre volcanique, d'où l'on puisoit l'eau, avec les cavités faites exprès pour la corde.—Un travail en mosaïque avec du *signinum* en orne le pavé.

A droite du péristyle sont les chambres où demeuroient les hommes, et où les étrangers recevoient l'hospitalité. Ainsi s'expliquent facilement les phrases d'Homère, quand il dit, que les lits des hôtes étoient situés *sous les loges* des palais royaux, pendant ces nuits d'été, souvent aussi insupportables que le jour, dans le climat brûlant de la Grèce.

Là, dans une niche, étoit une petite statue de Minerve.

A gauche est l'appartement des bains. Dans la première, on voit un bassin pour le bain froid, couronné d'une jolie petite entre-colonne avec des colonnes *octogones*, au fond duquel est un fourneau, où l'on trouva un gril et deux poëles encore noircis par la fumée.

A côté est la chambre où l'on se déshabilloit, et dans celle qui la suit la fournaise où les eaux prenoient la température que l'on désiroit. — Ces chambres étoient ordinairement décorées de stuc et d'arabesques d'un goût très-délicat. —

Au-dessus du bain et entre les portiques, étoient peints des arbres chargés de fruits, et des poissons de toute espèce, qui sembloient nager au fond des eaux.

De là, on monte à l'étuve située sur la fournaise, dont elle recevoit la chaleur ; on y entre après avoir traversé une autre chambre, dans laquelle on laissoit les habillemens, et le *tepidarium* où on se levoit la sueur avec les *strigiles*, et ensuite on se oignoit. Il y avoit dans cette dernière, des siéges de bois ; au-dessous, sur le sol, la forme d'un panier; et sur la fenêtre un châssis avec quatre vitres semblables aux nôtres.

L' étuve contient d'un côté la baignoire pour l'eau chaude, et de l'autre une niche en forme de conque avec deux fenêtres. On voit sur la surface du mur l'espace par où passoit la chaleur des flammes du dessous, et qui formoit de cette chambre, et surtout de la niche, une vraie fournaise. Au moyen d'un large trou pratiqué dans le mur, la chaleur passoit et échauffoit le *tepidarium* voisin d'une vitre y tempéroit cette vapeur.

En descendant on passe par un des portiques du péristyle dans la *dépense*, où l'on trouva par terre des vases de cuisine autour d'une table de marbre soutenue par la statue d'Hébé ; plus loin, sont les chambres à coucher, autrefois riches en peintures d'oiseaux, en mosaïques, et en marbres. Au milieu de ces chambres, il y en a une en forme de demi-cercle, destinée pour

le dîner. On peut très-bien distinguer la place où étoit la table ; à côté l'on voit une garde-robe : on y a trouvé des petits vases en verre, en bronze, des moules à pâtisserie, deux trépieds avec des conques, un bassin, un candélabre et deux couteaux à manches d'os. Des poissons étoient peints sur les murs. Trois larges fenêtres, qui regardoient sur la campagne, l'embellissoient gracieusement du levant au midi, en recevant le soleil à toutes les heures du jour, et introduisoient dans la chambre le parfum des fleurs, et des roses dont on reconnut les plantes dans le champ au-dessous.

En face, se présente un autre appartement composé d'une salle de compagnie (*Exedra*), d'une galerie, et de quelques loges découvertes, qui dominoient sur le jardin domestique et sur la mer ; ce qui devoit rendre ce petit quartier le plus riant de toute l' habitation.

En tournant ses regards de dessus les loges sur la rue, on observe les habitations des esclaves et des domestiques ; c'est maintenant le logement des *Vétérans*, qui gardent le faubourg.

Sur le côté gauche des loges, on découvre un cinquième appartement plus secret. C'étoit celui des femmes.

Les fragmens d'un grand vase d'argent ciselé, un vase de cuisine en bronze, une quantité de monnoies, et de morceaux d'ivoire, restes d'une petite statue qui servoit d'ornement à un meuble, fu-

rent trouvés dans les cendres, ils étoient tombés de l'étage supérieur.

Par une petite échelle intérieure, on descend enfin dans les appartemens d'été. Les chambres qui appuyent contre la colline, sont les plus grandes de toute la maison et les mieux ornées de peintures, et de pavés en mosaïque.

Dans celle à dîner, on trouva sur le pavé les restes d'un tapis (19).

Il y a une petite fontaine, qui semble avoir cessé de couler depuis quelques instans. Au même niveau on voit le jardin entouré d'une colonnade carrée de 49 pieds sur les 4 côtés. Les anciens s'y promenoient dans la saison des pluies, et y étoient mollement portés par leurs esclaves sur une chaise, ou dans une litière. Les femmes y descendoient de leurs appartemens, et y reposoient délicieusement, à l'ombre de ces portiques, pendant les heures brûlantes du jour.

Du jardin, on pénètre dans une galerie souterraine, très-bien éclairée, pour s'y promener l'été. On y voit des amphores, où l'on conservoit le vin du Vésuve, et celui de Pompéi également fameux (20). On trouva dans ce souterrain 20 squelettes l'un près de l'autre, parmi lesquels deux étoient d'enfans; à côté de ces squelettes on trouva, en or, deux colliers dont l'un étoit orné de pierres bleues, et 4 anneaux avec des pierres gravées; en argent, deux anneaux, une grosse épingle, un pied de meuble, et 31

monnoies; en bronze, un candélabre, un vase, 44 monnoies, et un paquet de clefs (21). Ces objets pouvoient appartenir à ceux de la famille d'*Aufidius*, qui avoient cherché leur salut dans cet endroit, mais ils y furent couverts de cendres et d'eau, qui, formant une espèce de limon environnèrent leurs corps, et en prirent exactement les formes. On peut voir dans le Musée Royal de Naples plusieurs fragmens de cette cendre consolidée. L'un conserve les formes d'un superbe sein; l'autre le contour d'un bras et de ses ornemens; l'autre une partie des épaules et de la taille; tous nous annoncent, que ces femmes étoient jeunes, grandes, bien formées, mais qu'elles ne se sauvèrent pas presque nues, comme *Dupaty* le prétend, car non-seulement l'empreinte de leurs chemises reste visiblement imprimée sur la cendre, mais encore celle de leurs vêtemens. On y conserve aussi le crâne d'une de ces filles avec des restes de cheveux blonds, ses dents molaires, et l'os d'un bras.

Le squelette d'un fugitif, qui avoit une clef dans une main, un anneau, et un rouleau de 10 monnoies d'or et 88 d'argent dans l'autre, fut découvert vers la porte qui donnoit sur la marine; à quelques pas et sous les portiques on en découvrit deux autres. Hors de la *villa*, on en trouva 9 de différentes conditions, à en juger à la qualité de leurs ornemens; ils pourroient appartenir à la même famille. Ils avoient tâché de sauver quelque chose; mais ils le firent avec

tant de précipitation que, parmi d'autres objets, on retrouva une petite cuiller d'ivoire, qu'ils avoient perdue dans cet extrême embarras près de la porte supérieure de cette habitation.

Il y a dans le centre du jardin un vivier assez considérable avec une fontaine jadis ornée de statues, comme les *Plongeurs* et les *petits Génies* de bronze trouvés autour des étangs dans quelques maisons d'Herculanum. On observe, dans les angles, deux chambrettes pour y mettre du blé, ou des ustensiles de campagne.

Cette maison étoit environnée au dehors de différens autres jardins, et d'un champ dont on trouva le terrain labouré à sillons, et la grange pour y battre le blé.

En retournant sur la rue on a en face

Les Sépulcres de la Famille Arria
An. 1774.

E, No, 42

Sur la hauteur d'un mur, qui sert de base à ces tombes, s'élève majestueusement le tombeau de *Marcus Arrius Diomedès*, qui semble encore présider à cette famille de morts. Il consiste en un frontispice avec des pilastres corinthiens aux côtés, et avec cette inscription au milieu :

M. ARRIVS I. L. DIOMEDES
SIBI SVIS MEMORIAE
MAGISTER PAG. AVG. FELIC. SVB VRB

Marcus Arrius Diomedès, affranchi de Julie (22), *Maître* (23) *du bourg Auguste-Felix, près de la ville, à sa mémoire, et à celle des siens.*

A gauche, on voit deux petits cippes de marbre avec des inscriptions qui représentent en contour le buste de *M. Arrius Primigenius*, et celui *d'Arria, la neuvième fille de Marcus affranchi.* Au milieu d'eux, on trouva par terre un vase de verre recouvert d'un autre de plomb avec de la cendre et des os.

Une inscription, qui sert de mémoire sépulcral à une autre *Arria fille de l'affranchi M. Diomedès*, et *à ceux de sa famille*, se trouve dans le mur qui est au-dessous.

Tombeaux des enfans Gratus, et Salvius. An. 1812. — Une épitaphe indique le lieu où repose l'urne de *N. Velasius Gratus, qui vécut douze ans.* E. No. 41

N. VELASIO GRATO VIX. ANN. XII.

Après, vient la tombe du petit Salvius, en forme de petite niche. Elle avoit cette inscription (*maintenant au Musée*): E. No. 40

SALVIVS PVER VIX. ANNIS V.

Grand sépulcre en ruines. Il est derrière ceux que nous venons de nommer. On trouva par terre ce beau fragment, modèle de tendresse et E. No. 39

de simplicité : *Servilia à l'ami de son âme* : SERVILIA AMICO ANIMAE.....

Cénotaphe de Céjus, et de Labéon. 1812.

Son architecture est un peu bizarre. Il consiste en une grande base sur laquelle s'élevoient 4 statues de pierres du Vésuve d'un travail médiocre, et qui sont aujourd'hui renversées par terre à ses angles.

Ses bas-reliefs de stuc, parmi lesquels on remarquoit les portraits de Céjus et de Labéon, étoient très-intéressans.

Une inscription nous annonce que *Ménomachus, affranchi* avoit élevé ce monument *à Céjus, fils de Lucius de la Tribu Menenia* (24), *et à L. Labéon duumvir de justice pour la seconde fois, et censeur* (25).

C. CEJO L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ
MENOMACHVS L

On trouva dans ces environs, à une petite distance l'un de l'autre, 5 squelettes, parmi lesquels celui d'une femme d'une taille très-svelte. Ils avoient sur eux des monnoies d'argent et de bronze, et un paquet de clefs avec des *passepartout*; ce qui fait supposer qu'il y avoit parmi eux un voleur qui étoit resté dans la ville pour exercer son métier, et que le Vésuve avoit justement puni.

Autel sépulcral des deux Libella. 1812.--Il est formé de pierres quadrangulaires de travertin d'un travail très-fini et très-élégant. Il n'a pour ornemens que sa simplicité, ses belles proportions, et un roulement de palmes qui le recouvre.

Voici son inscription répétée aux deux côtés, afin que ceux qui passoient par les deux rues, au milieu desquelles il étoit, pussent la lire.

A Marcus Alléjus Lucius Libella père, édile, duumvir, préfet et censeur; et à Marcus Alléjus Libella fils, décurion qui vécut 17 ans (26). L'emplacement du monument fut accordé par le peuple.

Alléja Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès, a pris soin de le faire élever à son époux et à son fils.

M. ALLEIO LVCIO LIBELLAE
PADRI AEDILI
II VIR. PRAEFECTO QVINQ. ET M.
ALLEIO LIBELLAE F
DECVRIONI VIXIT ANNIS XVII
LOCVS MONVMENTI
PUBLICE DATVS EST. ALLEJA M. F
DECIMILLA SADERDOS
PUBLICA CERERIS FACIVNDVM CVRAVIT
VIRO ET FILIO.

La charge de Décurion fut accordée au jeune Libella dans un âge mineur à celui prescrit par

la loi, par une distinction qu'on voulut faire à sa famille. Les Pompéiens étoient très-jaloux de cet honneur. *Cicéron* répondit à un de ses amis qui le prioit de lui faire obtenir une charge semblable moyennant sa protection, qu'il étoit beaucoup plus facile de devenir Sénateur à Rome, que Décurion à Pompéi.

Deux sépulcres inconnus.-Ils sont composés d'un beau travertin, mais ils n'offrent rien d'important. Ils semblent être restés au commencement de leur construction, ou bien qu'après avoir été renversés par le tremblement de terre de l'an 63, on les reconstruisoit, quand ils furent ensevelis pour jamais. -- Cette observation est commune à tous les autres monumens renversés, comme ceux-ci.

Chambre sépulcrale de Saturninus, et son triclinium. (Découverte la première fois en 1775; la seconde, en 1813).

W. No. 23

En se détournant à droite, près de la maison de campagne de Diomède, on trouve une petite porte, qui donne l'entrée à un enclos muré en *reticulatum* On y voit un *triclinium.* Il est formé par trois lits costruits en pierre, où en y plaçant des coussins et des tapis, les convives y devoient être à leur aise.

C'est ici que se célébroit le banquet funèbre, (*silicernium*). D'abord cet usage ne consistoit qu'à s'asseoir autour des tombeaux, et à ne manger que les restes des victimes, après avoir terminé les sacrifices. *M. Fauvel*, Consul français à Athènes,

a trouvé autour d'un sépulcre qu'il croit être celui d'*Antiope*, l'Amazone près du Pirée, des os de chèvre et de bélier, des cornes de boeuf en partie consumées, des os de poulets et les autres restes du festin funèbre et du sacrifice. (*Mémoires de l'Institut. An. 10.*)

Mais la fervente piété des anciens et l'imagination poétique d'une religion mythologique altérèrent bientôt la simplicité de ces festins. On crut qu'on devoit les apprêter pour les morts, et l'on dressoit à cet effet des tables magnifiques, en laissant au milieu des convives une place pour le défunt. Dans ce *triclinium* on voit une petite colonne sur laquelle on plaçoit devant la table l'urne du défunt, couronnée de roses. On répandoit des fleurs; on faisoit des libations; et il arrivoit, qu'en remplissant souvent les coupes de vin du Vésuve, les convives oublioient qu'ils s'étoient réunis dans cet endroit pour y verser des larmes.

Au dehors, sur un marbre, on lisoit. *Callistus affranchi, à Gnéus Vibrius Saturninus, fils de Quintus de la Tribu Falérina* (27).

GN. VIBRIO Q. F. FAL
SATVRNINO
CALLISTVS LIB

Tombe de Névoléia. 1813. Sur un large piédestal formé par cinq ordres de longues pierres volcaniques, se trouvent deux degrés qui soutiennent

un autel de marbre, orné de tout ce que l'architecture a pu imaginer de plus gracieux et de plus élégant. Le buste de Névoléia s'élève au milieu des feuillages et des fleurs d'acanthe, et semble se complaire à regarder le monument qui renferme les cendres de tant d'objets si chers à son cœur.

Au milieu de l'autel, et au-dessous du buste on lit l'inscription suivante:

Névoléia Tyche, affranchie de Julie, à elle-même, et à Caius Munatius Faustus Augustal (28) *et Paganus* (29), *à qui les Décurions; du consentement du peuple, accordèrent le bisellium pour ses mérites.*

Névoléia Tyche, de son vivant, a élevé ce monument pour ses affranchis et affranchies, et pour ceux de C. Munatius Faustus.

NAEVOLEIA I. LIB. TYCHE SIBI ET
C. MVNATIO FAVSTO AVG. ET PAGANO
CVI DECVRIONES CONSENSV POPVLI
BISELLIVM OB MERITA EJVS DECREVERVNT
HOC MONVMENTVM NAEVOLEJA TYCHE
LIBERTIS SVIS
LIBERTABVSQUE ET C. MVNAT. FAVSTI
VIVA FECIT.

Au-dessous de l'inscription on observe un bas-relief, qui indique le sacrifice qui eut lieu aux funérailles de Munatius. Au milieu, un jeune ministre des fonctions sacrées, (*Camillus*), pose

l'urne sur l'autel. Un autre enfant, le fils de Munatius l'assiste ; à droite, on voit les Décurions, les officiers du *Municipium* et les *Sexviri Augustales* avec leurs toges, qui rendent à leur collègue les derniers devoirs. A gauche, des hommes, des femmes et des enfans avec des paniers de fleurs s'avancent vers l'autel, et présentent, en tournant leurs regards plaintifs vers le ciel, leurs offrandes et leurs prières. Une fille charmante attire particulièrement tous les regards. Ses gestes et ses larmes laissent entrevoir l'angoisse qui opprime son cœur. C'est Névoléia elle-même qui vient au sacrifice lugubre pour implorer des Dieux le repos de son ami chéri, et lui dire le dernier *Adieu*. Ce dernier moment des funérailles, ce dernier congé entre deux amis, ou deux époux, devoit déchirer l'ame. Auguste, en recevant le dernier embrassement de sa chère épouse, lui adressa, du lit de la mort, ce tendre *Adieu*.

Livia, conjugii nostri memor.... vive, vale.

Du côté de la tombe, vers Naples, est sculpté un navire qui baisse la voile en entrant dans le port. Il y a la tête de Minerve à la proue. Il fait certainement allusion au commerce maritime, qui illustra Munatius chez les Pompéiens.

Il y en a qui prétendent y reconnoître un emblême de la dernière scène de notre vie. La Sagesse, comme conductrice, précède le navire qui a passé l'océan plein d'écueils, et qui est arrivé

dans le port de la paix. Il n'y a donc plus besoin de rames, ni de voiles pour combattre contre les élémens. La pensée est naturelle et elle est d'environ 16 siècles plus ancienne que celle que Pope exprime dans les termes suivans :

Nous faisons voile de différentes manières sur le vaste océan de la vie : la raison est la carte ; la passion, le vent. (*Essai sur l'Homme. Ep. 11.*)

Une semblable idée est digne de nos poëtes du 17.me siècle. La première, au contraire, nous semble confirmée par *Pétrone*, (*Satyr. Cap: 16.*) *Trimalchion*, qui fut marchand, dit à *Abinne.* « Je te prie aussi, que LES NAVIRES QUE TU » GRAVERAS SUR MON TOMBEAU, aillent à » pleines voiles, et que je sois assis en tribunal » avec la toge, avec cinq anneaux d'or, et avec » un sac rempli d'argent, comme devant le » répandre au public.

De l'autre côté est représenté le *bisellium* mentionné dans l'inscription. Sans cette sculpture, sa forme seroit encore inconnue. Il ressemble à un banc assez long avec des coussins ornés de franges au-dessus. L'honneur du bisellium consistoit à s'asseoir seul, dans les assemblées publiques, sur ce siége, où il y avoit place pour deux personnes.

Le sommet du sépulcre est surmonté de deux roulemens de feuilles d'acanthe, semblables aux *volutes* si avantageusement employées par les architectes dans les chapiteaux ioniens, et dans les

autels, où ils représentoient les bandeaux des sacrifices, repliés à l'extrémité.

On passe de là au *columbarium*. Il est formé d'une petite chambre d'environ 6 pieds en carré. On trouva dans la niche qui est en face une grande urne d'argile avec de la cendre et des os. On présume que ce furent ceux de Névoléia et de Munatius mêlés ensemble. D'autres vases contenoient d'autres ossemens, et des monnoies pour payer Caron. Un mur d'appui l'environne, et soutenoit une lampe devant chaque urne. On y trouva encore trois vases de verre renfermés dans d'autres de plomb. Dans l'un on y trouva de l'eau limpide et sans aucun goût: les autres étoient pleins d'eau, de vin et d'huile, où nageoient des ossemens avec un dépôt de cendres et de substances animales au fond; c'étoit le restant des libations, comme des fleurs et des essences parfumées, qu'on avoit coutume de répandre sur les restes des morts, lorsqu'après les avoir recueillis du bucher, on les déposoit dans le sépulcre.

Tombeaux de la famille Nistacidia. A côté de la tombe de Névoléia, dans un endroit fermé par des murs, s'élèvent deux pièces de marbre, qui représentent *l'ombre* de *Nistacidia Scapida*, et celle de *Nistacidius Hélénus*, qui y furent enterrés. Un vase de terre cuite est enfoncé dans le terrain au milieu de ces monumens simples. Il servoit, selon *Lucien*, à verser le *mélicrate*, et le

sang des victimes dans les sacrifices que l'on faisoit à Proserpine, et aux Divinités infernales.

Athénée rapporte un vers du Pirithoüs de Critias ou d'Euripide sur ce sujet. « Versons, » dit le poëte, ces *plémochoés* dans cette ou- » verture de terre, en prononçant des paroles » favorables » (lib. XI. p. 496.) Ces dernières expressions nous apprennent une circonstance remarquable à l'égard de ces libations, soit de vin, soit d'eau, usitées dans les cérémonies funèbres. Ce rite étoit également en usage quand on sacrifioit aux Dieux infernaux. En conséquence, nous regardons encore cette cérémonie comme expiatoire et analogue à celle que pratiquoit Électre sur la tombe de son père (30).

Sur le mur extérieur on lit sur un marbre.

A Nistacidius Hélénus, habitant du Bourg Auguste, à Nistacidius Januarius, et à Mésonia Satulla ; 15 pieds de face sur 15 pieds de profondeur.

NISTACIDIO HELENO
PAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO JANVARIO
MESONIAE SATVLLAE. IN AGRO
PEDES XV. IN FRONTE IIDES (sic.) XV.

Cénotaphe de Calventius. 1813.— C'est un modèle précieux de l'architecture de Pompéi. Il ap-

partient aux temps heureux de l'art. Il est encore le plus gracieux, et nous osons dire, le monument sépulcral le mieux conservé qu'il existe, réunissant à la haute antiquité toute la fraîcheur de la jeunesse. Il n'y manque que les guirlandes qui l'ornoient, et les parfums qu'on y brûloit, pour nous faire croire qu'on vient de le construire.

Il est près des tombes que nous venons de décrire, et est environné d'une belle enceinte avec des murs sans ouverture. Il s'élève de son sein comme un *lectisterne*, sur trois degrés soutenus par un haut piédestal.

Il est formé de marbres blancs, et revêtus d'ornemens d'un style très-noble. Il se termine en deux roulemens de palmes avec des têtes de béliers.

On lit en face l'épitaphe suivante:

A C. Calventius Quiétus Augustal. L'honneur du bisellium lui a été décerné par le décret des Décurions et par le consentement du peuple, à cause de sa magnificence.

C. CALVENTIO QVIETO AVGVSTALI
HVIC OB MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO ET POPVLI CONSENSV BISELLII
HONOR DATVS EST.

Une tête de marbre déterrée vers cet endroit fait supposer qu'il devoit s'élever une statue sur une des trois tombes de *Calventius*, de *Libella*, ou de *Néoléia*.

Les faces latérales du Cénotaphe sont ornées de deux couronnes civiques, et les petits acrotères ou pyramides de l'enceinte contenoient quelques figures en stuc. On y voit encore la *Victoire* qui tient le monde sous ses pieds, et qui paroît l'insulter. Elle a une palme dans ses mains; ses aîles sont déployées, et veulent nous indiquer qu'elle ne se repose jamais.

On voit *Œdippe* devinant l'énigme du Sphynx; elle fait allusion aux différens âges, et aux vicissitudes de la vie. Il avoit un bandeau dans les mains, signe de sa victoire. Un peu plus loin, il étoit représenté en repos appuyé contre une colonne surmontée d'une sphère.

Espace vacant pour de nouveaux sépulcres.

W, No. 19 Entre la tombe de Calventius et la suivante, on trouve un vaste espace destiné à recevoir de nouveaux sarcophages, et où l'on ne découvre qu'un seul terme sépulcral.

La verdure qui étoit éparse parmi les monumens que nous venons de décrire, devoit y produire un effet surprenant, et relever infiniment la beauté de cette contrée.

Tombeau souterrain. 1813. -- En reprenant E, No. 34 l'autre côté de la route consulaire, on trouve un tombeau fermé par une belle porte de marbre blanc. Elle est formée d'une seule pièce, et constitue une des plus rares singularités de Pom-

péi. En descendant quelques degrés on trouve une petite chambre presque souterraine, et qui reçoit la lumière d'en haut. En face, elle est décorée d'une niche avec un frontispice soutenu par deux piliers. On y trouva un grand vase d'albâtre oriental rempli de cendres et d'ossemens, où étoit un grand anneau d'or, dont la pierre d'agathe couleur de saphir, représentoit un cerf gravé qui se grattoit le ventre. Le travail étoit des plus finis.

Cette tombe est fort bien construite, mais elle n'a pas été terminée.

Édifice dans le bivium. A quelques pas de là, on rencontre un monument, sur lequel selon l'usage, les conjectures varient. *Mazois* adopte l'opinion de ceux qui le croyent un lieu où l'on brûloit les cadavres, (*ustrinum.*) Mais il nous semble trop étroit pour un tel usage. Aujourd'hui, il est presque entièrement au niveau du sol. Tant il est vrai que bientôt nous n'aurons dans Pompéi que les ruines des ruines. E, No. 36

Tombeau rond. — *1812.* Sa base carrée est surmontée d'une tour qui devoit être recouverte comme la *Lanterne de Démosthène* à Athènes, ou comme la tombe de *Métella* à Rome. W, No. 18

Sur les petites pyramides de l'enceinte, on voit des bas-reliefs représentés en stuc, parmi lesquels on distingue le squelette d'un enfant renversé sur un tas de pierres, et sa mère qui pleure à ses côtés. Ce devoit être une des misérables victimes

du tremblement de terre de l'an 63, car il fut le premier à occuper cette tombe. Cette conjecture, fondée sur différentes raisons, et qui est certainement très-heureuse, appartient à *Mazois*.

On voyoit dans le *columbarium* de ce tombeau, des peintures qui représentoient des dauphins. On croyoit, selon la doctrine *d'Eleusis*, que les Nymphes conduisoient sur eux les ames vertueuses et innocentes aux îles fortunées, où elles devoient jouir du bonheur réservé aux gens de bien. Dans les trois niches du *columbarium*, où l'on aperçoit des vases placés dans le mur, on n'a trouvé que peu d'ossemens; et le trou qui traverse la voûte atteste la profanation que ce tombeau a soufferte.

Tombeau dit de Scaurus. 1812.— C'étoit le plus beau monument de toute la contrée, après ceux de Névoléia et de Calventius. Il en approche en quelque manière par les degrés, le soubassement et l'autel.

Sur la base et sur les trois gradins étoient représentés en stuc différens combats de gladiateurs, et des *chasses* d'animaux. Une inscription faite avec le pinceau sur le premier des bas-reliefs, nous fait savoir que ces *jeux* eurent lieu sous la direction de *Quintus Ampliatus*, *fils de Publius*. - *Munere Q. Ampliati P. F. summo.*

Ce tombeau manque d'inscription. On y a suppléé par une épitaphe qu'on a découverte à quelque distance de là, et on l'a adaptée, en rompant

le stuc, jusqu'à en découvrir les briques, et en l'affermissant avec des crochets de fer fortement enfoncés dans le massif. *Millin* (31) observe avec raison, que sa dimension n'appartient pas du tout à l'endroit où on a voulu la situer. Les lettres sont presque cubitales et un peu grandes relativement à la mesure du sépulcre, qui se distingue par l'élégance de sa forme et de ses proportions. Enfin, les caractères sont profondément gravés, et annoncent, par leur beauté, une époque voisine du siècle d'Auguste; tandis que les bas-reliefs et l'inscription sont d'une époque très-postérieure.

Cette inscription en partie mutilée est conçue de la manière suivante :

.... RICIO A. F. MEN. SCAVRO
II. VIR. I. D
... ECVRIONES LOCVM MONVM
... ∞ ∞ IN FVNERE ET STATVAM EQVESTR
... ORO PONENDAM CENSVERVNT
SCAVRVS PATER FILIO.

A Castricius Scaurus, (32) *fils d'Aulus de la tribu Ménénia, Duumvir pour administrer la justice.*

Les Décurions ont donné l'endroit du monument, 2000 sesterces pour les funérailles, et ont décidé de lui élever une statue équestre dans le Forum. Scaurus père à son fils.

Le *columbarium* contient 14 niches. Un pilas-

tre s'élève du milieu pour en soutenir la voûte, et présente quatre ouvertures qui devoient contenir une lampe. Trois de ces ouvertures étoient vitrées; l'autre qui étoit vis-à-vis de la porte avoit un voile épais fixé par de petits clous, pour préserver du vent la lumière.

Cette tombe étoit pillée comme la précédente.

Petit sépulcre d'une autre Tyche. Dans une enceinte de murs, on trouva une tête de marbre à peine ébauchée, avec des tresses de cheveux noués derrière le cou, et avec cette inscription : *Tyche* VÉNÉRÉA *de* Iulia *Augusta, à Junon* (33).

IVNONI
TYCHES IVLIAE
AVGVSTAE VENER.

Tombe inconnue. 1812. -- Elle est composée de pierres du Vésuve, et se réduit à une base avec trois gradins de marbre au-dessus, d'une beauté imposante. Elle ne fut pas achevée, et c'est pourquoi son *columbarium* est sans urnes.

Auberges de campagne et Écuries.

Au mois de Mai 1813 on découvrit les parties extérieures d'un autre édifice très-vaste. Il est composé d'un portique et de quelques boutiques assez rustiques, destinées à l'usage d'auberges, pour les

paysans qui apportoient les victuailles dans Pompéi. On y trouva des vases et de séaux de bronze, un mortier de marbre, un candélabre et les restes d'une balance. Deux petits foyers au-dehors servoient à fournir la nourriture aux voyageurs, et aux personnes du peuple.

Il y avoit encore une fontaine et un abreuvoir. Les boutiques avoient un étage supérieur, sur lequel on montoit avec des échelles de bois, appuyées sur des degrés de briques.

Viennent ensuite des nombreuses écuries qui servoient peut-être à l'usage du public, puisqu'à présent on n'a découvert aucun lieu dans la ville où l'on eût pu mettre les bestiaux.

Tous ces édifices se terminent par une loge, derrière laquelle s'élèvent des autres loges et entre-colonnes, d'où l'on découvre la mer, les Apennins, le Vésuve, et toutes les villes de la côte.

Sepulcretum Etrusque. A droite de la rue, on entre dans une cour qui appartient à l'édifice contigu, et sous le terrain de laquelle on trouva des sépulcres avec des squelettes entourés de vases *Italiens-Grecs* vulgairement nommés *Etrusques*, ornés de dessins très-intéressans (33). Il est probable qu'ils appartenoient à l'époque la plus reculée de Pompéi. Tout ce faubourg devoit en être plein; mais les tombeaux des Romains sont situés au-dessus, et en empêchent les recherches ultérieures.

Hémicycle avec une niche et un degré pour

s'asseoir. 1811. — Il est décoré d'un beau frontispice et de magnifiques ornemens en reliefs qui, en grande partie, n'existent plus. Malgré ses graces, l'architecture de ce monument n'est pas pure. On y voit avec peine des piédestals très-courts l'un sur l'autre, qui forment les pieds de l'arc, dont les chapitaux ornés de beaux feuillages ne peuvent empêcher que le tout ne produise un mauvais effet. — C'étoit aussi un monument funèbre; on n'a pas pu découvrir l'inscription.

Fin tragique de trois jeunes femmes.

Le Vésuve avoit pour un instant suspendu ses fureurs, et une mère infortunée tenant un petit enfant dans ses bras, et avec deux jeunes filles, profitoit de cette occasion pour s'enfuir de sa maison de campagne vers le chemin de Nole, ville la moins menacée par cette catastrophe inexprimable. Arrivées au pied du dit hémicycle, le volcan recommença ses fureurs par de nouveaux ravages. — Des pierres, des cendres, du feu, des matières fondues et bouillantes pleuvent de tous côtés et environnent les misérables fugitives. Les infortunées se réfugient alors au pied d'un tombeau, où reposoient peut-être les cendres de leurs parens, et en invoquant dans le plus affreux désespoir les Dieux sourds à leurs prières, elles se tiennent étroitement embrassées autour de leur mère jusqu'au dernier soupir, et dans

cette situation elles restent immobiles pour toujours. C'est ainsi qu'un successeur de Phidias nous représente Niobé, qui embrasse ses derniers enfans, jette un regard vers le ciel, et expire de douleur avec eux. Parmi les squelettes de ces femmes et de ce petit enfant, on trouva deux gracieux pendans d'oreilles suspendus à de gros fils d'or, en forme de balance, et trois anneaux d'or aussi, dont un avoit la forme d'un serpent à différens entortillemens, et qui retournoit sa tête vers la longueur du doigt. Un autre, qui par sa petitesse ne pouvoit convenir qu'à une petite et belle main de jeune fille, contenoit un grenat où étoit gravé *un foudre* ; ce qui indique dans ces intéressantes victimes, du goût, beaucoup de richesses, et une condition distinguée.

Non loin de cet endroit, on reconnut deux autres squelettes, l'un couché sur le visage, et l'autre sur le dos avec les bras ouverts ; tous les deux avoient les pieds contre la porte de la ville. Le second avoit sur lui 69 monnoies d'or mêlées avec 121 d'argent.

Dans le même endroit on découvrit un troisième squelette dans une situation différente de celle des précédens, c'est-à-dire avec la tête vers la porte publique. Il paroît évident que les premiers accouroient de la campagne à la ville ; et le dernier dans une direction opposée. Tous étoient sur une hauteur supérieure de 9 pieds au niveau de la rue ancienne : ce qui

nous assure qu'ils fuyoient, quand le sol étoit déjà extrêmement encombré, et que les terribles pluies, qui ont presque toujours coutume d'accompagner les grandes éruptions de notre Volcan, avoient rejoint ces malheureux et les avoient entraînés et retournés dans cette position (34).

Autre maison du faubourg, dite de Cicéron (35), *probablement de M. Crassus Frugius.*

Un portique et des boutiques en constituent les parties extérieures; sa véritable entrée est dans l'endroit où l'on voit deux cônes de maçonnerie, qui contenoient deux vignes. Cette maison devoit être vaste et bien décorée. Elle fut découverte à différentes reprises, depuis l'an 1749 jusqu'à l'an 1778 (36), et ensuite recouverte, selon la coutume de ces temps là, pour ne pas endommager les propriétaires des terres. On observe par *son plan*, qui nous a été conservé par François La Vega, qu'après avoir passé l'entrée on pénétroit dans une cour découverte. On arrivoit ensuite dans un élégant péristyle par un long passage, aux côtés duquel étoient les écuries, la remise, la chambre du portier et d'autres dépendances. Autour du péristyle étoient rangées les chambres des hommes; plus au fond l'appartement du maître de la maison, et celui des femmes, avec des loges et des galeries qui donnoient sur la mer. Dans un étage inférieur on trouva un portique qui environnoit un jardin,

et sur le portique une loge d'où l'on jouissoit d'un côté de la mer et de la campagne, et de l'autre, de la promenade de la route qui conduisoit à la ville. Une porte secrète (la seule qui est découverte à présent) donnoit l'issue à la rue et à la cour, (où l'on découvrit les sépulcres étrusques que nous avons décrits.)

On doit compter parmi les objets remarquables qui couronnèrent la découverte de cette *Villa*, les célèbres peintures des huit *Danseuses* (dont nous rapportons ici deux dessins), les 4 groupes des *Centaures*, et les *Funambules* (37) qui décoroient une salle à manger. On retira également de là deux mosaïques de *Dioscoride de Samos* (38) qui y écrivit son nom. Ils représentent deux scènes de comédie, qui méritent selon *Winckelmann* la préférence même sur la célèbre mosaïque antique de Rome, (*les Colombes*) qui a fait tant de bruit jusqu'à présent.

On découvrit dans cette maison une niche embellie d'un frontispice et de deux colonnes; au-dessous, un mur d'appui revêtu de beaux marbres.

Sur la partie supérieure de la niche on lit sur une pierre que *Januarius affranchi* étoit le préfet *des Thermes d'eau de mer et des bains d'eau douce de Marcus Crassus Frugius.*

THERMAE
M. CRASSI FRVGI
AQVA MARINA ET BAL
AQVA DVLCI IANVARIVS I.

*

A une petite distance on trouvoit un bassin, et immédiatement après, dans une autre niche, une petite statue de marbre, qui représentoit un vieillard couvert d'une peau de chevreau ou *nébride*, et qui soutenoit sur l'épaule une outre qui dégorgeoit l'eau dans le bain (39).

L'habitation de *Frugius* finissoit par une petite rue qui la bordoit sur un côté jusqu'au rivage de la mer. Dans l'angle, on remarquoit un piédestal sur lequel étoit placée une statue consulaire. Elle appartenoit au *Tribun T. Svédius Clémens, qui, par ordre de l'Empereur César Vespasien Auguste, après avoir pris connoissance des choses et avoir fait les mesures, restitua au gouvernement des Pompéiens les lieux publics possédés par les particuliers.*

EX AVCTORITATE
IMP CAESARIS
VESPASIANI AVG
LOCA PVBLICA A PRIVATIS
POSSESSA T. SVEDIVS CLEMENS
TRIBVNVS CAVSIS COGNITIS ET
MENSVRIS FACTIS REI
PVBLICAE POMPEIANORVM
RESTITVIT.

Aussitôt après, à l'entrée de la rue, on voyoit dépeint sur le mur la divinité du lieu (*Lar*

compitalis), sous les formes d'un grand serpent, devant lequel brûloit une lampe.

Tombeau des guirlandes. An. 1763. - Placé après *l'hémicycle*, il est construit de grosses pierres de piperne revêtues de stuc. Il s'élève sur une haute base, et est orné de pilastres corinthiens dont trois soutiennent des festons gracieux. Ne seroit-ce pas l'image des fleurs et des fruits qui ornoient autrefois de guirlandes délicates, que les Grecs appeloient *amoureuses*, ces arbres et ces tombes, que le sculpteur, animé d'une douce fantaisie, a voulu nous indiquer dans ces festons et dans ces appuis?

On voit ensuite deux petits murs d'une maçonnerie maillée, (*opus reticulatum*,) et qui finissent en deux petits autels, (*acerrae*). L'Amphore, qu'on n'y voit plus, fermoit entre les autels le passage étroit qui conduisoit aux sépulcres intérieurs.

Tombeau de T. Major et son Triclinium. An. 1763. On découvre ensuite différens soubassemens de sépulcres qui ne sont pas encore achevés, mais qui méritent de la considération par les beaux ordres de grandes pierres volcaniques dont ils sont composés. On y admire encore les magnifiques corniches, les chapitaux et les larges pièces de marbre, qui devoient les décorer.

Le dernier de ces tombeaux avoit sur le mur extérieur l'épitaphe suivante. *A Titus Térèntius Félix Major Edile fils de Titus, de la tribu*

Ménénia, à qui l'endroit du sépulcre fut donné par le peuple et 2000 sesterces. Fabia Sabina sa femme, fille de Probus lui a élevé ce monument.

T. TERENTIO T. F. MEN
FELICI MAIORI AEDIL
HVIC PVBLICE LOCVS
DATVS ET HS ∞∞
FABIA PROBI F. SABINA VXOR.

E, No. 1

Au dedans on a trouvé une urne de verre contenant des ossemens et des cendres ; et un beau *triclinium* de maçonnerie pour le repas funèbre. Il y avoit tout près de la première un cippe de marbre avec ces paroles : *Tito Maiori — A Titus Major* (40).

Devant la porte de la ville, s'élève un majestueux sépulcre honoraire, qui soutenoit une statue de bronze, dont on trouva par terre un fragment de la robe. *M. Goro* y place celle du Génie de Pompéi. C'est plaisant!!

W, Scae
N, No. 2

En retournant à droite de la rue, on trouve un demi-cercle destiné pour lieu d'amusement et de repos. Avant que le sépulcre qui est au-dessous fût construit, on y jouissoit de la vue magnifique du golfe, et des montagnes voisines. On y devoit également voir Stabie, le Cap de Misène, l'île de Capri, et un petit écueil, (*petra Herculis*,) très-pittoresque, sur lequel on bâtit, dans la suite, un château qui prit le nom de *Re-*

C. Bonucci dis. R. Biondi inc.

Cicerone legge innanzi alla tomba di Mammia il trattato degli offizj a M. Mario, ed a Poto.

vigliano. C'est sur ce siége charmant, que Cicéron vint sans doute se reposer plusieurs fois et se rappeler les conversations qu'il eut avec l'Augure Scévola, *in hemicyclo sedente, ut solebat;* (*de Amicitia in princ.*). Ici il pleura sa chère *Tullia*, et récita à *Marcus Marius*, et à *Pœtus* les plus belles pages des traîtés qu'il composa dans Pompéi. Et tout l'orgueil de celui qui, selon Sénèque, fut le seul génie que le peuple Romain avoit d'égal à son empire, et tous les souvenirs de l'Orateur, du Consul et du Père de la patrie devoient souvent s'affoiblir et s'évanouir au pied de ces demeures, en vain si élégantes, de l'oubli et du néant.

Enceinte sépulcrale de Porcius. Au pied du demi-cercle on lit une inscription qui indique que la susdite enceinte *longue de 25 pieds sur autant en largeur* fut donnée par *ordre des Décurions en propriété à M. Porcius fils de Marcus.*

M. PORCI
M. F. EX DEC. DECRET
IN FRONTEM PED. XXV.
IN AGRVM. PED. XXV.

Monument de Mammia. An. 1763.-Autour du demi-cercle (41) on lit en grands caractères que dans cet endroit, *par le décret des Décurions, on accorda le lieu de la sépulture à Mammia, prêtresse publique, fille* (peut-être) *de Porcius.*

MAMMIAE P. F. SACERDOTI PVBLICAE LOCVS SEPVLTVR. DATVS DECVRIONVM DECRETO.

On monte au sépulcre par un passage très-court, derrière le demi-cercle. Il étoit le mieux bâti de tous les sépulcres de Pompéi. Sa forme est carrée et avoit un ordre de colonnes ioniques sur un autre dorique. Ce dernier étoit surmonté de 6 statues; une autre qui étoit voilée, celle de Mammia, peut-être, devoit s'élever élégamment sur le sommet de la petite voûte (42).

Ce sépulcre a un parapet à l'entour, en forme de loge. L'intérieur étoit décoré de peintures et de niches. On trouva dans la plus grande les cendres de Mammia dans une urne d'argile recouverte en plomb.

Entre ce tombeau et son demi-cercle, on déterra l'un à côté de l'autre 16 Cippes sépulcraux. Les plus importans étoient en marbre et avoient les inscriptions suivantes inconnues jusqu'à présent (43).

1.

C. VENERIVS
EPAPHRODITVS.

2.

CN. MELISSAEVS
APER.

3.

ISTACIDIA N. F.
RVFILIA SACERD
PVBLICA.

4.

N. ISTACIDIO
CAMPANO.

5.

ISTAC....
MENOIICI.

On y recueillit encore de très-beaux fragmens d'autres statues, et un morceau de lampe de terre cuite où étoit gravée une petite figure avec une fleur et ces paroles: *que la nouvelle année me soit de bonne augure et heureuse.* - *Annum novum faustum felicem mihi.*

Sépulcre des bestiaux. On voit un jardin, dans le mur de séparation duquel étoient fichés une quantité de crânes de boeufs. Il est probable que c'étoit là qu'on brûloit et qu'on ensevelissoit les restes des victimes que l'on immoloit aux Mânes de Mammia. On y trouva en effet sous la surface de la terre, beaucoup de cendres et des os d'animaux à moitié brûlés. Un autel de marbre orné d'élégans festons recevoit au pied de sa tombe, les libations et les fleurs (44).

L'autel du jardin mortuaire étoit séparé par un mur, où il y avoit 4 masques de terre cuite d'une figure colossale avec l'expression de la douleur et des larmes. On plaçoit derrière eux des lampes, qui répandoient une lumière languissante et triste, sur ces demeures éternelles du silence et de la mort.

Tombeau de Véji, et son demi-cercle. An. 1764. — Au-delà de l'enclos sépulcral de Porcius, on distingue un autre hémicycle pour s'asseoir. Une inscription, qui existoit autrefois sur son dossier, et que tous les écrivains de Pompéi croyoient perdue, a été heureusement retrouvée par nous. La voici.

Cette tombe a été élevée *par le décret des Décurions à Aulus, fils de Marcus, duumvir de justice, pour la seconde fois censeur, Tribun des soldats élu par le peuple* (45).

A. VEIO M. F. I VIR. I. D.
ITER QVIN TRIB
MILIT. AB POPVL. EX. D. D.

On apprend par là que le monument situé entre les deux hémicycle appartenoit à *Aulus Véjus*. Sa base a de bones proportions, mais le reste est ruiné. L'élévation du milieu est formée de tuf, et de matière volcaniques.

Chapelle funèbre de Estitutus, (près de la porte de la ville.) An. 153. Au centre s'élevoit un petit autel avec cette inscription. *M. Cerrinius Restitutus Augustal. On lui a accordé la place par ordre des Décurions.*

M. CERRINIVS ESTITVTVS
AVGVSTALIS ICO DATO
D. D

La même épigraphe en marbre étoit répétée sur la partie supérieure de ce *sacellum*. Il y a au-dessous, une niche où étoit placée sur une petite base une petite statue, qui aura été enlevée dans une autre époque (5).

Cependant nous arrivis sous la porte *Her-*

culanée. La ville entière se déployoit à nos regards. Un mouvement involontaire de surprise et de respect nous retint un moment sur le seuil. Nous saluâmes la terre, où les arts antiques, levant le voile funèbre qui les couvroit, sortirent du tombeau, et coururent rallumer dans l'Europe les flambeaux éteints du goût et du beau.

Pompéi! Tu te réveilles, comme *Épiménide*, après un sommeil de plusieurs siècles. Oh ! Que tu seras surprise en voyant nos moeurs, ta postérité changée, et les nations inconnues qui viennent te visiter du bout de la terre. Tu souris des vains efforts du temps et de la fortune, pendant que l'univers antique se réunit près de toi à l'univers moderne. Tu rends aimable la mort même. Elle ne paroît, dans ton sein, que le songe tranquille d'une nuit orageuse....

Les Fortifications.

On entre dans Pompéi par une ample porte, aux côtés de laquelle sont deux autres portes plus petites pour les gens à pied. Son architecture est très-simple et d'une époque très-postérieure aux murailles publiques. Elle fut peut-être réparée après le siége qu'en fit Silla. Il y avoit en outre 4 autres entrées principales dans Pompéi ; mais celle construite par les Etrusques vers le Sarno, mérite seulement quelque attention. Nous en parlerons à son tour.

Dès qu'on entre dans la ville, on rencontre à gauche des marches spacieuses qui conduisent sur les murailles publiques. Ces dernières furent entièrement découvertes depuis 1812 jusqu'à 1814. Ainsi le plan de Pompéi cessa d'être un mystère.

Ces murailles environnées de parapets et de créneaux sont de vrais bastions. Formées en quelque endroit par de grandes pierres carrées de travertin sur lesquelles reposent d'autres volcaniques unies sans ciment et d'une manière très-naturelle, elles offrent en général une construction de pierres irrégulières sur le modèle des murs étrusques, qu'on voit encore aujourd'hui à *Roselle*, à *Fiésole*, à *Volterra*, et de celles que M. Cockerell a observées en Grèce, particulièrement dans les ruines de *Messène*, de *Platée* et de *Chéronée*. Elles ne forment nulle part des angles coupés selon l'instruction de *Vitruve*, (*livre 5*, *chap. 5*), qui considère ces angles comme très-favorables aux assiégeans. Elles sont hautes de 35 pieds du côté de la ville, et de 25 du côté de la campagne, et renferment une plate-forme capable de contenir, à certains endroits, jusqu'à 3 chars de front. On peut maintenant s'y promener aussi bien qu'aux jours des Pompéiens.

Ni les béliers, ni les mines pouvoient ébranler ces bastions. C'est ce qui les faisoit regarder comme d'une nature très-supérieure à celle qui se pratiquoit ordinairement, en employant un simple mur. Il paroît que les fortifications de

Pompéi du côté de la mer étoient de ce dernier genre ; c'est pourquoi il est probable qu'elles furent plus facilement détruites.

On voit d'espace en espace des tours carrées qui semblent n'avoir pas sailli de beaucoup la ligne extérieure des murailles. La distance de l'une à l'autre étoit d'un jet de dard; mais vers le septentrion, où l'accès de la colline étoit plus difficile, et par conséquent le danger d'un assaut ennemi moins à craindre, leur distance l'une de l'autre étoit beaucoup plus grande. Elles avoient trois étages dont il nous reste encore les marches; et enfin des ouvertures étroites, (*poternae*), qui servoient pour les sorties secrètes durant le siége. — C'est de là, que les braves habitans de Pompéi ont dû plus d'une fois livrer des attaques contre les troupes de Silla. — Le mur antérieur des tours, les parapets, et les créneaux des bastions se voient de même renversés exprès. Il faut croire, que c'est à cette condition que Silla accepta la soumission de Pompéi sur la fin de la guerre sociale. Les réparations que l'on fit aux murs de distance en distance et avec simétrie, nous démontrent qu'on ne conservoit depuis long-temps cette fortification que pour une simple apparence, puisque ces réparations ne consistent qu'en cette construction appelée *incertum*, composée de tufs mis sans ordre et recouverts de stuc, auquel on donna la forme de la muraille plus ancienne.

Les caractères *osques* et *étrusques* gravés sur le revers de chaque pierre étoient peut-être des signes faits par les ouvriers pour en connoître l'exacte situation. Il est à présumer que l'on tailloit et qu'on appareilloit ces pierres dans l'endroit même d'où on les tiroit, pour éviter le transport d'un poids inutile ; et comme quelque événement imprévu auroit pu effacer ces signes, c'est pour cette raison qu'ils étoient profondément gravés.

Habitations.

Les maisons de Pompéi sont toutes construites sur le même goût. Une ou plusieurs entrées et, quelquefois des boutiques, forment la façade du rez-de-chaussée. Elles ont des corniches et des pilastres, sur les chapiteaux desquels on voit gracieusement sculptés, tantôt une jeune fille qui agite un tympanon ; tantôt une plante qui commence à fleurir et un oiseau qui s'y repose un instant ; tantôt un Hercule qui soutient d'une main une coupe, et de l'autre sa massue et l'architrave de la porte. Les murs extérieurs sont recouverts d'un stuc dur et brillant comme le plus beau marbre, et souvent peint des couleurs les plus vives. — Les étages supérieurs avoient de petites fenêtres, et étoient surmontés d'un toit, et plus souvent d'une terrasse, (*pergula*), ornée de vignes et de plantes qui

y formoient une voûte de verdure et de fruits. Ainsi des jardins aëriens étoient comme suspendus sur des jardins inférieurs.

Toutes ces habitations avoient un appartement public, (*Atrium*), selon l'antique usage Italique; et un autre privé avec des entre-colonnes (*peristylum*), ce qui étoit une marque distinctive de l'architecture *Grecque* (47). Elles sont donc d'un style *mixte*. Lorsqu'elles n'étoient pas construites en amphithéâtre, elles avoient un second étage, (*caenacula*), habité quelquefois par les femmes de la maison, mais le plus ordinairement par les gens du peuple, et plus souvent encore par les esclaves. Il n'en reste maintenant que les escaliers.

Les anciens passoient leur vie presque toujours hors de leurs maisons, et ils ne s'en servoient que pour le temps nécessaire à leurs besoins et pour leurs commodités, qu'une civilité raffinée au dernier point avoit alors rendues nombreuses. C'est pourquoi les habitations sont très-étroites. Mais l'extrême petitesse des chambres dépend sur-tout du grand nombre dont on avoit besoin pour les différens usages auxquels elles étoient destinées.

Pour peu qu'elles se fussent agrandies, la maison auroit pris l'aspect d'un village. *Des bains, des étuves, l'hospice, les chambres pour les esclaves, l'appartement public, l'appartement privé, la bibliothèque, le sacrarium, la salle de bal, la*

salle de compagnie, la cuisine, le grenier, les jardins... voilà ce qui composoit ordinairement le domicile d'un Pompéien. Le nombre de tant de membres étoit prodigieux; la petitesse de l'enceinte qui les contenoit ne devoit-elle pas l'être aussi?

Il est singulier cependant qu'on n'y ait pas encore trouvé ni *écuries*, ni *cheminées*; le tube destiné à cet usage, que l'on voit dans une boutique sur la grande rue et dans la cuisine du *Temple d'Isis* avec ceux des Fours, en sont des exemples fort rares.

Les Pompéiens passoient toute leur vie en plein air; leur ciel est si doux et si serein, qu'ils ne vouloient jamais le perdre de vue. Une cour découverte avec des portiques à l'entour pour s'y réfugier pendant les pluies ou pendant les heures brûlantes de la journée, voilà tout ce qui constituoit leurs édifices publics et particuliers.

Les peintures et les décorations des chambres ou des monumens font constamment allusion à l'objet auquel ils étoient destinés. Le pavé est partout couvert de mosaïques, souvent d'un travail surprenant. Ils représentent des *méandres*, des chasses, des fleurs, des ornemens d'architecture et une foule de figures bizarres ou gracieuses.

En voyant une si grande profusion de goût, de richesses et d'arts dans les maisons les plus simples, nous serions presque tentés de demander... Et où habitoient donc les pauvres à Pompéi?

Maison du triclinium.

Après avoir descendu les murs, on doit observer une habitation petite, mais gracieuse. Un *triclinium* couvert d'une treille, une chapelle protégée encore par l'image de l'*Abondance* sa divinité tutélaire, et une chambre à coucher ou à manger pendant l'hiver, la partagent en trois parties. Son maître, qui étoit peut-être l'officier chargé de la garde de la porte publique, pouvoit s'écrier avec *Martial.* — *Les cris de ceux qui passent me réveillent. La ville est à la porte de ma chambre à coucher.*

Auberge publique de Jules Polybe à droite de la rue. - An: 1769. Sa première porte étoit destinée pour le passage des chars. On passe ensuite dans d'autres chambres spacieuses, où l'on déposoit les marchandises. Des foyers avec un vide au-dessous pour le bois; des siéges de maçonnerie pour distribuer les viandes; des chambres pour les étrangers, et une boutique d'eaux sucrées et de liqueurs, (*termopolium*); voilà tout ce qui constitue cet édifice. De la seconde cour, on descend dans un souterrain le plus vaste et le mieux conservé dans tout Pompéi. Il est parallèle à la rue, et reçoit le jour par trois fenêtres. On y conservoit le vin: malheureusement les *guides* ne se donnent pas le peine d'y conduire les voyageurs.

Les gens du peuple venoient loger dans ces Hôtelleries. Mais les personnes qui avoient des connoissances dans la ville logeoient chez leurs amis (48). Le nom du propriétaire, *Julius Polybius*, étoit peint en noir devant la porte; cet usage si simple et si singulier, indique constamment le nom des vendeurs dans toutes les boutiques de Pompéi.

Un grand *phallus*, sculpté sur la hauteur d'un pilastre, servoit comme de *talisman* pour préserver du *fascinum* les voyageurs, et cet endroit consacré au commerce.

Lieu de repos, et seconde Auberge de Jules Polybe et d'Agathus Vajus. An. 1770. --A gauche on rencontre un autre *termopolium*. Il a son fourneau ordinaire, quelques gradins pour y déposer les tasses, et un banc de pierres recouvert de marbres, sur lesquels la liqueur a laissé des taches. Sur le mur on avoit peint Mercure avec une bourse. On passe de là dans le fond de l'habitation du maître de la boutique; nous y trouvâmes seulement un figuier sauvage, qui répandoit en murmurant son ombre mélancolique et hospitalière.

Vient ensuite une nouvelle Auberge: on trouva dans sa vaste cour les restes de trois chars, et on y voit encore deux fontaines avec des abreuvoirs pour les bestiaux.

Sur la façade de l'édifice on lisoit une inscription faite au pinceau, qui indiquoit que *tous*

les muletiers qui y avoient le logement, unis avec un des propriétaires *Agathus Vajus*, se recommandoient à la protection de *l'Edile C. Cuspius Pansa. C. Cuspium Pansam Aed. Muliones universi Agatho Vajo.*

Dans cette autre épigraphe, écrite au-dessous de la précédente, on a le nom de l'autre maître de l'Auberge. *Iulius Polybius Collega fecit* (49).

Les habitations qui sont situées sur le côté droit de la rue ne présentent que des ruines. Celles-ci seules, comme étant les plus proches du passage qui conduit à *Nocère* et à *Salerne*, et par conséquent les plus exposées, ont éprouvé les recherches, les dévastations et les outrages de 17 siècles d'avidité et de barbarie.

Malgré cela, leurs ruines offrent un intérêt tout-à-fait nouveau. Ici les maisons ont trois étages et sont construites sur les anciennes murailles de la ville, démolies pour cette raison. Elles descendoient en amphithéâtre jusqu'à la marine qu'elles dominoient alors; elles présentoient de loin le plus magnifique et le plus pittoresque coup-d'œil possible. Les Pompéiens, en se formant ainsi des domiciles entièrement ouverts d'un côté, jouissoient d'une vue plus étendue, d'un air plus pur, d'une plus grande liberté, et pouvoient se promener et s'entretenir avec leurs amis dans les cours et sur les terrasses, sans être vus ni entendus. Ils dressoient leurs tables autour de leurs jardins, sous les portiques

et mangeoient, en respirant la brise de la mer, ce qui est, pour nos climats brûlans, un vrai plaisir, et même un besoin.

Dans une de ces habitations on trouva dix têtes de morts ; celle d'un jeune enfant nous fait connoître que ses parens périrent avec lui.

Maison appelée des Vestales. An. 1770. Elle a un vestibule partagé en trois chambres, décorées par quatre demi-colonnes qui donnoient presque à cette habitation la forme d'un temple. Il est orné de superbes mosaïques, et de belles peintures. On peut y reconnoître un Faune qui soulève le manteau d'une Bacchante endormie ; idée que les peintres Pompéiens aimoient à reproduire souvent.

Nous entrâmes dans *l'Atrium* (50) ; il formoit la partie publique des antiques habitations. Il a dans le centre une cour, (*cavaedium*), qui, quoiqu'elle eût été couverte, avoit une ouverture au milieu de son toit, (*compluvium*), qui servoit à éclairer cet endroit, et par laquelle les eaux de pluie tomboient dans un bassin carré (*impluvium*), qui les communiquoit à des citernes faites avec un soin particulier. Un salon, (*triclinium*), destiné aux festins des hôtes, et autrefois pavé en riches mosaïques de verre, est placé à côté de l'*Atrium*. On y observe encore la figure d'un poisson, symbole de l'objet au quel il étoit destiné. La chambre d'audience (*tablinum*), est en face. Le Pompéien environné des images

de ses ancêtres y recevoit dès l'aurore, ses cliens, les gens de sa famille, et ses amis. Il donnoit aux uns des conseils salutaires, sourioit agréablement aux autres, et offroit à tous sa protection et ses services. Il sortoit ensuite, et étoit accompagné d'un nombreux cortége au forum, aux temples, aux tribunaux. -- Pendant ce temps, sa famille commençoit à se lever. De tentes de pourpre étoient dressées sur *l'Atrium;* des rideaux de la couleur du Ciel et parsemés d'étoiles tomboient de toutes parts pour fermer aux profanes les passages (*fauces*), aux appartemens des jeunes filles, (*gyneconitis*....). De grands mystères alloient s'accomplir. Poursuivons; les ombres des aimables maîtresses de cette demeure, pardonneront à un obscur voyageur le désir de se prosterner sur les traces de leurs pas, et de brûler quelques grains d'encens sur l'autel de leurs pénates. Voilà la chambre à coucher (*cubiculum*). Le degré devoit contenir un lit élégant de bronze, semblable à celui qu'on admire dans le Musée Royal de Naples. Ces tableaux voluptueux n'indiquent que trop de ne pouvoir être mieux décrits que par le silence. Les amies ingénues de Cythérée semblent encore présider à cet asile du mystère et de l'amour.

Mais déjà la belle Pompéienne abandonnoit ses lits de pourpre et passoit dans le bain. Rien n'est comparable aux délices dont elle devoit y jouir. Cette chambre étoit ouverte de tous les

côtés. Une belle petite statue qui représentoit peut-être une *Naïade*, y versoit de ses mamelles, des eaux très-fraîches. Enfin on tiroit les rideaux et la dame arrivoit à la toilette. Elle y recevoit successivement de ses esclaves le lait d'ânesse, le fard, les pommades odoriférantes, l'eau pour noircir les cheveux, le fer pour les friser, le billet galant, et *l'ode amoureuse* de quelque poëte adulateur. Cependant l'esclave qui étoit le gardien de l'entrée secrète de cette maison, tenoit les noms de ceux qui devoient y être introduits. Un petit nombre de créanciers, peu de belles femmes pénétroient dans ce sanctuaire, ouvert aux devins, aux porteurs de lettres, aux libraires, et à la fleuriste égyptienne.

De jeunes pages servoient la collation, pendant laquelle on annonçoit le Philosophe de la maison, dont la barbe, le manteau, la contenance stoïque contrastoient avec la coquetterie de la matrone, qui s'informoit tantôt des livres nouveaux, et tantôt des anecdotes scandaleuses et des modes qu'on avoit observées à la dernière fête publique, et au théâtre. Elle prenoit ensuite congé du triste successeur de *Zénon*, achevoit sa toilette, et prenoit des mains de ses femmes la cassette qui renfermoit ses bijoux, et les talismans, qu'un prêtre de *Sérapis* avoit consacré sous une heureuse constellation .... Tout étoit prêt; et la Dame donnoit le signal du départ par le bruit de ses doigts. La litière l'attendoit à l'issue secrète de

la petite rue. Huit robustes Cappadociens élevoient ce trône élégant sur leurs épaules, et partoient, au milieu des Précurseurs noirs, qui crioient : *faites place* (51).

L'habitation qui suit, appartenoit peut-être au propriétaire de celle que nous venons de parcourir; il l'acheta de son voisin, et l'ajouta à la sienne.

Nous arrivâmes immédiatement à l'appartement public, où étoient les demeures des hommes, (*andronitis*); et après avoir traversé une petite cour autour de laquelle sont les chambres à coucher, et celle destinée aux affaires, nous nous empressâmes de rendre notre visite aux *Pénates.* Nous entrâmes dans la *dépense* et leur rendîmes plusieurs fois le salut, SALVE, que, du seuil de cette maison, ils dirigent encore aux étrangers. Nous nous mîmes ensuite à parcourir la cuisine et ses dépendances. Les moulins à blé attendoient la main qui devoit les mettre en mouvement, après tant d'années de repos. L'huile étoit dans des vases de verre, les châtaignes, les dattes, le raisins secs et les figues annonçoient dans la chambre voisine les provisions de l'hiver qui s'approchoit; et de grandes amphores de vin nous rappeloient les consulats de César et de Cicéron.

Nous pénétrâmes dans l'appartement privé. Des portiques magnifiques et délicieux y règnent tout-à-l'entour. De nombreuses colonnes de la plus

belle proportion, et recouvertes de stuc et de couleurs très-fraîches, y environnoient un agréable jardin, un vivier et un bain. Des peintures gracieuses, des ornemens délicats, des cerfs, des sphynx, des fleurs sauvages et bizarres en revêtent partout les murs. Les cabinets des jeunes filles et la toilette, avec des peintures analogues, sont disposées sur les flancs. Dans celle-ci on trouva une quantité d'ornemens de femmes, et le squelette d'un petit chien.

On découvre dans le fond une salle en forme de demi-cercle décorée de niches, et autrefois de statues, de mosaïques, et de marbres. Un autel, sur lequel le feu sacré brûloit perpétuellement, s'élevoit au centre. C'est le *sacrarium*. Dans cet endroit secret et vénéré, les jours les plus sacrés et les plus mémorables de la famille se passoient en réjouissances. Le jour de naissance on sacrifioit au *Génie* protecteur ou *à Junon*, on offroit à la *Fécondité* des couronnes de pavots, dont les semences sont innombrables; et l'esclave y embrassoit, en tremblant, les genoux même des Furies.

Suétone nous apprend que *Claude*, qui fut ensuite Empereur, pour se soustraire à la haine de Tibère, se retira à Pompéi avec Drusus son fils, qui y mourut étouffé par une pomme qu'il jetoit en l'air en jouant, et qu'il tachoit de rattraper avec la bouche. Instruit de ce fait, l'abbé *Romanelli* s'écrie tout-à-coup: N'est-il

pas probable que *Claude* ait habité dans cette maison ?..

Demeure d'un Chirurgien. An. 1771. Elle a un seul *atrium* et le jardin en face. Elle contient 13 chambres dont une est d'une grandeur extraordinaire ; c'étoit vraisemblablement la salle *anatomique* ou *l'école :* on y trouva plus de 14 instrumens de chirurgie (52).

Douane (*Telonium*). On entre dans une salle par une porte très-large, au fond de laquelle on observe un piédestal, construit peut-être pour soutenir une statue. On y trouva une grande quantité de poids de marbre et de plomb; sur un de ceux-ci on lisoit, *Eme* (*achète*), et *Habbebis* (sic) (*tu l'auras*) (53). Comme aussi une balance, une romaine avec des crochets à l'extrémité de ses chaînes, et une autre à plateaux; sur le fléau on lisoit ces paroles.

Imp. Vesp. Aug. IIX. C. Imp. Aug. T. VI. C. Exacta in Capito.

Sous le huitième consulat de Vespasien Empereur Auguste, et sous le sixième de Tite Empereur Auguste ; on l'a vérifiée au Capitole.

Boutique de savon. On voyoit dans la première chambre des monceaux de chaux qui, par la finesse, par l'onctuosité de sa pâte, et par la dureté que ses parties ont acquises en séchant, excitèrent l'étonnement des gens de l'art.

Dans d'autres chambres, au niveau du pavé, sont

situés les bassins où l'on faisoit condenser le savon.

Ensuite deux autres vendeurs d'eau chaude, dont l'usage étoit fréquent chez les anciens, et dont la grande quantité nous fait connoître la nombreuse population de Pompéi. On trouve un réservoir couvert, qui fournissoit l'eau à la fontaine voisine.

Comme les eaux du Sarno étoient trop basses pour s'élever jusque sur la colline de Pompéi, on y avoit peut-être suppléé par un aqueduc qui faisoit une branche de celui de *Serino*. Nous avons découvert les ruines de ce dernier près du village voisin de *Palma*.

Petite rue. Maison des Danseuses. An. 1811. Des décorations variées et de belles peintures couvrent de toutes parts les murs de son *atrium* toscan. On y observe avec plaisir une bande de canards qui nagent dans un petit lac ; des perspectives de palais à plusieurs étages avec des jardins environnés de cyprès et de platanes ; et enfin un jeune danseur avec un bras légèrement courbé au-dessus de la tête, et un pied qui tombe dans une attitude languissante. Dans cette situation si agréable et si délicate, il semble nous représenter le repos d'un Dieu. On voit ensuite quatre danseuses: elles sont pour nous les témoins des fêtes, des danses et de la joie qui a dû tant de fois égayer cette habitation.

Dans cet *Atrium* on trouva un des vases de

bronze le plus élégant que l'on conserve dans le Musée Royal.

La chapelle domestique se présente dans le second appartement : on y voit un autel dédié aux Dieux dispensateurs de la *fertilité* et des *richesses* (*Isis* et *Osiris*). *Harpocrate* est au milieu d'eux ; il montre une corne d'abondance en or, et impose silence avec le doigt. La chambre à coucher est à gauche. On y admire deux jeunes Divinités qui se dépouillent gracieusement de leurs vêtemens devant Cupidon ; un petit génie avec des vases de parfums à la main, des guerriers à cheval qui courent contre des Amazonnes qui, à leur tour, sont portées par des coursiers rapides ; des festons, des oiseaux, de nouvelles danseuses et des Bacchantes très-belles et très-aimables.

Maison de Narcisse. An. 1811. On y entre par l'entrée secrète (ce qu'on observe constamment dans toutes les maisons de Pompéi) et par laquelle, suivant Horace, le maître sortoit en trompant le client, qui l'attendoit dans la cour. (Ep. 5. liv. 1.). Un péristyle formé d'élégantes colonnes y règne tout alentour, et un jardin délicieux en occupoit, selon la contume, le centre. Des petits murs, (*pluteum*) avec des canaux remplis de terre, faisoient croître, entre les colonnes, les fleurs les plus suaves, et paroissoient environner d'une guirlande de vives couleurs ce cabinet de verdure. Au milieu, il y avoit une

table ronde en marbre avec un pied cannelé, pour les collations d'été. On trouva un petit Apollon en bronze, renversé par terre, qui pinçoit la lyre; et dans la niche opposée, très-joliment décorée, on voyoit la biche de Diane en marbre, suivie de son petit nourrisson. Cette habitation étoit donc sous la double protection des aimables enfans de *Latone*.

Dans une soirée d'été, lorsque le maître de la maison fatigué et assis au pied du sanctuaire, récitoit des vers à la Divinité qui les lui avoit inspirés, et contemploit le ciel et ses beaux astres qui lui sourioient en étincelant, et qu'il s'enivroit du parfum, que la fleur *belle-de-nuit* et les roses de *Poestum* éternellement fleuries exhaloient à ses côtés, je crois qu'il devoit être heureux, et qu'il devoit regarder l'existence comme un songe agréable. Mais il avoit de plus une tendre amie; quelques tableaux où sont exprimées des scènes secrètes, nous l'indiquent. Ils s'aimoient.... Voilà pourquoi l'on a peint sur le mur à gauche de la chambre à coucher, l'image de Narcisse qui fait allusion à un homme qui est content de soi jusqu'au délire.

Avant de sortir de cette maison, nous jetâmes un coup-d'œil sur l'autre appartement. Il est composé de deux petites chambres pour les domestiques, vis-à-vis de la porte publique, un *atrium* avec son bassin, et la chambre d'audience. On trouva dans cette dernière les fragmens d'un

bisellium de bronze, avec de méandres d'argent; et suspendu à un clou, un tableau très-estimable, détaché d'un autre mur peut-être après le tremblement de terre de l'an 63. Il représente la *Paix*, qui, d'une main tenoit un rameau d'olivier, et de l'autre la corne d'abondance, et dirigeoit son vol vers la terre, annonçant à toutes les nations que le triomphe de Rome n'étoit que le présage du repos et de la félicité de l'univers.

Une cassette en bronze, d'un beau travail; elle renfermoit des instrumens de chirurgie et des médicamens; et une petite statue de marbre représentant un esclave avec le capuchon. Il dormoit; un vase étoit près de sa tête, et il soutenoit d'une main un panier par l'anse: une souris tâchoit de s'y introduire. Tous ces objets rendirent très-intéressantes les fouilles de ce beau domicile.

Habitation dite de Pupius. An 1811. Les mosaïques et les peintures, quoique très-effacées, y sont prodiguées avec magnificence et avec goût. Sa distribution vu les difficultés du lieu, mérite des éloges. On y découvrit, entr'autres objets, une table de marbre soutenue par un jeune Barbare.

Maison dite de Salluste. An 1809. — Un *four public* est la première de ses dépendances. A sa construction on le croiroit de nos jours: on y voit en outre trois moulins; la chambre où l'on pétrissoit le pain, et le foyer pour l'eau chaude nécessaire à cet usage; et plus

loin l'endroit où il étoit déposé quand il étoit cuit. Les vases contenant de l'eau, et les amphores avec la farine, étoient encore à leur place. Enfin il ne manquoit rien pour rendre cet édifice à son ancien usage. Nous étions tentés de mettre en mouvement les meules d'un moulin, de mettre le feu au four, et de manger du pain frais fait avec de la farine de 18 siècles.

On parvient ensuite dans une boutique où l'on voit un foyer, des marches pour y placer les mesures des liquides, et six amphores encastrées dans le banc de pierres: c'étoit une *hôtellerie*. On préparoit sans doute, dans les petits fourneaux, un de ces mets nationaux qui, dans chaque pays, forment la base de la nourriture du peuple.

Des amphores devoient servir pour conserver le vin, les olives, et la *saumure*, (*garum*) *de Pompéi*, qui étoient si estimée, et dont on faisoit un grand commerce (54). Cette boutique communique à l'habitation de *Salluste* dont elle fait partie. Ce qui fait présumer que c'étoit la coutume, chez les riches, d'y vendre en détail le produit de leurs terres et celui de leur industrie: ce qui se pratique encore aujourd'hui à Florence et dans nos Provinces.

La demeure de *Salluste* pourroit bien s'appeler le sanctuaire des Graces et du goût. Des pilastres avec des chapitaux, où deux vieux Faunes enseignent à d'autres plus jeunes à jouer de la

flûte, en embellissent les portes. Une fontaine d'une singulière beauté étoit au milieu de l'atrium : au bout de cette fontaine une petite biche en bronze venoit se désaltérer dans une conque de marbre grec. On voit autour de cette maison, les chambres pour les hommes de la famille, et celles pour les hôtes. Plus enfoncée, et plus à l'abri du froid, étoit la salle des banquets que les *patrons* donnoient ordinairement à leurs *clients*. Les petits cabinets, près des portes principales, étoient habités par les domestiques qui en avoient soin, et qui y étoient prompts à exécuter les ordres de leur maître. Vis-à-vis est la chambre ordinaire pour les affaires, avec ses salles accessoires aux côtés, (*alae*) et dans le fond, un petit jardin planté de lauriers et de narcisses, dont les ognons commençoient à peine à germer. Le bain froid à l'extrémité d'un portique parfumé de roses et de violettes, la salle de danse, le *triclinium* pour le dîners d'été, ombragé par une treille, près d'une petite fontaine, et un fourneau entre le bain et le *triclinium*, pour réchauffer les boissons nécessaires à l'un et à l'autre, sont distribués à côté du jardin, et devoient former de ce site, un séjour des Dieux, un *Elysée*.....

A main droite de l'*atrium*, on arrive, par un passage étroit, à l'appartement secret. Le tableau qui recouvre tout le mur qui est en face, représente *Diane* nue dans le bain, punissant *Actéon* de

sa téméraire curiosité. Il avertissoit du malheur qu'encouroit le profane imprudent qui auroit tenté d'y pénétrer. Une cour environnée de huit colonnes est au milieu ; dans le fond, le *sacrarium* de Diane ; aux côtés, deux cabinets à coucher, ornés de belles peintures et d'une précieuse mosaïque de marbres variés ; à droite, une salle de danse avec une table à manger ; à gauche, une petite cuisine avec ses accessoires : telle est la distribution de ce *gynécée* qui étoit sous la vigilance de la plus chaste des Déesses (55). L'infortunée maîtresse avoit oublié, dans sa chambre à coucher, le vase des parfums, ses *Pénates* et son argent. Tous ces objets étoient en or.

Dans la rue la plus proche de cette habitation, on découvrit 4 squelettes. Une jeune femme fuyoit avec trois de ses compagnes. A côté d'elles, on trouva 32 monnoies, et une plaque orbiculaire en argent, qui pourroit être un miroir ; quelques anneaux d'or ornés de pierres gravées ; deux pendans d'oreilles, un lacet, et 5 bracelets du même métal.

An 1811. Au coin de la rue est la maison dite de *Modeste*, avec *une boutique où l'on vendoit des liqueurs.* Le tableau où l'on voyoit *Circé* qui présentoit des boissons à *Ulysse* tirant son épée, et repoussant la Magicienne loin de lui, nous parut une allégorie de la profession qu'exerçoit le vendeur.

An. 1809. Parmi beaucoup d'autres ruines, on trouve la *Maison des fleurs*. Elles exhaloient leurs parfums odoriférans dans les emplacemens de terrain situés entre les portiques. On y voit encore des peintures de Nymphes gracieuses qui ont leurs tabliers pleins de fleurs.

A l'entrée de cette maison, on voyoit un pavé en mosaïque qui représentoit un *sanglier* poursuivi par un chasseur et par un mâtin qui le tenoit déjà par les oreilles avec ses dents. Au-dessus, on lisoit le nom de ceux qui l'avoient fait: *Festus cum Torquato.*

Dans la cour d'une habitation qui étoit dans le voisinage, on eut le plaisir de trouver le bassin, qui recevoit l'eau de pluie, tout de rouge antique et en forme de conque très-élégante. Idée neuve et heureuse, d'un effet le plus gracieux.

Dans une autre, on trouva dans le bassin d'un *impluvium* une fleur de marbre blanc avec un trou pour un jet-d'eau. On voyoit sculptés en relief sur trois feuilles, deux crapauds et un lézard.

En retournant sur la rue, vis-à-vis de l'habitation de Salluste, on en trouve une autre qui fut déterrée depuis 1775 jusqu'à 1780. Elle est entièrement ruinée et recouverte de terre. Dans l'étage inférieur on observoit une salle de compagnie, des bains pour les domestiques, un jardin, et *l'ergastulum* pour les esclaves. Rien de plus douloureux que d'entrer dans ces derniers

réceptacles, dont chacun pouvoit à peine contenir un seul homme, et où ces malheureux étoient condamnés à y être renfermés, et à payer le seul bienfait qui leur étoit accordé dans ce monde, la vie.

Une boutique de forgeron dans laquelle on trouva un levier à pied de porc, avec beaucoup d'autres instrumens de l'art, et un *four public* d'une forme plus ingénieuse que le premier, se suivent le long du côté gauche de la rue.

An. 1809. L'habitation du boulanger étoit décente et bien distribuée. On distingue dans le *Four* les vases pour l'eau près du puits; la chambre avec les pétrissoirs de maçonnerie, et celle où l'on faisoit fermenter la pâte sur des planches disposées l'une sur l'autre le long du mur. Par le moyen d'un grand trou, la pelle recevoit la pâte de cette chambre, et par le moyen d'une autre, elle déposoit le pain déjà cuit sur une table dans la chambre voisine. Le four est au milieu; dessous est le récipient pour la cendre et la braise; près de là l'on voyoit peint sur le mur un sacrifice à la Déesse du lieu, et des oiseaux, images des Dieux *Lares*, qui en poursuivoient les mouches.

On observe ensuite 4 moulins ordinaires formés par un cône concave de pierre volcanique qui tourne sur un autre convexe; le grain moulu entre ces deux cônes se recueilloit dans la partie inférieure. L'écurie pour les ânes qui tournoient les moulins avec les yeux bandés, étoit vis-à-vis.

Dans les temps moins civilisés, les gens de distinction ne dédaignoient pas d'exercer cet art. Plutarque fait dire à Thalès que dans l'île de Lesbos il avoit entendu une esclave étrangère qui, en tournant le meule chantoit ainsi. *Mouds, o moulin, mouds; puisque Pittacus, Roi de la grande Mitilène se fait aussi un plaisir de moudre.* Dans les temps de civilisation et de luxe, ce furent les esclaves, les femmes, les criminels, et les *philosophes* qui tournoient la meule. On avoit déjà vu *Cléanthe*, *Plaute*, *Térence* partager avec les ânes, leur pain et leurs travaux. D'ailleurs, à cette époque, l'usage des moulins à eau étoit déjà généralement connu. — *Caton* (*de re rust. cap. 22*), établit même le prix pour les *habiles meuniers* de Pompéi.

Maison d'un maître de musique. An 1809. Elle étoit ornée de tableaux qui représentoient différens instrumens de musique. Deux autres y représentent une scène religieuse avec un prêtre entre une femme assise et un guerrier; et Didon consternée au milieu de sa cour. Une femme-de-chambre dans l'attitude de la surprise et de la douleur lui apporte la nouvelle du départ d'Enée, dont le navire faisant force de rames est peint sur le haut du tableau. On trouva sur le pavé un fragment de cadran solaire, et différentes pièces de flûtes (56). De tout cela, il est facile de conclure que cette habitation appartenoit à un de ces maîtres de musique qui, dans une ville

comme Pompéi, riche en théâtres et en acteurs, étoit chargé d'exercer les *Chœurs* pour les représentations dramatiques, et pour les jeux scéniques si bruyans et si célèbres dans toute l'antiquité.

Dans le *larariuin* de cette petite maison on voit peints deux *serpens*, (*génies tutélaires*), entrelacés autour d'un petit autel, et un prêtre, qui leur verse les libations sacrées.

Demeure dite de Jules Polybe. An. 1807 *et suiv.* On monte par deux entrées dans deux salles qui servoient de vestibules à cette habitation, et qui occupoient le lieu de l'*atrium Thuscanicum;* singularité dont on ne pourroit jusqu'à présent citer un second exemple dans Pompéi.

Des vestibules, on pénètre dans une cour environnée de portiques, dont les arcades étoient fermées par des châssis avec des vitres.

Cette maison étoit ornée de belles mosaïques et de belles peintures. Les plus grossières qui représentoient de plus d'une couleur les grands cadres de l'échiquier, y formoient un effet extraordinairement bizarre. De l'étage supérieur, qui étoit très-noble, tombèrent des morceaux de crépi avec des marques de dorure très-visibles. Sur les murs des boutiques qui constituent la face de cette habitation, on lit: *C. I. Pol. D. Vir. I. D. Aequanus. — C. Iulium Polybium. D. Vir. Vatia rogat.* Dans ces boutiques, *Aequanus* et *Vatia* se recommandent à la bienveillance du *Duumvir juge C. Jules Polybe.* C'est ainsi que

les vendeurs avoient coutume d'écrire leur nom et celui de leurs Patrons, dont on aimoit à implorer la protection.

An. 1809. *Pharmacie.* Elle avoit pour *enseigne* un serpent, qui mordoit un fruit avec des feuilles, parfaitement semblable à l'*ananas.* On y trouva beaucoup de préparations chimiques.

Dans cette rue, on découvrit un de ces cadrans solaires en marbre qu'on observe si souvent sur les Places et dans les monumens publics de Pompéi. Il étoit fait pour l'élévation du pôle de 42 degrés et contenoit une partie de l'arc d'un cercle qui représentoit l'équateur et son inclinaison vers l'horizon. Douze lignes marquoient les *heures*; celle du milieu indiquoit la *sixième*, ou le midi; le *gnomon* étoit situé en ligne horizontale. Ce qui rendoit singulier ce cadran solaire, étoit justement l'élévation du pôle pour lequel il étoit fait, et qui convenoit fort bien à la situation de Memphis. Si l'on ne vouloit pas supposer que les Pompéiens eussent eu une connoissance assez grande de la *gnomonique*, et par conséquent de la trigonométrie, on pourroit présumer que ces cadrans solaires sont les mêmes qui sont venus de l'Egypte, et qu'ils ont été tracés empyriquement, par le moyen de l'*hémisphère* de *Bérose* auquel ils ressemblent exactement (57).

Les boutiques qui se succèdent depuis l'habitation du *Choragus* ont été fouillées à différentes

époques par les cultivateurs des campagnes situées au-dessus. Elles furent déterrées depuis 1807 jusqu'à 1810. Dans quelques-unes on observe une niche très-petite où l'on adoroit les Dieux *Lares* et où brûloit une lampe en leur honneur.

L'hôtellerie de Fortunata et une fontaine sur laquelle on avoit sculpté un *Aigle* qui se lance sur un *lièvre*, finissent la rue. Nous croyons que les différentes sculptures exécutées sur ces fontaines servoient à les distinguer, et à donner le nom à la rue où elles étoient situées.

Habitation nommée de l'Edile *Pansa*. An. 1813 et 1814. Elle est environnée de boutiques et forme une île, *insula*, qui s'étend jusqu'à la maison de *Modeste*. Au-dessus d'un *four* qu'on louoit pour l'usage public, on trouva un bas-relief ayant une figure obscène, avec ces mots. *Hic habitat felicitas.* — Cela se rapportoit certainement à la figure du pain qu'on y vendoit, ou à son abondance (58).

La maison de Pansa est une des plus belles et la plus grande de Pompéi. Elle a un *atrium découvert*, chose rare dans cette ville; et un pavé de marbre en pente pour l'écoulement des eaux. De superbes mosaïques en embellissent les chambres. C'est là que les jeunes gens de cette habitation reposoient sur des petits lits de plumes et sur des tapis de Ionie, pendant les heures de l'après midi, durant l'été, et, lorsque retournant de leurs occupations, ils s'abandon-

noient au sommeil, ou au repos, qui leur devenoit plus cher par la lecture d'un auteur favori, faite par un esclave.

En montant quelques degrés, on parvient au second appartement, vis-à-vis duquel on voit une vaste *chambre de compagnie*, (*exedra*,) et alentour un magnifique portique soutenu par 16 colonnes. Il paroît qu'avant la destruction de la ville, le propriétaire y avoit fait un changement qui a beaucoup nui à sa beauté. D'abord, ses colonnes étoient d'ordre ionique, d'un bon travail, et quoiqu'elles fussent de simples pierres volcaniques, elles étoient néanmoins cannelées. Elles furent ensuite recouvertes d'une masse épaisse de stuc : on y ajouta de larges feuilles au-dessous, ainsi l'ordre *ionique* fut converti en *composé*. Cette observation intéresse l'histoire des arts.

Au milieu de l'entre-colonne, il y avoit un jardin de fleurs, et un beau vivier avec des jets-d'eau. A droite, les chambres des jeunes filles avoient des figures de Nymphes gracieuses mollement couchées sur des lits, dans l'attitude de la langueur et du repos. Une d'elles représente *Danaé* et la *pluie d'or;* l'autre une *Naïade* appuyée sur son urne.

A gauche de la chambre de compagnie sont les salles pour les soupers d'hiver, et pour ceux d'été.

Après le repas, on passoit dans le petit cabinet suivant, où l'on trouvoit des fruits, des vins les plus recherchés, et des pâtisseries. Ce des-

sert délicieux étoit prolongé bien avant dans la nuit: on l'appeloit *commissatio*, en honneur de *Comus*, Dieu des banquets et des fêtes nocturnes (59).

Dans un coin on voit la cuisine avec ses accessoires et ses fourneaux semblables aux nôtres. Une issue secrète servoit au *cuisinier* et aux domestiques, afin qu'il ne traversassent pas les appartemens des jeunes filles, et celui du maître. Un de ces sacrifices ridicules, que l'on faisoit à la *Déesse Fornax*, étoit représenté sur le mur.

Facta Dea est Fornax : laeti fornace Coloni Orant.... (*Ovid. Fast.* 2.)

Tout autour on voit des peintures qui offrent les images de toutes les victuailles nécessaires à un grand repas: un sanglier tout prêt à être cuit, des grives, un lièvre, des jambons, et une anguille mise à la broche.

Dans cet appartement privé on trouva 5 squelettes, dont 3 d'enfans: ils avoient sur eux un petit anneau en fil d'or, deux médailles de Néron du même métal, 4 d'argent et une quantité de grandes et de petites en bronze; entre les colonnes des portiques, des vases de plomb très-bien ornés pour arroser les fleurs, un vase d'argent historié à bas-reliefs, une lampe, 3 petites écuelles, et 2 tasses du même métal; en bronze, les restes d'un *bisellium*, deux beaux candélabres, des *strigiles* pour le bain, deux aîles d'un tra-

vail très-parfait, qui étoient peut-être tombées du simulacre d'un Génie ; et enfin plusieurs ustensiles de verre et de terre cuite.

Cette habitation est terminée par un grand jardin décoré d'une autre entre-colonne qui soutenoit des treilles.

Un beau groupe de *Bacchus* appuyé sur *Ampélus*, en bronze, fut trouvé dans une chaudière appuyée contre le mur du jardin. Il étoit enveloppé dans un linge pour pouvoir être transporté ailleurs par le propriétaire; mais il fut oublié dans cette extrême confusion.

Maison du poëte Dramatique.

VI, viii, 5/3

(*Découverte depuis le 10 Novembre 1824 jusqu'au mois de Mars 1825*).

C'est le plus beau monument particulier de l'antiquité qui nous soit parvenu. On voit sur le seuil, en mosaïque élégante, un gros chien enchaîné qui semble vouloir se lancer contre ceux qui entrent : et au-dessous ces paroles plaisantes : *Cave canem.* *Petronius* nous raconte à ce sujet une aventure assez curieuse qui lui arriva (*Sat. cap. IX.*).

Il y avoit à l'entrée, dit-il, (de la maison de Trimalchion), *un portier habillé en vert, avec une ceinture d'un rouge cerise, qui écossoit*

des pois dans un bassin d'argent. Sur le seuil de la porte étoit suspendue une cage d'or, d'où une pie au plumage varié saluoit les passans. Peu s'en fallut, qu'étourdi de tant de choses, je ne tombasse de tout mon long au risque de me fracasser les jambes, à cause d'un chien qui étoit peint sur le mur à gauche en entrant, près de la chambre du gardien. Il étoit à la chaîne et on lisoit au-dessus ces paroles cubitales. — PRENDS GARDE AU CHIEN. Ce qui fit bien rire mes collègues...

Par un passage étroit, (*prothyrum*), orné de gracieuses décorations, on entre dans un *Atrium* ayant un grand bassin au milieu pour recevoir l'eau de pluie. A droite, on voit comme dans l'*Atrium* de Trimalchion, de grands tableaux homériques, imitations de quelque chef-d'œuvre de l'antique peinture; (auj. au Musée R.) Le premier représente l'ingénue et aimable Criséïde, qui courtoisée par Agamemnon et reçue par Ulysse, dont on ne voit que la main droite étendue vers elle, monte sur le navire qui devoit la conduire à son père. (Iliad. C. I.)

Le second exprime l'*adieu de Briséis à Achille,* L'attitude du fils de Pélée, l'expression de Briséis qui lève avec grace son voile de dessus sa figure, comme pour découvrir sa douleur et sa beauté, le silence de Phénix, la consternation des hérauts, la vivacité fière de Patrocle, le groupe des guerriers Mirmidons dans le fond, la perspective gé-

nérale ; tout enfin, tout est supérieur aux éloges dans ce magnifique tableau.

Le troisième représente *Thétis* qui, accompagnée par *Iris*, et plus que jamais séduisante par ses beaux yeux noirs, se présente à *Jupiter* sur l'Olympe pour le supplier d'être le vengeur du tort que son fils a reçu.

Quel coloris, dans ces tableaux! Quelles graces! Quelle exécution! — Et deux seules pages d'Homère suffisent pour inspirer à un peintre trois chefs-d'œuvre ?

A gauche en entrant dans l'*Atrium*, est peinte une *Vénus* nue, dans la position de celle de *Médicis*, et avec des cercles d'or aux jambes; une colombe qui tient dans son bec une branche de myrte, repose à ses pieds.

Toutes ces figures peuvent être des portraits. On avoit coutume de les faire autour de l'*Atrium*. Les anneaux qu'elles portoient à leurs doigts, et qui représentoient les emblêmes de la famille, en peuvent servir d'indice. Mais qui devoit être cette jeune fille, ou plutôt cette Divinité qui prêta son sourire et ses traits à cette *Thétis*, à cette *Briséis* et à la fille de *Crise?*

On voit du même côté différentes petites chambres à coucher. Dans une, on voit peints des combats d'Amazones, semblables aux bas-reliefs découverts dernièrement à *Figalie*. Elles sont sur des chars; chose singulière! Les guerriers sont à pied. La victoire semble se décider pour

les derniers. Au dessous de cet ornement, on voit une jeune Néréide nue, appuyée sur un taureau marin qu'elle semble caresser. L'un pourroit être le *Taureau dionysiaque*, et l'autre une *Bacchante*. — On voit en face un tableau obscène. Les Pompéiens faisoient placer ces représentations dans les endroits les plus exposés ; ce qui prouve combien leur morale étoit différente de la nôtre. *Properce* déplore ce fatal usage, et invoque la malédiction du ciel sur le premier qui osa exposer aux regards ingénus des jeunes filles, ces dangereux monumens de son infamie.

Au-dehors, on aperçoit sur un très-beau fragment, un Triton qui conduit au milieu des flots un cheval marin ; et un petit génie aîlé qui le suit, monté sur un dauphin.

Vis-à-vis de la cour, est la petite salle d'étude; sur une peinture, d'un travail très-médiocre, on voyoit un Poëte assis sur un escabeau, qui tenant un papier en main, déclame des vers devant deux illustres personnages assis dans le fond de la chambre. A peu de distance de là, Apollon et une Muse protégent notre homme de lettres.

Si cette curieuse peinture faisoit allusion à un fait historique, le Poëte qui paroît être d'une condition mesquine, pourroit être ou Plaute, ou Térence, ou quelqu'un de ces malheureux Athéniens, qui, prisonniers à Siracuse, tâchoient d'adoucir leur sort et la férocité de leurs maîtres, par des

vers passionnés, se dédommageant ainsi des revers de Nicias par la gloire d'Euripide.

Toutes les parties de cette chambre sont embellies et animées par une foule d'images de Génies, de Victoires, et d'arabesques. Le coloris, la fraîcheur, le mouvement de ces petites figures sont admirables. Les mosaïques du pavé sont également d'un style parfait. Celui du milieu indique *le concert d'une représentation dramatique.* On voit dans le fond du théâtre les colonnes qui ornent la scène. Un joueur de flûte semble accompagner, par ses modulations, un *Choragus* qui est assis et qui déclame. Les *chœurs* ont déjà reçu de lui les masques, dont quelques-uns restent encore sur ses genoux. Un autre s'habille à la hâte, et un de ses compagnons l'assiste. La joie et l'enthousiasme sont peints dans les gestes du premier. Il n'y a de nos jours qu'un petit nombre de mosaïques de l'antiquité, qui puissent être comparées à ce beau tableau composé de sept figures. Des masques scéniques sont peints dans le cabinet contigu.

On arrive enfin dans un péristyle dorique qui a des chapitaux d'une forme plutôt nouvelle et gracieuse; il environnoit un petit jardin entouré de grilles de fer. On y trouva l'écaille d'une tortue et les gouttières du toit en forme de crapauds, de terre cuite, vides et revêtus de stuc. Vis-à-vis, est l'autel domestique avec une petite niche, ornée d'un beau frontispice.

On y découvrit la petite statue d'un *Faune* avec des fleurs et des fruits dans son sein.

A gauche, il y a un cabinet à coucher, où est peinte *Ariadne abandonnée;* en outre un *Narcisse* et un *Amour pêcheur.* Le fripon a déjà fait une bonne prise qu'il présente à sa mère. Cette chambre a dû appartenir à quelque dame aimable et séduisante à laquelle on a voulu, dans ce tableau, adresser un hommage flatteur.

On trouve près de là une petite chambre où parmi les belles vues de pays et de marines on découvrit des *papyrus* peints, avec des lettres grecques. Cette chambre étoit certainement la Bibliothèque. Il y avoit ordinairement au milieu de celles-ci, une armoire où l'on rangeoit les livres, que l'on distinguoit chacun par des étiquettes. Il s'en trouvoit d'autres sur les murs. On tournoit à l'entour, et l'on cherchoit l'auteur que l'on désiroit. — Dans la chambre précédente, le Pompéien s'abandonnoit aux plaisirs et à l'amour; dans cette autre à la méditation et à l'étude. Le passions et leur ivresse étoient peut-être moins à craindre chez les anciens que chez nous. Le cabinet consacré à la philosophie et à la modération étoit pour ainsi dire, comme le *sacrarium* du temple profane de la volupté et de la beauté.

Non loin de cet endroit, on admiroit pour la fraîcheur et pour la composition, une belle peinture qui représentoit le *sacrifice d'Iphigénie*,

(auj. au Musée). On voyoit derrière l'autel le simulacre de Diane, et au centre la princesse à la fleur des ans et de la beauté, que deux jeunes hommes portent dans leurs bras pour la conduire à sa destinée. L'innocente victime tend à son père les deux mains,

Dicendo, a padre mio, che non m' ajuti?

Disant, o mon père, que ne viens-tu à mon secours?

Et Agamemnon désolé, détourne la tête en pleurant, et se couvre le visage de son manteau, tandis que le prêtre prend le couteau fatal; mais il annonce en même-temps avec le doigt sur les lèvres, et par les éclairs prophétiques de ses regards, la fin inattendue de cette tragédie.

Timanthe fut l'auteur d'un tableau semblable devenu célèbre dans toute la Grèce; il avoit voilé la tête d'Agamemnon, à l'exemple d'Euripide, (*Iphigénie en Aulide*, *vers 1550*), qui l'avoit sans doute imité de *Polignote*.

Cependant on arrive dans la *salle du festin et des danses*. On voit représentés dans cette vaste chambre, au milieu des décorations les plus variées et les plus agréables d'architecture et de fleurs, des fruits dans des vases de verre, un coq qui tient un caducée, de charmantes *Danseuses*, *Léda* qui présente à son époux étonné les trois jumeaux Castor, Pollux et Hélène sortis

de *l'œuf* (60), *Thésée* qui étant arrivé sur le rivage de *Naxos* abandonne *Ariadne* endormie, et *l'Amour* qui se plaint à Vénus du mépris de *Diane*. Sur le pavé en mosaïque, on voit des poissons, des *oies* et des ornemens simples, mais pleins d'élégance et de goût.

Vient ensuite la cuisine avec son foyer semblable aux nôtres, et le lieu *commun*.

Cette habitation avoit un second étage très-noble et très-riant. On y distingua aux premières fouilles, les pièces d'un pavé écroulé, qui représentoient en mosaïque une belle tête de Bacchus; et en outre un trésor d'ornemens de femmes. Quelque paysan qui étoit venu dans cet endroit pour y chercher des objets, n'eut pas assez de bonheur pour les trouver. Il y étoit cependant arrivé à deux pas près, lorsque par dépit de ne rien trouver, il dispersa, en s'en allant, les os des squelettes qu'il y avoit trouvés. Nous y reconnûmes encore les restes de quelques têtes qui étoient au milieu d'un terrain remué et fouillé.

Dans l'angle contigu à cette maison, on lit les paroles suivantes à rebours, en langue osque, que parloit communément le peuple.

SIIIIIM . II . VN .

Numerii poemata accipies.

Tu entendras les poëmes de Numérius (61).

Idée d'une fouille à Pompéi.

Pour faire connoître ce qu'une excavation dans Pompéi offre ordinairement, nous allons décrire celle qui eut lieu dans cette dernière maison et que l'on peut citer comme une des plus heureuses.

On y trouva les objets suivans :

En Or.

Deux colliers, et un fragment, très-bien conservés. Deux bracelets en forme de demi coquilles de noisettes, en deux files.

Deux autres qui ne formoient qu'un cercle, un troisième en forme d'un serpent à plusieurs tours; et un quatrième semblable, mais plus petit pour un enfant.

Quatre pendans d'oreilles élégans et délicats, composés de deux belles perles suspendues à un petit bouton. Un anneau avec une cornaline sur laquelle étoit gravée la tête d'un jeune homme.

Deux monnoies, l'une de Néron avec sa mère, et l'autre de Titus. -- Ce petit trésor, qui étoit tombé de la toilette d'une dame qui demeuroit à l'étage supérieur, et qui nous donne une idée de ses richesses, se trouva à cinq pieds de la hauteur du sol.

En Argent.

Trente-neuf petites monnoies consulaires et impériales.

En Bronze.

Un monceau de monnoies de différentes grandeurs unies par la rouille. Vingt-sept autres détachées. Deux casseroles. Une chaudière. Une marmite. Une autre du même métal placée sur un fourneau. Une pelle à feu avec la douille dans laquelle on ajustoit un manche de bois. Un vase; un autre brisé et un troisième, pour l'huile. Un seau. Une très-belle lampe à deux lumières, ornée de têtes et de pieds de taureaux : elle étoit suspendue à la voûte de la salle à manger. (*Petron. Sat. endroit cité*). Une lampe surmontée d'une lune. Un petit trépied pour son soutien. Un candélabre magnifique. Quatre petits crochets dont deux sont formés par des têtes d'oies. Deux appuis ordinaires pour suspendre des objets. Deux vis pour meubles. Trois plaques pour ornemens.

En Fer.

Quatre haches. Un marteau. Un trépied. Un fragment de clefs. Deux crochets. Deux petits talons que l'on plaçoit sous les souliers, avec

des trous pour les clouer aux côtés. Deux serrures et loquets avec d'autres garnitures de portes.

En Verre.

Quatre petites carafes; trois bouteilles en forme de boule.

En Craie.

Huit pots. Six plus petits, mais de différentes grandeurs. Cinq vases de diverses formes; six autres pour l'huile. Une petite tasse d'un beau vernis. Une patère, et cinquante-six lampes.

De Différens Genres.

Une tête pour un hermès de jaune antique. Une quantité de froment et des cordes de différentes grandeurs, réduites en charbon. Un morceau de savon. Trois poids en plomb.

Les Thermes. An. 1824.

VII, V, 2

La première main qui éleva les bains fut certainement l'amie de l'humanité; elle voulut, pour un moment, distraire l'homme dans la fraîcheur d'une onde bienfaisante, et ne crut pas frayer un chemin à la corruption et à la mollesse.

Les Thermes se changèrent bientôt en édifices qui occupèrent des collines entières. On y trouvoit (*à*

Rome), des bassins d'une grandeur prodigieuse, où plus de cent mille personnes pouvoient, dans l'espace de peu d'heures, se baigner et nager ; on auroit pu les comparer à des mers, dans lesquelles les fleuves venoient des régions éloignées apporter majestueusement le tribut de leurs eaux sur des arcs de triomphe. L'architecture y épuisoit ses ingénieuses ressources; la peinture y rafraîchissoit ses pinceaux sur des objets les plus chers ; et les chefs-d'œuvre des arts, *l'Apollon*, *l'Hercule*, le *Laocoon*, le *Groupe de Dircé*, la *Flore*, et la *mosaïque des colombes* en ornoient les portiques et les salles. Parmi celles-ci l'on distinguoit un cabinet tout couvert de lumières, de cristaux et de bronzes d'un travail tout-à-fait original; le peuple l'appeloit *la chambre du soleil*, (*cella solaris*); mais les architectes orgueilleux d'une invention si singulière, lui donnèrent le nom *d'inimitable*. On passoit ensuite dans les salles d'exercice, dans les bibliothèques et dans les jardins. Les curieux y alloient lire les productions du jour, et les Poëtes à y réciter leurs vers. *Eumolpion*, qui en faisoit de très-mauvais, courut risque d'y être battu; *Pétrone* nous en a laissé le récit curieux. Enfin les Thermes renfermoient les productions de différens climats et de différentes nations, et on pouvoit les comparer à de grandes villes unies ensemble, ou plutôt à des *Provinces* entières.

Ce n'est cependant pas la magnificence des arts

ou la profusion des richesses et du luxe; mais les graces, la simplicité et l'élégance qui caractérisent les *bains publics* de Pompéi. Ils sont partagés en deux appartemens entièrement séparés l'un de l'autre; le plus gracieux étoit destiné au beau sexe: l'autre étoit celui des hommes. On entre dans le premier par une cour environnée de portiques sur trois côtés; à gauche est la chambre de compagnie et où vraisemblablement demeuroit le Gardien, (*baineator*). On trouva par terre sa petite épée dont la poignée d'ivoire étoit d'une forme très-singulière. Chacun lui payoit une petite contribution, (le quart d'un asse) et entroit. On y trouva jusqu'au vase circulaire de la même forme de nos tirelires où l'on mettoit le produit de ce salaire. On laissoit ses habillemens dans la première salle, (*spoliarium*). On voit encore le trou où étoient rangés les armoires, dans lesquelles on gardoit les vêtemens. Des esclaves destinées à cela en avoient soin. Dans le fond, on voit un petit mais gracieux cabinet ovale, (*frigidarium.*) Un bassin rond, (*piscina*) étoit creusé dans le pavé pour le bain froid; il est recouvert en marbre; un gradin y tourne alentour et servoit au double usage d'y descendre et de s'y asseoir en se baignant. On y pouvoit avec la même commodité prendre le bain d'*aspersion* où l'eau jaillissoit d'une cruche, usage souvent pratiqué par les anciens, et décrit par *Ovide* parlant du bain de Diane. Les vases *Grecs-Italiques*

nous en présentent d'agréables dessins. Des ornemens gracieux, des chars qui courent, des Amours à cheval sont représentés en stuc sur la frise de la chambre, et exécutés avec un style aussi vif et aussi léger, que l'idée qu'ils nous représentent. Quatre niches (*scholae*) sont disposées autour du bassin. Là, les jeunes filles pouvoient s'asseoir et s'essuyer quand elles sortoient du bain, où s'entretenir agréablement avec celles de leurs amies qui ne s'étoient pas encore baignées. Les courtisanes de Rome, de Smirne et de Corinthe y recevoient la visite de leurs amis, et c'est à cet usage que la Grèce devoit les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture qu'elle possédoit. *Apelle* peignit son *Anadyomène* sous la figure de *Phryne* et de *Campaspe* qui sortoient du bain; et *Praxitèle* y sculpta sa *Vénus de Cnide* sur le modèle de *Cratina.*

Heureuses les nations où les plaisirs réveilloient les talens, où l'amour enflammoit l'imagination, et où la couronne de myrte étoit accordée à celui qui s'en rendoit digne par son travail et par son génie.

Les statues de la *Santé* et d'*Esculape* présidoient ordinairement à ce petit temple des Nymphes, et accueilloient les vierges timides qui venoient y assurer leurs beautés. *Le bain d'Hippias,* dans Lucien, nous en fournit un exemple.

En sortant du *frigidarium* l'air devenoit plus tempéré sans être cependant d'une chaleur dé-

sagréable. On passoit de là dans la chambre tiède, (*tepidarium*) appelée aussi la *salle du milieu*, (*cella media*) parce qu'elle devoit, par sa température, prévenir les effets dangereux du passage subit d'un endroit trop froid, dans un autre très-chaud.

On y observe un grand brasier de bronze, et à côté deux siéges du même métal, construits aux frais de *M. Nigidius Vaccula*, qui y fit graver ces paroles: *M. Nigidius Vaccula P. S.* — Les têtes et la figure d'une petite *génisse* qu'on y voit souvent répétée font allusion au mot de *Vaccula*.

Un ordre de petits Télamons, ou Athlètes de terre cuite, qui semblent réunir toutes leurs forces pour soutenir un cornichon qui est posé sur leurs têtes, forme dans ses intervalles des vides où l'on plaçoit les vases d'huile, et les parfums.

Des verres concaves garantissoient du vent la lampe, qui éclairoit le fond de cette salle. L'introduction des verres dans les bains étoit à peine en usage à cette époque. Pline dit *novitium est hoc inventum.*

Le haut de la voûte est travaillé en caissons peints en rouge et en azur, sur chacun desquels est sculpté un joli bas-relief. Cupidon qui s'appuie sur son arc terminé en tête de serpent; des Amours qui montent des chevaux marins; d'autres qui conduisent des dauphins, ou montent un hyppogriphe ou frappent un tympanon; un Centaure, un Pégase, un Hercule

enfant sur un lion, et des guirlandes d'acanthe la décorent de tous côtés.

La troisième et dernière salle est l'étuve, qui termine d'un côté par un long bassin, (*baptisterium*) revêtu de marbres, pour le bain chaud; et de l'autre, par une vaste niche ee demi-cercle, (*laconicum*) au centre de laquelle est une superbe fontaine qui répandoit de l'eau bouillante et des nuées de vapeurs. Sur le bord du bassin on lisoit en lettres de bronze :

GN. MELISSAEO GN. F. APRO. M. STAJO M. F. RVFO II VIR. ITER I. D. LABRUM EX D. D. EX P. P. F. C. CONSTAT HS. DCCL.

Gnéus Melisséus Aper fils de Gnéus, M. Stajus Rufus fils de Marcus, Duumvirs de justice pour la seconde fois, par le décret des Décurions, ont pris soin de faire construire ce bassin aux frais du public. Il coûte 750 sesterces. (Environ 26 écus.)

Au-dessus de la fontaine, la voûte a deux grandes ouvertures défendues par des châssis garnis de larges vitres, pour tempérer la densité de la chaleur. Des figures de belles Nymphes qui sortoient du bain sont représentées sur quelques bas-reliefs de stuc au-dessus de la niche.

Le pavé de l'étuve, (*suspensura*) est posé sur des petits piédestals entre lesquels s'insinuoient les flammes de la fournaise voisine, et s'élevoient

dans toute l'étendue des murs; on y voit le vide d'un demi pied fait pour cet objet, et les taches que la fumée y a laissées.

Des pilastres qui sortent à peine du mur soutiennent un léger cornichon et leurs cannelures convexes reportées sur la voûte la partageoient en compartimens égaux et d'un bel effet.

Les trois salles que nous venons de décrire sont pavées en mosaïque. Les restaurations importantes qu'on voit partout dans cet édifice sont un monument du zèle et de l'intelligence de M. Antoine Bonucci, directeur des ces excavations pendant long-temps.

En quittant cette chambre, la Dame retournoit dans le *tepidarium*, où des esclaves habiles lui ôtoient doucement avec des petites lames d'or et d'argent, (*strigiles*) la sueur des membres, et les oignoient d'essences et de parfums. Enveloppée dans un léger manteau de laine, elle alloit reprendre ses vêtemens dans le *spoliarium*, et passant par des corridors couverts, elle se trouvoit sur la rue du *Forum* ou sur celle de la *Fortune*, où sa voiture et les gens de sa suite l'attendoient.

Un vase grec-italique trouvé à *Grumento* et qui fait partie du Musée du Chevalier Santangelo, représente le bain des *Graces*, et nous assure que les Grecs et les Romains avoient à cet égard les mêmes usages. On voit au milieu de la chambre la conque, (*labrum*) où elles devoient se laver, au moment que chacune de ces Déesses y est

assistée par nn Génie qui tient dans ses mains le miroir, la ceinture, et la guirlande de fleurs. On voit la première qui se dépouille de ses vêtemens, et le Génie qui délace ses brodequins : la seconde est déjà sortie du bain, et s'essuie avec un linge; on remarque que sa position est précisément celle de la Vénus *Callipyge*. La troisième qui est déjà essuyée tient dans les mains un petit vase d'essences pour se parfumer. Le peintre de ce vase eut peut-être envue de représenter la Beauté sous ses différens aspects, c'est-à-dire de profil, d'épaules et de face; on pourroit ajouter que c'étoit le produit de l'enthousiasme que sa vue avoit effectué sur sa fantaisie et sur son cœur.

Avant de visiter le second appartement, il est bon d'observer un instant *l'hypocaustum* avec ses accessoires. La fournaise qui donnoit les flammes et la chaleur à l'étuve décrite, est située près des chaudières qui communiquoient, par des canaux, l'eau au bain et à la fontaine. Un réservoir qui recevoit l'eau des toits supérieurs et des conduits extérieurs la fournissoit aux chaudières. La cour voisine devoit contenir le bois, et tout ce qui étoit nécessaire au service de la fournaise. On y voyoit encore une grande quantité de *poix* employée également pour les flammes.

Les bains des hommes viennent après. Un petit recoin où l'on conservoit des toiles de lin ou de coton, (*lintea*) pour s'essuyer en sortant du bain,

est situé à l'entrée. On passe ensuite dans une longue salle où l'on trouve un bain froid et deux longs siéges de pierre volcanique pour se déshabiller et se reposer.

On entre dans le *tepidarium* et de là dans une vaste étuve dont le pavé écroulé maintenant étoit échauffé par la susdite fournaise. Une fontaine d'eau chaude étoit dans le fond de l'étuve.

Les voûtes de ces chambres sont hautes et fort bien conservées; chose unique dans Pompéi. Sur le pavé et sur les murs on voit les restes de peintures et de mosaïques. Mais cet appartement étoit généralement beaucoup inférieur au premier pour la commodité et pour l'élégance.

Tous ces bains pouvoient suffire à une vingtaine de personnes à la fois ; ce qui prouve, qu'il seroit possible d'en trouver d'autres, et peut-être de plus magnifiques dans les autres quartiers de la Ville.

On ne fermoit les bains publics que bien avant dans la nuit. C'est pourquoi on trouva dans les chambres des femmes un très-beau candélabre de bronze orné de feuillages, et en outre un dépôt de plus de mille lampes de terre cuite avec d'élégantes sculptures (62). Dans quelques-unes on y voyoit les *Graces;* dans d'autres, *Isis* et le *Silence* ayant le doigt sur la bouche. Aimables allusions à la beauté et au secret, dont ce lieu étoit le *penetrale.*

Sur le mur de la cour, on lit l'inscrip-

tion suivante, aujourd'hui presque entièrement détruite.

DEDICATIONE (poly)... MAJO Principi coloniae feliciter.
.... rum muneris Gn. Alif. Nigid. Mai.
. . . . Venatio. Athletae.
Sparsiones. Vela erunt.

A l'occasion de la première ouverture publique des bains, nous souhaitons félicité à Majus, Prince de la colonie.

Pour célébrer cette journée, il y aura les jeux des gladiateurs de Gn. Alifius Nigidius Majus; il y aura la chasse des animaux et les Athlètes, on répandra les parfums et on dressera les tentes dans l'amphithéâtre.

Vis-à-vis des Bains on trouve deux grandes et belles *hôtelleries* avec une grande quantité de vases pour le vin, (*œnopolium*,) et pour la saumure et avec des fournaux pour faire cuire les viandes. On y déterra le squelette d'un malheureux qui s'y étoit réfugié sous une échelle et qui avoit sur lui un petit trésor; un bracelet où étoient enfilés trois anneaux dont un contenoit la belle gravure d'une *Bacchante*, deux pendans d'oreilles, le tout étoit d'or: 75 monnoies en argent, et 65 en bronze.

Édifice des Teinturiers, (Fullonica.) An. 1826.

Tt. VIII, 20

Une grande place découverte, longue de 45 pieds sur la moitié de largeur est fermée sur trois côtés par un portique commode flanqué de pilastres avec ses arches. On y pénètre par deux rues, et en conséquence par plusieurs entrées aux côtés desquelles sont les petites chambres pour les portiers. Au fond de la cour, on trouve 4 bassins élevés et en pente pour l'écoulement des eaux sales; et devant un long banc de pierres, à l'extrémité duquel sont formés deux autres petits bassins et de petits murs pour y placer les conques. Ici on blanchissoit les étoffes. Autour des portiques sont les chambres des *Teinturiers*. Le propriétaire de l'édifice logeoit dans les plus distinguées. On y observe un *Four* et ses accessoires, avec le signe de Priape au-dessus, selon la coutume. Près de son entrée, qui étoit garnie d'une petite grille de fer, on voit un grand vase de terre cuite pour l'eau, endommagé à l'entour et raccommodé par les anciens avec des fils de fer et avec du plomb, de la même manière que nous le ferions aujourd'hui.

Des colonnes, qui devoient former des loges couvertes à l'étage supérieur, encombrent actuellement la cour.

Des puits, quelques conduits extérieurs, et une fontaine de marbre très-élégante fournissoient aux bassins de l'eau en abondance. A côté de la fontaine on voit peint un *Fleuve* appuyé sur son urne, et vis-à-vis une *jeune fille* avec une cruche. Sur ce même pilastre (auj. au Musée,) on a représenté, en couleurs très-fraîches, quatre jeunes garçons qui, les jambes nues, lavent et foulent dans autant de conques pleines d'eau les draps, en y sautant dessus dans tous les sens. Plus haut, on voit un esclave, qui avec un ustensile pour sécher les draps surmonté d'une chouette, est prêt à courir où son travail l'appelle. Un autre est occupé à passer une carde de fer sur un drap suspendu à une perche. Sur l'autre côté du pilastre on a représenté une presse ornée de guirlandes, sous laquelle on mettoit les draps mouillés. Puis on y voit une jolie dame, (peut-être la maîtresse de l'endroit) assise dans un coin de la chambre, et qui semble donner des ordres à une femme et à un esclave, auprès desquels sont des draps qui sèchent étendus horizontalement sur une perche.

Un autel situé devant *deux serpents*, un *Bacchus* et un *Apollon* sont peints sur le pilastre voisin.

Entre les autres parties plus curieuses de cet édifice, il faut citer une chambre avec des bassins où l'on fouloit les draps et où l'on trouva beaucoup de savon; et un petit réduit où l'on plaçoit

la susdite *presse*, ou bien les armoires où l'on conservoit les draps.

On trouva enfin dans cette *Fullonica* l'enceinte pour la chaux, quelques chaudières et des pelles pour mêler le savon et le travailler.

L' art de blanchir les laines, vu le prix exorbitant des étoffes de lin et de soie, étoit chez les anciens fort estimé. *La loi* du Censeur *Flaminius*, (l'an de Rome 354) nous indique la manière dont les foulons devoient s'y prendre pour bien exécuter leur travail (63). Voici comme elle s'exprime. — « On lave d'abord les étoffes » de laine avec la *terre de Sardaigne* dissoute; » on leur fait ensuite une fumigation de soufre, » puis on les purge avec la *craie* de *Cimole* de » bonne couleur : on reconnoît la fausse, en ce » que le soufre la ronge et la noircit. La vraie » *craie* de *Cimole* ravive les couleurs ternies par le » soufre. Pour les étoffes blanches, après qu'elles » ont été soufrées, la terre appelée *saxum* est » plus convenable ; elle est cependant nuisible » aux étoffes colorées. Dans la Grèce, au lieu de » la *Cimole* on se servoit du *gips tinfaïque* » d'Etolie. »

On peut voir dans cette *foulerie* un vase rempli de terre blanche.

D'après les observations que nous fîmes sur les différentes parties de cet édifice, nous conclûmes qu'originairement il devoit être une habitation privée, et qu'ayant éprouvé dans la suite

différens changemens, il fut converti à l'usage qu'il tient présentement. L'enceinte actuelle de la *Fullonica* n'étoit que l'*atrium* de la maison dont le péristyle disparut par une nouvelle construction pratiquée entre ses colonnes. Les portes intérieures furent murées, et l'habitation suivante reçut une nouvelle division et une nouvelle forme.

Ce fut dans une petite dépense appartenant à la *foulerie* qu'on trouva cinq vases de verre parmi les débris d'une cassette qui les contenoit. L'un étoit plein d'une liqueur qui fut répandue par inadvertance; un autre conservoit une sauce végétale avec de l'huile pour assaisonner les viandes; et dans le troisième des olives nageoient aussi dans l'huile, et étoient d'une conservation presque incroyable. Quelques-unes de ces olives avoient encore la queue et étoient si fraîches, qu'elles paroissoient être de cette année.

Maison dite de la *Fontaine en mosaïque.* An. 1827. Elle a une cour *à la toscane* avec deux petites chambres, à côté de la porte, pour les domestiques. Dans la chambre d'étude on admire de très-belles décorations; des petits Amours qui traient une chèvre, qui combattent et qui se mêlent parmi des animaux féroces, et des cerfs qui tirent tranquillement un petit char. Dans la chambre à côté sont peints des Acteurs, et une scène de comédie *Atellane.* On a en face un jardin. Des colonnes y soutiennent un portique de verdure. Au milieu, il y a

une fontaine très-singulière revêtue de marbres de mosaïques et de coquilles, de la forme d'une niche qui terminoit par un frontispice. L'eau descendoit par trois degrés dans un bassin de marbre en carré-long, où l'on pouvoit prendre le bain. Le moitié d'une petite colonne y faisoit jaillir un jet d'eau, ou bien le même petit trou qu'elle avoit au centre servoit à faire sortir l'eau et à empêcher qu'elle ne pût se déborder du bassin. Deux masques de marbre de Paros y recevoient des lampes, et répandoient de leurs yeux et de leur bouche une lumière d'un effet très-curieux.

Abitation de la seconde fontaine à mosaïque. An. *1827*. Le 5 Juin LL. MM. Le Roi et la Reine avec leur famille Royale honorèrent de leur présence les excavations de Pompéi. Le *Chev. Arditi*, Directeur général des antiquités du Royaume, avoit donné toutes les dispositions afin que les fouilles réussissent le mieux que possible. On les entreprit dans la maison immédiatement après celles dont nous venons de parler.

Sa *cour* avec une entrée aux deux côtés de laquelle étoient deux petites chambres pour les *esclaves*, et la chambre de *compagnie* décorée de fruits et d'oiseaux avoient été déjà déblayées les jours précédens. Les fouilles ayant été reprises sous les yeux de LL. MM., on découvrit dans le jardin de cette habitation une autre fontaine en forme de niche, incrustée de coquilles et de

mosaïques, au fond de laquelle étoit un masque scénique d'où jaillissoit l'eau.

Au milieu du bassin s'élève une petite colonne sur laquelle étoit un génie aîlé de bronze, qui tenoit une oie sous son bras; un jet d'eau sortoit de son bec. On voyoit à côté du bassin une jolie petite statue de bronze d'un pêcheur qui sembloit jeter le hameçon dans l'eau et attendre sa proie. Il avoit dans le panier qui étoit suspendu à son bras, un petit poisson aussi de bronze, (un mulet).

Au-dessous étoit renversé un autre morceau mobile de sculpture en marbre représentant également un jeune pêcheur qui dormoit. Il avoit un vase renversé sur un côté, et tenoit un panier dans l'autre main. Il étoit enveloppé d'un capot de marinier avec son capuchon. On trouva en outre les objets suivans:

En or. Deux grands bracelets où étoient enchâssées des pierres vertes, et dix monnoies impériales.

En argent. Une petite monnoie.

En bronze. Un miroir ovale avec le manche fort bien conservé. Un beau candélabre dont la base est surmontée d'un trépied et qui termine par un chapiteau ionien, sur lequel est placé un sphinx très-élégant qui soutient la coupe. Deux escabeaux, dont l'un est oblong, et l'autre héxagone, avec des ornemens à l'entour. Un bassin pour le bain dans lequel on trouva une éponge, une pierre-ponce, une *strigilis* et une

cassette ronde aussi de bronze avec son couvercle. Trois idoles. Cinq monnoies. Deux clochettes. Un frontal de cheval, semblable à un diadême. Un vase à parfums. Une *strigilis*. Trois conques. Un seau, différens vases, des patères, des entonnoirs, et d'autres ustensiles de cuisine ; le tout d'une finesse extrême et presque très-bien conservé.

En plomb. Neuf poids de plusieurs grandeurs.

En albâtre. Un vase conique et deux autres fragmens. Un mortier de marbre.

En verre. Diverses petites carafes. Une plus grande à anse qui étoit moitié pleine d'eau. Une quantité de différens petits objets d'os, de fer, de terre cuite etc.

A la hauteur de 13 pieds, c'est-à-dire dans l'étage supérieur de cette maison, on avoit trouvé peu de jours auparavant un candélabre de bronze formé par un petit Faune assis sur un rocher et qui sembloit, de son outre, verser le vin dans une coupe qu'il avoit en main ; derrière lui un roseau, qui se partageoit en deux branches, soutenoit les lampes. On y trouva encore un fourneau cylindrique semblabe à ceux dont nous nous servons pour griller le café; une casserole étoit dedans. Enfin on y trouva une grande lanterne et une monnoie.

Sur les murs, le long de la rue, on lit les complimens d'usage.

HOLCONIVM PRISCVM II VIR.
POMARI VNIVERSI CVM HELVIO VESTALE ROG.

Tous les marchands de fruits réunis à Helvius Vestalis supplient le juge Olconius Priscus.

Tantôt un magistrat y est loué du titre de *très-digne*, *dignissimus est*; tantôt d'autres y sont appelés *très-vertueux collègues*, *optimos collegas*; et tantôt *jeune homme intègre*, ou *jeunes gens irréprochables* et *dignes de la république*, *juvenem integrum*, *juvenes probos dignos R. P.* Et l'on finissoit toujours par la même chanson, le *tel* se *recommande à vos faveurs*, *orat ut faveat.* Cet usage singulier des prières publiques étoit tout-à-fait propre au système général de société chez les anciens, pour lesquels il n'y avoit que *cliens* ou *patrons*, *esclaves ou seigneurs*, *protecteurs* ou *protégés.*

On découvrit dans les boutiques de cette rue les restes d'une balance, de petites chaînes pour suspendre des lampes, une sonnette, un compas, un candélabre, une bride, et 89 pièces de fer pour enharnachemens de chevaux.

Maison des Bacchantes. — 1827. Elle a un *atrium* dont les murs sont embellis de décorations d'architecture et de païsages d'un style charmant; on y admire un aimable *Bacchus* assis et couronné de lierre, tenant une coupe dans une main; à ses pieds est une panthère; un *Mars* prêt à partir pour la guerre; il s'arrête un instant, en éprouvant avec le doigt la pointe de sa lance; un *Génie* qui porte sur ses épaules une *Abondance*; un *Jupiter* assis; et enfin une

Cérès qui tient dans la main droite des épis et des pavots, et dans la gauche un flambeau relevé: une élégante corbeille remplie d'épis est auprès d'elle.

Dans une petite chambre, à droite, fouillée devant la *Comtesse Borgia*, veuve de l'illustre Auteur du *Voyage à Tunis*, on trouva une grande quantité de cercles de fer pour des roues et beaucoup de bois réduit en poudre.

Une petite colonne creuse qui soutient une table de marbre africain, et qui est revêtue de mosaïques représentants un *Fleuve*, est près de la chambre d'étude. En dedans elle a la bouche d'une citerne.

L'appartement privé est vaste. Un grand tableau y représentoit *Zéphir* qui descendoit sur la terre avec des fleurs dans sa main, pour réveiller la Nature opprimée par les rigueurs de l'hiver. Elle est peinte sous les traits de *Flore* ou d'une belle jeune fille endormie. Le Dieu aîlé qui lui soutient la tête pourroit être *Hyménée*, ou Bacchus, le père de la fructification, qui indique ses dons dans une corbeille sacrée. Vénus et des Amours semblent être les Paranymphes de ces noces mystérieuses (64.)

MR Inv. No. 9202
Hell. 171
RPGR 112/5

Au-delà de cette peinture, (*auj. au Musée*) on a représenté des Bacchantes avec un tympanon et des thyrses,

..... amiche danze intrecciano
Molle chinanti le leggiadre forme.

Et sont d'une beauté et d'un fini qu'on ne sauroit exprimer.

Au milieu de l'appartement, étoit un jardin qu'environnoit un grand *triclinium* de pierres pour les soupers d'été. Les mœurs, et les beaux jours de Pompéi nous sembloient présens. Il paroît que le souper n'étoit alors qu'un repos. Tous les pays de l'univers lui fournissoient quelque mets; aussi rien ne rappeloit plus aux Romains leur domination qu'un bon diner. Il commençoit vers le soir, après le bain. On allumoit la *lampe convivale*, la seule confidente des choses qui ne devoient pas se dire dehors, et qui, quand elle pétilloit trois fois, annonçoit la venue de l'âmie lointaine. On servoit les mets les plus exquis, et on invitoit son hôte à boire autant de fois que son nom contenoit de lettres. *Nevia* buvoit cinq fois, *Stratilla* neuf fois. Des esclaves helléniens répétoient à ces maîtres du monde. *Bois, o Romain, à quoi bon tant de larmes? Quels tourmens souffres-tu donc? Tu n'es pas le seul, que la cruelle Déesse de Cypre a pris dans ses chaînes, et ce n'est pas seulement contre ton sein que Cupidon a dirigé ses flèches. Pourquoi vivant chercher la mort? Bois plutôt cette liqueur: l'aurore est éloignée d'un doigt de l'orient. Crois-tu peut-être revoir la lampe qui invite au sommeil? Réveille-toi, et bois gaiement. Car il ne te reste pas trop de temps? Malheureux, tu devras dormir une nuit éternelle!* (65.)

Lorsque le repas étoit à sa fin, on apportoit une grande coupe appelée la coupe de *l'amitié* qu'on faisoit de nouveau passer à la ronde. Le maître y effeuilloit des roses, l'approchoit de ses lèvres, et la présentoit à ceux qui venoient après; on buvoit enfin la dernière tasse à l'honneur de Mercure, auteur du sommeil.

Souvent les danses succédoient à ces festins. On introduisoit des jeunes filles qui savoient chanter et pincer la lire, et qui étoient douées d'une beauté surprenante. Rien n'étoit comparable à l'agilité, à la légèreté, et aux graces de ces Danseuses auxquelles ont donnoit le nom chéri d'*Etéridés* ou d'*autres soi-même*. Elles devoient séjourner à Pompéi, et peut-être même y avoir acquis de la célébrité, car elles durent plus d'une fois avec celles d'Herculanum et de Capoue exécuter devant les Lucullus, les Augustes et les Pollions des danses magiques sur ces rivages, renouvellant ainsi la fable des Sirènes.

Cependant les convives entonnoient des chansons bachiques, et les rues solitaires, et les édifices contigus résonnoient de leurs orgies. Enfin on leur distribuoit des couronnes d'apium toujours verd, et des lys si faciles à se flétrir, images de leur amour et de leur espérance; et les fêtes commencées au soleil couchant, ne finissoient qu'à son lever.

Petit Temple de la Fortune. 1827.

Par un bel escalier enfermé par une balustrade de fer on monte dans un vestibule décoré de 4 colonnes, dont on trouva quelque chapiteau de marbre, d'ordre corinthien, d'un travail exquis. La *Cella* étoit couverte et carrée : elle étoit revêtue des marbres les plus fins ; au fond, est l'autel : une niche ornée d'un beau frontispice devoit contenir le simulacre de la *Fortune*.

Aux côtés du sanctuaire on trouva deux belles statues renversées. Celle d'une femme à laquelle il manquoit la face, avoit le bord de la tunique doré, et celui de la *stola* de pourpre. L'autre, que l'on croit de *Cicéron*, étoit vêtue de la *prétexte* peinte en violet ; elle conservoit des traces de peinture sur les prunelles et sur les cheveux. L'inscription suivante étoit gravée sur l'architrave de la *Cella*.

M. TVLLIVS. M. F. D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR.
TR. MIL. A POP. AEDEM FORTVNAE AVG. SOLO
ET PEC. SVA.

Marcus Tullius fils de Marcus, duumvir de justice, pour la troisième fois Censeur, Augure et Tribun des soldats élu par le peuple éleva *le temple de la Fortune sur son terrain et à ses propres frais.*

On voit au milieu des degrés du Temple un autel pour les offrandes publiques. Dans la *Cella* on trouva le fragment.... *Augusto Caesari Parenti patriae.*

A droite du temple sont les chambres de quelques-uns des *premiers Ministres de la Fortune;* leurs noms sont gravés sur un marbre trouvé dans le temple. Une petite cuisine forme la partie principale de ce domicile. On y trouva un vase, deux couvercles et d'autres ustensiles de bronze, un mortier à sauce avec son pilon, et un *Hermès* de Bacchus *barbu* qui soutenoit une table ronde.

Sur une pierre enfoncée dans le terrain on lit:

M. TVLLII M. F. AREA PRIVATA.

Aire privée de *Marcus Tullius fils de Marcus.*

Rue de la Fortune.

Boutiques où l'on vendoit des vases de terre cuite et de verre.

Une rue, qui est la plus spacieuse de Pompéi, conduit du temple de la Fortune au Forum. Deux arcs de triomphe en terminent l'extrémité. Le premier étoit surmonté d'une statue à cheval de bronze dont on recueillit de grands fragmens; l'autre est orné de marbres et de colonnes délicatement travaillées; tous les deux avoient des jets d'eau et des fontaines.

Deux rangs de boutiques et un portique embellissent cette belle rue des deux côtés. On découvrit dans les premières :

En or. Une paire de pendans d'oreilles très-bien conservés, d'une figure semblable à un quartier de pomme, et deux petits gallons intacts de la longueur d'un pied.

En argent. Beaucoup de monnoies. Une petite *Fortune* vêtue d'une longue tunique *talaris* et d'un manteau retroussé sur les flancs; elle a sur la tête un diadême orné d'un croissant et de la fleur du *lotus*, les cheveux flottans sur les épaules, un timon de navire dans la main droite, et dans la gauche, la corne d'abondance. Un bracelet en forme de serpent lui ceint le bras. Une petite statue de femme couronnée et assise. Un *austorium* ou cuillier ronde avec le manche vertical à la coupe. Une clochette ovale, peut-être ornement d'un meuble.

En bronze. 153 monnoies, (dans une seule boutique). Une petite statue de femme, et deux de *Mercure ;* (c'étoit le dieu des marchands ; nous ne savons pourquoi il fut ensuite appelé le Dieu des *voleurs*). Une d'elles le représente assis sur un écueil, avec des aîles aux pieds et à la tête, ayant à sa droite une tortue, et à sa gauche un bélier et un lézard, faisant allusion à ce qu'il est l'inventeur de la lyre, le protecteur des troupeaux, et le plus rusé et le plus secret de tous les Dieux. Sept lampes avec trois de leurs soutiens ; cent vingt autres objets tant en-

tiers qu'en fragmens; des vases, des bassins, des parères, des anneaux et des ustensiles de toute espèce.

En ivoire. Une petite sculpture d'un enfant.

En verre. Un nombre prodigieux de verres à boire, de carafes, des petites assietes et de tasses parmi lesquelles il y en a de très-précieuses de couleur bleue conservées dans la paille.

En terre cuite. Une immense quantité de lampes, de pots avec leurs couvercles, et de coupes, quelques petites statues et des tire-lires dans une desquelles étoient 13 monnoies de Titus et de Domitien alors César.

Un petit *perroquet* de madre-perle, un *scarabée* de cristal, un morceau de corail rouge, une paire de grands ciseaux de fer, et une quantité d'objets en marbre, en albâtre et en plomb, entr'autres beaucoup de poids.

Dans l'habitation d'un de ces marchands on trouva en 1824, en présence de S. M. la Duchesse de Parme,

En or. Un joli anneau et une monnoie d'Othon.

En bronze. Une petite statue d'*Hercule*, une de *Mercure*, une troisième assise et une autre avec une cuirasse d'argent et avec la clamyde et les bas (*caligae*) qui pourroit être celle de *Caligula* enfant; une lampe très-bizarre formée d'une figure grossière de vieillard qui soutient un Priape; une autre de craie en forme de navette à 14 lumières, une cuillier d'ivoire et beaucoup d'autres ustensiles de toute espèce.

Le squelette d'une personne qui se sauvoit par la fenêtre de sa maison lorsque les rues se trouvoient déjà encombrées par plusieurs pieds de matières volcaniques fut trouvé peu loin de deux autres compagnons de son infortune près du temple de la *Fortune* dont ils avoient en vain imploré le secours. Le premier portoit sur lui un rouleau de 60 monnoies d'argent, une casserole et un petit plat, du même métal.

Deux autres, (ceux de deux jeunes amans ou de deux époux), étoient à l'entrée d'une boutique. Un éternel embrassement fut leur dernier mouvement.

Maison de Bacchus. 1826. Elle est composée d'un petit *atrium* découvert, dont le mur présente la peinture d'un Bacchus assis dans un vaste jardin. Un petit mur y tourne tout autour, sur lequel on avoit semé des herbes odoriférantes et de fleurs. Dans la chambre de société et à manger, on remarque entr'autres le tableau d'une Bacchante qui donne à boire à un enfant; le pavé est composé de différens marbres précieux; c'est le plus beau de Pompéi. Il a cependant sur trois côtés des bandes de mortier simplement battu; elles étoient couvertes de meubles élégants semblables aux divans modernes, qui riches en tapis et en oreillers servoient de lits en été, ou pour s'y asseoir en respirant le frais auprès du jardin, et en conversant agréablement avec sa famille ou avec

ses amis.--C'est ainsi que *Lucrèce* reçut ses hôtes, assise au milieu de ses femmes et occupée à faire un habit pour *Collatin.* (Ov: de Fast.)

En entrant dans le *Forum* à droite, on passe près de l'habitation d'un marchand de *lait*, où l'on découvrit des grands vases placés dans le banc de pierres, et avec l'enseigne de la *chèvre* sur la porte. — A côté est l'*école* où s'exerçoient les *gladiateurs*, dont on trouva une épée sur le terrain. Un tableau grossier, mais curieux, est peint sur le mur extérieur. On y voit deux gladiateurs, dont les noms sont écrits, combattant avec fureur, et un maître (*lanista*) qui accourt pour présenter au vainqueur la verge (*rudis*) pour prix de la victoire. Au pied du tableau on lit,

Abiat Venere Pompeiiana iratam qui hoc laeserit.

Ecriture sans orthographe, qui indique que le langage populaire qu'on parloit alors a servi d'origine à la langue italienne, et pour cela à l'espagnole, romance provençale, romance vallonne, et à leurs nombreux dialectes.

Forum civil.

Monumens des Colléges.

C'est l'endroit le plus noble et le plus magnifique de Pompéi. On y traitoit des affaires les plus

importantes, tant du commerce que du droit public et du droit particulier. — Les *colléges* ou *corporations* religieuses et profanes y avoient de établissemens somptueux.

Les fêtes publiques, les solennités sacrées les plus bruyantes, les processions des *Canephores* et les jeux des Gladiateurs se faisoient dans ce *Forum.* Ses monumens correspondent si exactement à la description que nous a laissée *Vitruve*, (Liv. 5, ch. 1 et 2.) que nous sommes tentés de croire que les architectes Pompéiens l'avoient consultée.

Des portiques formés par des colonnes doriques de travertin surmontées d'un second ordre ionique renfermoient, sur trois côtés, une place longue de 344 pieds, et large de 107 environ. Un grand nombre de piédestals avec des inscriptions, disposées devant les entre-colonnes, présentoient à l'admiration publique les statues de *Rufus*, de *Sallustius*, de *Pansa*, de *Scaurus*, de *Gellianus*, de tous les illustres Pompéiens et des personnages les plus distingués de la Colonie.

De larges pièces de travertin en embellissent le pavé.

Trésor public appelé le *Temple* de *Jupiter.* 1816 et 1817. Des gradins magnifiques, sur chaque côté desquels on voyoit des statues colossales surprenantes, et au milieu le plan pour un autel: un vestibule avec six colonnes d'ordre corinthien hautes de 30 pieds; une *Cella* couverte, avec deux aîles, dont chacune est soute-

nue par 8 colonnes d'ordre ionique; dans le fond, trois petites chambres avec des grilles de fer, pour y placer le trésor public et les actes du gouvernement, et qui servoient de soubassement à des Simulacres, (dont on trouva quelques précieux fragmens parmi lesquels une tête de *Jupiter* en marbre) : voilà une idée de ce monument, qui, situé dans le plus bel endroit de la ville, devoit produire l'effet le plus majestueux. On sait que le trésor public se conservoit dans les temples. Vitruve le place aussi dans le *Forum*.

Le temple de la Fortune, que nous avons vu, est en petit l'image de celui de *Jupiter*.

Les squelettes de deux soldats qui ne voulurent abandonner le poste, où peut-être ils étoient de gare, furent trouvés dans cet endroit; un d'eux avoit été écrasé par la chute imprévue d'une colonne. On ne trouva près d'eux qu'une seule monnoie de bronze avec une visière.

Nous jetâmes un regard sur les *Prisons*, que l'on commence à déterrer et dont les portes très-étroites étoient munies de barreaux de fer. On y a découvert des chambres sans ouverture pour le jour, bien défendues et voûtées. On y trouva les os de quelques prisonniers.

Nous observâmes ensuite l'enceinte où l'on vendoit les toileries et les draps, à en juger à la quantité infinie de trous qui soutenoient les armoires où l'on gardoit ces marchandises.

Une peinture découverte à Pompéi fait allu-

sion à ce Forum et à ce magasin; c'est un homme debout, tenant une pièce d'étoffe qu'il offre à une femme assise. Celle-ci désire de l'acheter, mais elle fait observer au marchand un défaut qui se trouve au milieu de la pièce; et le marchand cherche à la dissuader par des raisons qu'il accompagne de gestes très-animés.

Les deux jeunes filles assises, la servante qui est derrière elles, le groupe de deux autres femmes qui parlent avec un homme; enfin les rideaux qu'on découvre au fond du tableau indiquent très-bien le lieu dont nous parlons (66).

VII, VII, 61 Nous découvrîmes ensuite l'endroit où étoient situés les modèles des *mesures publiques* de *capacité* (67), et nous entrâmes dans le

Temple de Vénus. 1817. C'est un des plus

VII, VII, [36] considérables de cette ville; il étoit destiné pour le *Collége* des *Venerei:* on fait mention d'eux sur ce marbre qu'on y découvrit.

M. HOLCONIVS RVFVS D. V. I. D. TER.
C. EGNATIVS POSTVMVS. D. V. I. D. TER.
EX D. D. IVS LVMINVM
OBSTRVENDORVM HS. ∞ ∞ ∞
REDEMERVNT PARIETEMQVE
PRIVATVM COL. VEN. COR.
VSQVE AD TEGVLAS
FACIVND. COERARVNT.

M. Holconius Rufus, duumvir de justice pour la troisième fois, et C. Egnatius Posthumus,

duumvir de justice pour la seconde fois, par le Décret des Décurions, ont acheté le droit de fermer les fenêtres pour 3000 sesterces; et ont eu soin d'élever jusqu'au toit le mur particulier du COLLÉGE DES Venerei CORPORÉS.

L'architecture de ce monument est inférieure à celle du *Trésor public* et à celle du *Temple étrusque* aujourd'hui presque détruit. Il a 48 colonnes de tuf, revêtues de stuc, d'ordre corinthien, et de mauvaise proportion qui soutenoient 4 portiques, décorés de statues, d'Hermès et de superbes peintures. On en distingue de très-singulières. Quelques-unes représentent *Hector* traîné autour des murs de Troie; et *Achille* qui tire l'épée contre Agamemnon, mais Pallas le retient par le bras. D'autres nous rappellent quelques scènes des batailles des Pigmées contre les grues; contraste comique, par lequel le Peintre a voulu nous traduire en autre langage l'ironie avec laquelle Homère contemploit les exploits des souris et des grenouilles.

Au milieu de la cour découverte, s'élève un autel devant un sanctuaire isolé. Un petit entre-colonne environnoit ce dernier. On trouva dans la cour la statue de Vénus, et celle de son fils Hermaphrodite avec des oreilles de Faune, toutes les deux d'un travail parfait. — Un jeune Bacchus, qui repose au son de la lyre de Silène, est peint dans une chambre secrète.

Nous nous arrêtâmes long-temps dans ce Temple;

nous répandîmes quelques feuilles du myrte sur les gradins du sanctuaire, et nous nous assîmes à la place, où deux jeunes amans avoient offert à la plus aimable des déesses une couple de moineaux et de colombes. Nous ouvrîmes un livre. C'étoit Eumerus qui, du Temple de Cipre, écrivoit à Egérie (68.)

« J'arrivai à Amathonte le jour destiné à cé-
» lébrer les fêtes de Vénus. Les mères conduisent
» au Temple leurs jeunes filles. Le sort décide
» du choix de la Déesse. On ne les reçoit qu'à
» leur quinzième année et dans la saison des roses.
» C'est ainsi que s'unit le printemps de la na-
» ture avec celui de la vie....

» Dépeindrai-je les mères préparant au grand
» acte leurs filles avec une tendre inquiétude, et
» l'agitation et la timidité de ces vierges? Déjà
» les Hiérophantes ont donné le signal du rite
» sacré. Les deux sexes sont partagés en deux
» chœurs; les mâles portent une couronne de
» myrte; les roses ceignent le front des jeunes
» filles. Le teint vif de leur visage, où l'on
» remarque une pudeur ingénue, l'emporte sur
» les roses. Tu vois de longs cheveux blonds
» qui flottent sur des épaules les plus charmantes;
» tu en vois des bruns qui contrastent avec l'al-
» bâtre d'un sein qui te ravit. Ici tu découvres
» la grace, plus loin la volupté; celle-ci a l'œil
» étincellant, celle-là a l'attitude d'Atalante.
» Les jeunes gançons accourrus à la fête, et

» ivres de joie contemplent avec des regards avides
» ce chœur de beautés; et déjà chacun d'eux in-
» dique celle qui sera son épouse. Dans ce moment
» heureux, les dieux sourient du haut de l'O-
» lympe, sur leur plus bel ouvrage, la beauté,
» l'innocence, et la jeunesse unies ensemble. »

Basilique. 1813. C'est un édifice majestueux qu'une petite rue seule sépare du temple de Vénus. Là se rassembloient les négocians, et on y administroit aussi la justice.

On recueillit à son entrée les fragmens d'une statue équestre en bronze doré; celles qu'on a trouvées sur la face de la *Basilique d'Herculanum* étoient de marbre, (les statues équestres des *Nonnius.*)

Comme les anciennes églises des Chrétiens étoient aussi des tribunaux, (*de pénitence*) ainsi elles prirent la forme et le nom de ces monumens.

La *Basilique* a une nef découverte au milieu, et deux autres avec des portiques sur les côtés. Ces dernières sont formées de deux rangs de colonnes, l'un jonique, qui s'élevoit jusqu'au toit ; l'autre corinthien, plus dans l'intérieur, qui soutenoit un second étage ouvert sur la nef du milieu, d'où l'on pouvoit observer les magistrats dans tous les points de la Basilique. Des juges inférieurs y terminoient les causes de moindre importance ; les avocats y donnoient leurs conseils, et les jeunes orateurs s'y exerçoient quelquefois à déclamer. Ces colonnes sont de bri-

ques dépouillées de stuc, et d'une construction si récente, qu'on ne croiroit pas qu'elles appartiennent à un édifice antique.

Dans le fond, s'élève à 7 pieds de hauteur sur le sol, la tribune où siégeoient les Magistrats. Une statue équestre étoit placée devant elle sur un haut piédestal. L'intérieur de la tribune formoit une petite chambre garnie de petites fenêtres et de barreaux, dans laquelle on mettoit les coupables pour y être interrogés lors du jugement qui étoit rendu publiquement : on voit sur le pavé de la tribune les ouvertures par où l'on entendoit leur voix.

Les portiques étoient ornés de statues de marbre, et d'hermès de bronze; parmi les premières il y en avoit quelqu'une d'une taille qui étoit gigantesque ; on découvrit des fragmens des unes et des autres. Il y avoit encore des bassins et des fontaines.

Les murs, recouverts de stuc, sont construits, de grandes pierres carrées de différentes couleurs. Sur les parties extérieures, où étoient peintes des représentations capricieuses d'architecture, on lisoit beaucoup d'inscriptions, faites par amusement, avec le pinceau et avec le fer, et qui annonçoient la condition et l'ignorance de ceux qui les avoient tracées.

En voici quelques-unes des moins indiscrètes et avec la même *orthographe*.

Non est ex albo Judex, patre aegyptio.

Il n'y a point de Juge qui soit né d'un Egyptien.

Damas, audi (*sic.*)
Ecoute haranguer, o Damas.

Suavis vinaria sitit; rogo vos valde sitit (*sic.*)
Suave marchande de vin a soif ; je vous prie, faites qu'elle en ait d'avantage.

Lucrio et Salus hic fuerunt.
Les ami du gain et du bon temps ont été ici.

C. Pumidius Dipilus heic fuit ad Nonas Octobreis. M. Lepid. Q. Catul. Cos.
C. Pumidius Dipilus fut ici le 5 d'Octobre, sous le consulat de M. Lepidus et de Q. Catulus. (L'an 77 avant Jésus-Christ, époque de la mort de Silla.)

Oppi emboliari, fur, furuncule.
Oppius comédien, tu es un voleur, un fripon.

.... *Aquiami Quarta Sacerdos Cereris publ.*
(Ce qui nous fait espérer de trouver à Pompéi un temple de Cérès, dont QUARTA et DECIMILLA l'épouse de Libella, étoient prêtresses.)

Le nom de Bassilica (*sic*) *est gravé plusieurs fois avec le fer près de la petite porte.*

Sous différentes inscriptions obscènes, il y eut quelqu'un qui écrivit,

Jous multum mittit Philocratis.
Philocrate a établi (contre de telles indécences) une grosse amende.

Près de l'entrée de la Basilique, nous aperçûmes trois vastes salles dont le fond fait en demi-cercle, les niches et les siéges élevés de briques indiquent être des lieux sacrés (*sacelli*) propres aux magistrats qui jugeoient les petites

causes de l'état. Les murs de ces Curies autrefois revêtus du plus beau marbre, sont construits de briques rouges et semblent sortir des mains des ouvriers (69).

Le Forum étoit renfermé tout à l'entour par les arcs de triomphe que nous avons vus, et par des grilles de fer. Une marche qui l'environne sur les côtés empêchoit aux chars d'y entrer.

Maisons près de la *Basilique*. 1799. Elles n'offrent que les restes de leur ancienne beauté. On distingue dans la première un *atrium* à 4 colonnes (*tetrastylum*), des mosaïques et des marbres très-précieux, et une chambre à coucher, où parmi les ornemens plus délicats, on voit une jeune fille surprise par un jeune homme dans le moment où elle fait un sacrifice à Priape.

La vue qu'on jouit dans leurs chambres de compagnie est enchanteresse.

Le petit appartement souterrain est fort curieux.

Maison d'Adonis. 1813. Dans la petite rue voisine on trouve des restes de peintures, une fontaine qui avoit des grilles de fer pour empêcher que ceux qui passoient par le marche-pied contigu ne tombassent, et un de ces autels publics qu'on élevoit souvent devant les Divinités peintes sur le mur extérieur des habitations.

L'agréable demeure d'*Adonis* est située dans le *trivium*, et présente un bel *atrium thuscanicum* orné de petites chambres à coucher. Dans une de celles-ci, le superbe tableau d'Andromède sauvée

par Persée est digne d'admiration, ainsi que celui de Vénus qui se dévoile devant Adonis assis et fatigué de la chasse. Il est curieux que *M. Gandy* (70) ait voulu reconnoître dans cette jeune fille *nue*, une *Diane*, et dans le *chasseur*, dont la tête est ceinte d'une étoile et d'une auréole de lumière, un *Endymion*. Toutefois il ne rejette pas l'autre idée.

De ce point, on a la perspective de toute la maison. On y voit la noble salle d'audience, l'endroit du repas à l'ombre d'une treille, et au fond, les entre-colonnes du gynécée voisin. Nous y entrâmes, et nous nous reposâmes un peu sur le *triclinium* (en forme de *sigma C*), qui servoit pour les convives, quand ils surpassoient le nombre des Graces, sans arriver cependant à celui des Muses.

Le jour du 29 Mai 1826, *S. M. la Reine* avec sa *famille Royale* et *LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Salerne* se porta avec son cortége à Pompéi, où elle fut reçue par M. le Chevalier *Arditi*, Surintendent des excavations.

Les recherches furent commencées vis-à-vis de la maison que nous venons de quitter, dans une chambre couverte d'une voûte solide où à cause des squelettes qu'on y trouva, on présuma que des infortunés s'y seroient réfugiés pour se soustraire au péril d'une mort imminente; et qu'ainsi il étoit probable que dans cet endroit, comme dans d'autres circonstances semblables, on

devoit trouver quelque chose de précieux, qu'ils auroient pu tenter de sauver dans ces momens funestes.

En effet, dès que la fouille fut exécutée, on découvrit une quantité de monnoies d'or, d'argent, et de bronze, des anneaux et de menus objets en argent, parmi lesquels des cuillers dont une fut particulièrement observée à cause de son manche qui représentoit un pied de chèvre.

On continua ensuite une autre excavation dans deux chambres qui servoient de boutiques, où l'on trouva des vases de bronze et de craie, des lampes, quelques poids et d'autres ustensiles, parmi lesquels une patère de bronze méritoit d'être distinguée.

A peine S. M. fut elle partie, que le Chevalier *Arditi* ordonna qu'avec une extrême diligence on continuât les fouilles de la chambre souterraine dans laquelle on avoit trouvé ses objets précieux, et qu'on conservât les terres déjà décombrées afin de les examiner plus en détail.

Voici cependant un indice exact de tout ce que l'on trouva dans les fouilles susdites et dans celles des jours postérieurs. Le tout est actuellement déposé dans le *Musée Royal* de Naples.

Or. Soixante six monnoies.

Sept anneaux.

Une paire de pendans d'oreilles.

Argent. Mille et cinquante monnoies.

Un couvercle de vase avec le manche.

Cinq cuillers différentes.

Une petite coupe.

Quatre petits fragmens.

Bronze. Plusieurs pièces de monnoies.

Verre. Un vase rare en forme de verre à boire.

Un ouvrage de cristal de roche semblable à une *noix*, objet qui n'est pas ordinaire.

Les squelettes des malheureux propriétaires de ces trésors étoient sept; leurs crânes sont intacts et les dents fort bien conservées, circonstance que quelques-uns attribuent à ce que les anciens ne faisoient pas usage de sucre, ni de liqueurs spiritueuses telles que les nôtres. Ces squelettes avec les autres qu'on a trouvés jusqu'à présent à Pompéi, excèdent le nombre de cent soixante. Ainsi la quantité des malheureux ensevelis vivans dans cette catastrophe, n'est pas si petite qu'on se le figuroit d'abord.

Au contraire il est très-rare de n'en pas trouver dans les lieux publics ou particuliers. Comme les habitations, du côté de la mer, avoient un étage inférieur qui appuie sur un côté contre la colline directement opposée au Vésuve, les malheureux qui avoient retardé leur fuite choisissoient préférablement cet endroit. Ils s'y recouvroient de la même manière que nous le ferions nous-mêmes surpris par une grande pluie au milieu des rues. Voilà pourquoi la chambre dont nous avons parlé, quoique très-ordinaire, avoit servi d'asile à ces infortunés qui étoient

certainement des plus riches et des plus distingués citoyens de Pompéi.

En retournant sur le *Forum*, nous passâmes par une habitation en ruines. On y déterra les squelettes d'un homme et d'une jeune fille, peut-être un père et sa fille. Le premier avoit sur lui une bourse avec 27 monnoies d'or et 50 d'argent; la seconde, deux beaux bracelets d'or. Un troisième squelette tenoit un paquet avec des autres monnoies d'argent. Ils étoient dans l'appartement supérieur.

Cette maison fut découverte en 1826. Le maître la reconstruisoit, lorsque l'éruption de l'an 79 la dépouilla des ornemens qu'on lui avoit destinés. L'enduit des murs paroît encore frais. On voit aussi l'impression des baguettes (*bacilla*), qui servoient à les battre pour les rendre plus solides. Un bel ornement en mosaïque est exécuté dans une chambre, et une table à manger avec de très-beaux pieds de marbre étoit située vis-à-vis d'un réservoir d'eau. Sur le pavé on trouva les restes d'un miroir de métal, un vase qui contenoit du savon, et des monnoies d'argent.

Les habitations suivantes qu'on déterre actuellement, n'offrent que la peinture d'un beau *pays* avec des cascades, et une *Psyché* assise avec un papillon dans la main et un chien à ses côtés.

Deux *atrium* de ces habitations semblent avoir été tirés d'un édifice public vendu pour l'usage particulier.--Enfin on observe une belle salle d'au-

dience, ornée dans le milieu de son entrée par deux colonnes qui y forment un effet tout-à-fait neuf et très-gracieux.

Ecole de Verna. C'est une seule et vaste place décorée de niches et avec une tribune, de laquelle les enfans des deux sexes étoient instruits publiquement. Une peinture (71) trouvée à Pompéi et qui représente ce *Forum* et son *Ecole*, nous démontre tout ce que les Classiques ont écrit à ce sujet. Au dehors d'une des ses portes on lit une *recommandation* du Maître au Magistrat, à qui étoit confiée la surveillance de l'instruction publique: *C. Capellam. D. V. I. D. O. V. F. Verna cum discentibus.*

Edifice d'Eumachia. (*Depuis l'an* 1819 *jusqu'à* l'an 1821.)

Il est rectangulaire et d'architecture romaine. Dans ses parties extérieures et intérieures il est d'ordre corinthien. Sa façade domine le *Forum.*

Il est composé de trois parties, le *Chalcidique*, la *Crypte* et les *Portiques.*

Le *Chalcidique*, espèce de vestibule spacieux, orné de niches, recouvert de marbres et soutenu par 16 pilastres, présentoit sur son architrave l'inscription suivante:

EVMACHIA L. F. SACERD. PVBL. NOMINE SVO ET M. NVMISTRI FRONTONIS FILI CHALCIDICVM CRYPTAM PORTICVS CONCORDIAE AVGVSTAE PIETATI SVA PECVNIA FECIT EADEMQUE DEDICAVIT.

Eumachia fille de Lucius prêtresse publique, en son nom et en celui de L. Fronton son fils, a construit à ses frais le Chalcidique, la Crypte et les Portiques de la Concorde, et les a dédiés à la Piété d'Auguste.

Ce fut dans le *Chalcidique* de la maison royale de Thèbes, que Mérope, la hache à la main, alla trouver Egiste pendant qu'il dormoit, le croyant le meurtrier de son fils. Et la nourrice d'Ulysse traversa le *Chalcidique* pour annoncer à Pénélope l'arrivée de son époux (72).

Par une porte large on passe de ce vestibule aux portiques interieurs. Ils étoient formés de 48 colonnes de marbre de Paros d'un travail exquis, qu'environnoient de quatre côtés une cour découverte longue de 119 pieds et large de la moitié.

Au fond, une niche magnifique contenoit, à ce qu'il paroît, la statue de la *Concorde*. On la trouva près de là renversée sans tête et avec des marques de dorure sur les bords de son manteau.

La *Crypte* forme un second ordre de portiques plus intérieurs et plus à l'abri de l'intempérie des saisons. On y trouva la très-belle statue de la prêtresse *Eumachie* élevée par les *Teinturiers*. (*Fullones*) Ce lieu étoit dédié à leur *Collège* et à celui de leurs prêtres (73) qui devoient y laver les vêtemens sacrés, ce qui n'étoit pas permis aux profanes. On voit dans la cour des petits siéges revêtus de marbre, à côté des citernes,

Statua di marmo

sur lesquels on exécutoit peut-être cet office.

Les marbres les plus précieux, des païsages délicats, et des arabesques couvrent de tous côtés ce noble et somptueux édifice.

Temple de Quirinus. 1817. Un *sacrarium* s'élève à l'extrémité d'une petite cour découverte: en face on voit un bel autel de marbre grec orné d'un relief, qui représente un sacrifice, et qui rappelle les beaux temps de l'art. Les murs sont partagés en grands carrés surmontés de frontispices.

Nous avons donné le nom de *Quirinus* à ce petit temple, (qui avoit peut-être servi pour le *Collége des Quirites*) (74), parce que non loin de la porte, on trouva un piédestal, qui devoit soutenir la statue du fondateur de Rome, et sur lequel on lisoit l'inscription suivante mutilée en quelques endroits :

ROMVLVS MARTIS
fi-LIVS VRBEM ROMAM
condi-DIT ET REGNAVIT ANNOS
plus minus qu-ADRAGINTA ISQVE
Acrone DVCE HOSTIVM
et re-GE CAENINENSIUM
interf-ECTO SPOLIA OP-*ima*
Jovi FERETRIO CONSECRA-*vit*
RECEPTVSQUE IN DEORV-*m*
NVMERVM QVIRINI *nomine*
APPELLAT-*us est*
a Romanis.

Romulus fils de Mars fonda la ville de Rome, et y régna environ 40 ans. Celui-ci, après avoir tué Acron chef des ennemis et roi des Céniniens, consacra à Jupiter Férétrien les dépouilles opimes, et ayant été admis au nombre des Dieux, il reçut des Romains le nom de Quirinus.

VII, IX, 3

Lieu du Décurionat. 1818. Avant d'entrer dans le superbe édifice d'Auguste, on doit admirer une grande salle faite en forme de demi-cercle amplement ouverte du côté du *Forum* avec un autel au milieu, et décorée de siéges, de niches, et jadis de statues.

Nous croyons que c'est dans cette enceinte que *l'ordre des Décurions* tenoit ses séances publiques.

VIII, IX, 7-8, 19, 42

Temple d'Auguste, nommé le *Panthéon.* 1821 et 1822. On pourroit l'appeler la galerie des fêtes Pompéiennes. Son *plan* semble avoir été pris sur le *Temple de Serapis à Pouzzole.*

Par une porte décorée de deux ordres de colonnes, de plusieurs autels et d'une file de piédestals pour des statues, on a le passage sur une place découverte et jadis environnée d'un péristyle, sur les murs duquel on trouve représenté tout ce qui peut servir à un repas somptueux; des poissons, un coq d'Inde, des corbeilles pleines d'œufs, des oies, des perdrix tuées et plumées, des vases pour les fruits, et une quantité *d'amphores* pour le vin. Sur l'entrée particulière, à gauche, on voit également peints des bœufs,

des brebis, une corne d'abondance qui se repand sur des plats renversés, des fruits dans des vases, des petits génies qui entrelacent des fleurs et des guirlandes pour les distribuer aux convives, et Psyché avec des aîles de papillon qui suit son amant au *banquet des Amours.*

A droite, est disposé un rang de onze cabinets pour les repas des citoyens les plus distingués, avec des figures d'oies, qui en étoient le principal élément.

En face, s'élève une tribune ornée de quatre niches. Sur une base il devoit y avoir eu le simulacre d'Auguste, puisque l'on trouva par terre un bras qui tenoit un globe. On voit à côté deux statues agréables, l'une de *Livie* dans la fleur de l'age et de la beauté, l'autre de *Drusus* son fils; une draperie légère enveloppe les reins de cet aimable enfant (75).

Dans le *sacellum* contigu l'on faisoit les sacrifices. Sur un grand autel revêtu de marbres, on voit encore l'endroit (*favissa*) où l'on posoit les instrumens sacrés. Sur les siéges de pierres, à l'autre côté de la tribune, on découpoit les victimes et on les distribuoit au peuple qui y entroit par une porte contiguë. On avoit peint sur cette dernière des morceaux de viande, une hache pour les tailler, des oiseaux morts, une tête de cochon, et des jambons.--Au bas des siéges est un petit canal où couloit le sang des victimes; c'est pourquoi ils étoient peints en rouge. On

voit dans le fond un grand tableau où étoient représentés les deux jumeaux, les fondateurs de la superbe Rome, sur les genoux de *Laurentia*, et les Dieux qui les protégent d'en haut.

Du milieu de *l'atrium* découvert s'élèvent dans un décagone, douze petits piédestals pour les poutres qui devoient soutenir *tholus* ou un léger pavillon de bois: dans cette enceinte on préparoit les mêts et on les distribuoit. C'étoit une espèce de petite cuisine; on y découvrit un récipient pour les eaux sales, plein d'arêtes de poissons qu'on y avoit jetées. On trouva aussi plus loin des *amphores* qui en contenoient une grande quantité, et des vases de bronze.

Une grande quantité de peintures fraîches embellissent partout cet édifice dédié aux banquets sacrés, et que les danseuses, les poëtes et les acteurs devoient réjouir de tout ce que leurs fournissoient de plus voluptueux les danses grecques et les souvenirs de la gloire et de l'amour.

Ici une Bacchante est appuyée sur une jeune Actrice; là une belle *Musicienne* semble vouloir verser dans ton ame le son de la lyre qu'elle pince, tandis qu'une de ses compagnes est dans l'attitude du repos; elle a cessé de toucher sa lyre, mais on voit qu'elle médite quelque nouvelle chanson: on diroit qu'elle attend l'inspiration de l'amour.

Tantôt on rencontre un Guerrier de garde au *Sacraire*, et tantôt de jeunes et belles Prêtresses

Etra, che scuopre al figlio la spada d'Egeo.

Pittura nel Panteon.

qui offrent à leurs concitoyens des pavots et les présens de Cérès.

Etra découvre à *Thésée* l'épée de son père autre fois cachée sous une roche (76), et *Ulysse*, triste et pensif, est à côté de son foyer et peut à peine retenir ses larmes devant Pénélope qui ne l'a pas encore reconnu ; ce trait d'Homère, peut-être un des plus beaux de la poésie ancienne, étoit déclamé avec d'autres chants par les *Rapsodistes* dans les grands festins (77). Enfin, près de l'entrée principale du Temple, on voit peinte l'image d'un Empereur assis sur un faisceau d'armes et couronné per la Victoire. Des vaisseaux disposés au combat nous rappellent la journée d'*Actium*, et réunissent pour la dernière fois *Antoine* et *Auguste*, le triumvirat, et l'empire.

Des Divinités et des Génies, qui offrent des fruits sur un disque; des païsages et des Victoires sur des chars en pleine carrière; des palais et des arabesques finissent d'orner ce beau monument consacré aux triomphes de Rome.

Ce temple étoit dédié à *Auguste*, que Tibère avoit déjà mis au rang des Dieux (78). — Vitruve qui place ce temple dans le *Forum*, et les inscriptions sans nombre trouvées à Pompéi dans lesquelles on fait mention de prêtres d'Auguste, (les *Augustales*) et de leurs ministres (79), semblent confirmer notre opinion. Ces derniers étoient élus par *deux Personnages*, auxquels étoit confiée la charge de *procurer par le moyen*

des vœux publics, l'exécution des solennités consacrées à Auguste. Et tous les signes du repas sacré, (*epulum*) et de la distribution des *entrailles* au peuple, (*visceratio*) ainsi que les images des *Ministres sacrés* si souvent répétées dans ce temple, ne veulent-elles pas nous indiquer l'histoire de ce que ces inscriptions nous expliquent brièvement?

On lit dans Tacite, que les *Sodales Augustales* étoient des prêtres qui sacrifioient à Auguste. A quelques pas de l'entrée principale de notre monument, on lisoit, sur un marbre, le fragment ci-dessous, qui parle précisément de ces *confrères*, qui devoient y avoir leur établissement.

.... AMINI AVGVSTALI SODALI
AVGVSTALI Q.

D'ailleurs, outre les banquets publics et les fêtes que l'on célébroit en l'honneur de la naissance et des victoires d'Auguste et de celles de ses successeurs, *Dion* (*Liv. 58. Chap. 2.*) nous rapporte que le Sénat avoit décrété des fêtes et des *chasses d'animaux* que les quatre principaux *Colléges* des Prêtres devoient faire exécuter, aux soins des *Augustales*, à l'anniversaire de la mort de *Séjan*. Dans notre monument, où ces fêtes et ces banquets ont dû avoir lieu, on voit encore peintes des *chasses* d'animaux qui pourroient faire allusion à ce que nous raconte *Dion*.

Près de la petite porte on découvrit une petite cassette avec sa serrure, où l'on avoit déposé 1056 monnoies de bronze, 41 d'argent, un bel anneau d'or avec une pierre gravée, et un autre d'argent. Vers la grande porte on trouva 93 autres monnoies de bronze. C'étoient les tributs de la bienfaisance publique. On y découvrit enfin de larges vitres qui avoient servi de châssis pour les fenêtres: cette circonstance ne cessera pas d'exciter la surprise et même l'incrédulité de beaucoup d'antiquaires.

Ile autour du temple d'Auguste; vendeurs de fruits secs. -- Quadrivium.

Des boutiques ornées de peintures les plus gracieuses bordent le sentier sur un double rang. On y trouva en abondance des figues sèches, et des châtaignes, des prunes, des raisins secs, et des fruits dans des vases de verre, des lentilles (les premières qu'on a découvertes à Pompéi), de la graine de chanvre, un gâteau, des morceaux de pâte et de pain, beaucoup de monnoies, une petite romaine et différentes balances.

Dans une de ces boutiques on trouva une petite statue de bronze, qui représentoit la *Fortune* aîlée, d'un fini très-précieux. Elle avoit les bracelets d'or aux bras, dans un desquels on voyoit enchâssée une pierre précieuse. Dans une autre, on déterra une petite *Vénus* de marbre qui s'essuyoit les cheveux, et qui avoit la partie inférieure voilée d'un drap peint en rouge.

Un *cabaret* est au coin de la rue; il se fait distinguer par la belle enseigne d'un Bacchus qui presse entre ses mains une grappe de raisin; une panthère est à ses côtés.

Pâtissier. On y découvrit un grand nombre d'ustensiles de cuisine et différens moules de pâtisserie, dont une en forme de coquille, une autre avec des restes de pâte travaillée, et un cachet avec des lettres pour estamper.

Dans d'autres boutiques on trouva un *coin* de plomb avec une belle tête de femme sur le style des monnoies de Naples et de la Grande Grèce; des os d'animaux, (très-communs dans tout Pompéi,) vides en dedans pour y agiter les dés, ou plutôt pour des instrumens de musique; un très-bel anneau d'or avec une cornaline sur laquelle on grava l'allégorie intéressante d'un caducée avec la corne d'abondance; une pierre précieuse avec la gravure d'un aigle romaine; un fuseau et des squelettes d'animaux.

L'habitation découverte l'an 1823 devant *S. M.* le *Roi* de *Prusse* est formée d'un petit nombre de chambres. Au fond, il y a la cuisine et une fontaine avec des mosaïques par terre représentant des *dauphins* et des *canards*. Sur les murs est peinte la chapelle domestique: *Mars* est au fond d'un bois; et à quelque pas de lui, *Vénus* se regarde dans un miroir qui a la figure d'un tournesol; elle est dans la situation la plus languissante et la plus aimable; ses yeux étincel-

lent; elle a des bracelets, et elle est nue: nous n'avons pas encore vu d'image plus voluptueuse que celle-ci.

Maison des noces d'Hercule. 1820. Dans son *tablinum* est représentée une nouvelle aventure du Dieu de la guerre avec la Mère des amours. A gauche on trouve l'appartement des bains, et des étuves. Une fontaine, dont il reste encore la petite base de marbre, s'élève au milieu du bassin, qui recevoit l'eau de pluie. VII, IX, 47 /65

Un péristyle et un vaste jardin est disposé au milieu de l'appartement privé : on y voit deux viviers; entre eux il y avoit une table de marbre soutenue par une petite colonne avec l'effigie d'un Génie. On y mettoit des fleurs et des fruits pour les collations que l'on faisoit au frais, et l'on faisoit des libations de vin au Génie qui rappeloit la briéveté de la vie et des plaisirs: *genium memorem brevis aevi.* (Horat.)

Dans la chambre du lit nuptial (*thalamus*) le mariage d'*Hercule* avec *Déjanire* est représenté avec toutes ses particularités. Dans l'autre salle, la famille avec les parens se réunissoient et faisoient des danses et des festins pendant les jours des *Charisties*, dédiés à la *Concorde domestique* et aux *Graces.*

On passe de là devant un puits de 116 pieds de profondeur, (c'est-à-dire plus profond que toute la hauteur de la colline). Il avoit sa poulie pour tirer les seaux, comme il est d'usage encore au-

jourd'hui parmi nous ; l'eau est à quinze pieds de hauteur, elle est potable, quoique un peu soufrée.

On voit ensuite un grand nombre de boutiques, entre autres celle d'un vendeur de *savon* avec de grands bassins pour le condenser ; il y en avoit encore une quantité. A terre sont les petites fosses pour la chaux, qu'on trouva très-durcie. Par une porte intérieure on passe dans la belle habitation du vendeur.

Sur le mur d'une boutique qui a, selon la coutume, des vases introduits dans le siége de pierres, on a représenté des poissons qu'on y vendoit à la saumure. -- Dans une autre on trouva des os d'animaux entassés, qu'on amollissoit sur le feu pour en faire des instrumens et d'autres ouvrages.

VII, IX, 60 *Maison de la Pécheuse.* 1823. Une cour avec un entre-colonne, le long duquel est construit un petit mur pour les fleurs, donne le passage à une belle chambre à coucher. On y a représenté une Néréide, un Narcisse, dont le visage se réfléchit dans l'onde, et une *Pécheuse* ingénue qui a jeté sa ligne dans la mer, et qui attend sa proie. Cupidon sur un écueil la montre avec sa flèche.

On observe, dans une boutique, le beau tableau d'une *Danseuse* qui soutenue par son compagnon agite dans l'air un tympanon et exécute un saut difficile, mais gracieux et pittoresque.

Rue des Théâtres.-Maison du sanglier. 1816. Elle a une entrée où est représenté en belle mosaïque cet animal poursuivi par les chiens. Des dessins de fortifications avec des tours ornent le pavé de *l'atrium.* VIII, iii, 8

Maison des Graces. 1817. Dans la première chambre on découvre *Uranie* qui avec une petite baguette montre le globe céleste. A quelque distance sont peintes les *Graces.* Le propriétaire a voulu nous enseigner par là, que les études sérieuses des sciences sévères, ne doivent pas être séparées du souris gracieux des sœurs de l'amour. VIII, iii, 10-12

Dans une autre chambre plus secrète, on voit le tableau *d'Adonis* expirant dans les bras de son amante; un petit Amour pleure avec tant de vérité et de passion, qu'il semble avoir servi de modèle aux beaux vers de *Bion* et de *Théocrite.* Les femmes célébroient le culte d'Adonis dans l'intérieur de leurs chambres; il consistoit à s'abandonner a la mélancolie, aux gémissemens et aux larmes (80).

Cette habitation appartenoit à un *Chirurgien* qui étoit à la fois *Pharmacien*, puisqu'on y trouva des médicamens et des instrumens, parmi lesquels celui pour extraire le fœtus, dont la forme est simple et ingénieuse.

Rue des douze Dieux. Ils sont représentés sur le haut du mur, et servoient à empêcher les passans

de faire des ordures dans cet endroit. On lit sur ce sujet dans les Classiques :

DUODECIM DEOS ET DIANAM ET IOVEM
OPTIMUM MAXIMUM HABEAT IRATOS
QUISQUIS HIC MINXERIT, AUT CACAVERIT.

Au-dessous sont peints, selon l'usage, les deux *Serpens*.

Pinge duos angues : pueri, sacer est locus : extra Meiite. (Pers. sat. 1.)

Maison dite de Fuscus. 1819. Avant d'arriver à la place du Théâtre, on parcourt un grand nombre de boutiques, qui attestent le commerce et les richesses de cette ville. On reconnoît à *l'enseigne* les boutiques où l'on travailloit les *mosaïques*. Les fontaines avec de beaux bassins de marbre en carrés longs sont prodigués dans cette rue.

Leur quantité et celle des puits, des réservoirs et des citernes, ainsi que l'usage général des bains, des portiques, des jardins publics et particuliers, et des galeries ouvertes sur la mer attestent la grande chaleur qu'on devoit souffrir sur cette colline volcanique, et les mesures bien entendues adoptées pour s'en garantir.

On trouva dans cette rue un vase de verre avec des œufs entiers, et 939 monnoies de bronze.

L'habitation de *Fuscus* a un beau gynécée,

des mosaïques, et des décorations variées et ingénieuses sur le goût capricieux de *Ludius*. Des poissons sont représentés dans la chambre à manger, et des scènes amoureuses dans celle à coucher. On y trouva une quantité de vases de bronze, de verre, et de terre cuite; deux pendans d'oreilles en or, et un morceau de poix, qui, après tant de siècles, conserve encore l'odeur de cette substance.

Place du Théâtre.

VIII, VII, 30

(*DÉCOUVERTE DEPUIS* 1764 *JUSQU'A* 1796.)

Monumens Étrusques.

Des portiques très-longs soutenus par des colonnes élégantes et majestueuses; les restes d'un *Temple*, qui rappelle le style des premiers monumens de l'Italie; une bouche de puits (*puteale*,) où étoit *ensevelie la foudre,* soigneusement environnée par *Nitrebe*, *Meddis Tuticus*, d'un entre-colonne étrusque, comme l'exprimoit l'inscription, *Nitrebiis tr. Mer. Tuh. aamanapher;* la vue des plaines situées au dessous qui semblent avoir jeté sur l'antique étendue des mers, un tapis de verdure et de fleurs; voilà ce qui forme la plus ancienne contrée de Pompéi, qui fut construite par les Etrusques, habitée par les Sammites; et que les Romains, maîtres de l'u-

nivers, objet de leur cupidité et de leur mépris, n'osèrent ni détruire, ni changer.

Nous nous repôsames sur un de ces *hémicycles* qu'on rencontre ordinairement hors de la rue des tombeaux. Le vent siffloit entre les colonnes des portiques, comme jadis entre les vieilles forêts des Osques; et le chardon sauvage détachoit quelque brin de ses légers flocons pour en orner les pièces dispersées d'une horloge (81.) Une douce mélancolie s'étoit emparée de mes sens, et je me levai, en m'écriant. « O Pompéi! Quels événemens déplorables ont changé l'aspect de ton royaume florissant? Où sont tes rivages jadis couverts d'innombrables trirèmes, la foule des marchands, et le peuple qui attendoit dans les jardins de cette place les spectacles du théâtre contigu, et les *Etrusques* qui te gouvernoient, et les *Samnites*? Tout a disparu! La nuit des siècles ramène la paix sur ces lieux, ainsi que le silence de la nuit succède à une journée tumultueuse. O voyageur! Honore les restes de deux peuples, que leur civilité et leur courage auroient pu rendre éternels, si l'on peut trouver un malheur égal au leur sur la terre!»

Sur l'hémicycle, où il y avoit une horloge solaire, on lisoit sur un marbre le nom de ceux qui avoient construit l'un et l'autre.

L. SEPVNIVS L. F. SANDILIANVS
M. HERENNIVS A. F. EPIDIANVS
DVOVIR. I. D. SCHOL. ET HOROL.

Une fontaine étoit auprès du vestibule ou *propylæum* de cette place. Une autre conque recueilloit l'eau qui dégorgeoit de la moitié d'une colonne. Devant elle un petit piédestal soutenoit la statue de Marcellus, qui n'y étoit plus, et l'inscription: *M. Claudio C. F. Marcello Patrono.*

Maison découverte avant l'Empereur Joseph II. 1767 et après. Elle a trois étages en amphithéâtre, et elle est située sur une même ligne avec celle de *Polybe* et de *Diomède.* Le premier avoit de singulier une grande *Basilique* privée, ouverte sur une agréable terrasse, et qui peut être considérée, selon *M. Mazois*, comme un exemple précieux de *l'Oecus corinthien* dont parle *Vitruve,* (*liv. 6. Ch. 5.*). Le coup-d'œil que présentoit cet appartement devoit être surprenant, lorsqu'on voyoit, à travers *l'atrium,* le *tablinum* et les colonnes de la Basilique, un des plus beaux tableaux que le ciel de la Campanie puisse offrir.

Le second étage contenoit la salle de conversation, et les *triclinium* d'été et d'hiver; et le troisième, l'appartement des bains. On y admire l'étuve avec 4 niches, où l'on reconnut le squelette d'une femme avec un vase à la main.

La disposition simple et bien entendue, qui faisoit concourir la nature dans toute son amabilité à rendre agréable et riant ce petit édifice, nous fait connoître combien en sont éloignées nos plus superbes maisons, et combien il seroit facile d'y

introduire d'utiles changemens qui seuls pourroient élever au niveau de l'antique, la triste et déclinante architecture de nos jours.

Curie Isiaque. 1797. Une *tribune* du haut de laquelle le *Demiurgue*, ou le *Prophète* dictoit les leçons sacrées aux initiés; un autel près duquel étoit renversée la statue d'un jeune Empereur, et des entre-colonnes couvertes composent la modeste *Curie Isiaque* de Pompéi. Le bassin des lustrations étoit près de la porte, et l'eau d'une fontaine, comme dans tous les monumens publics, jaillissoit d'une colonne pour rafraîchir l'air et les assistans.

Dans les trois chambres voisines on trouva des mains d'ivoire et de verre qui faisoient la *figue* (dont on se servoit pour amulètes contre le *fascinum*,) des vases de cuisine, et des ustensiles sacrés. Une inscription osque trouvée près du mur qui divise cet édifice du temple d'Isis, nous fait savoir que les Architectes municipaux de Pompéi avoient examiné les bâtimens qui composoient les 7 parties principales de ce local; et que le *Meddiastuticus* et le *Questeur* après les avoir reconnus et approuvés, les avoient dédiés à Isis (82).

Notre édifice y étoit compris, et y est nommé. Curie Pompéienne, *Cereiiai Pumpaiianai.* Sa *tribune* y est peut-être encore désignée sous le nom de *Triibum.*

Nous devons cette interprétation à M. *Ian-*

nelli, qui depuis long-temps travaille à l'illustration des antiques dialectes Italiques, et qui nous donnera bientôt des notices importantes sur un nouveau système des hiéroglyphes égyptiens.

Temple d'Isis. 1765. C'étoit la Divinité la plus vénérée, parce qu'elle étoit la moins connue. Protectrice du port et du commerce de Pompéi, on l'appeloit *Pélagique.*—A l'entrée, on trouva la petite cassette de la charité publique, et peu après deux élégans bassins pour l'eau *lustrale.* Mais qui étoit ce Dieu dépeint au fond de cette niche? C'étoit le fils d'Isis, le *Silence*, qui le commande avec le doigt, en montrant sa mère dans le fond du *sacrarium.*

Sur ce grand autel on faisoit des sacrifices; sur cet autre, qui est vide, on mettoit les cendres des victimes.

Il y a un bain dans une chambre souterraine. Une ou deux personnes y pouvoient descendre à la fois. On y purifioit les initiés. Sa petite porte est ornée d'un frontispice, et environnée de murs recouverts d'élégans bas-reliefs en stuc. Ils expriment des initiés qui prient: Vénus avec Mars; et Mercure, qui embrasse une Nymphe, peut-être *Lara* son épouse, vêtue légèrement et couronnée de fleurs; des Amours, des dauphins, et des Génies semblent tourner autour d'eux, en portant des cassettes sacrées.

Le *sacrarium* avec son petit vestibule formé par six colonnes d'ordre corinthien s'élève au

centre de *l'atrium* découvert. Montons par ces escaliers: sur ce soubassement étoit la statue de la Déesse, et le Hiérophante s'y faisoit voir enveloppé dans ses mystérieux vêtemens, au milieu du bruit des sistres, des tympanons et des hymnes.

Un petit piédestal est à chaque côté de l'escalier: on y trouva attachée une pierre plate calcaire avec des hiéroglyphes (83). D'autres autels et d'autres niches sont aux côtés du *sacrarium*, derrière lequel il y avoit aussi dans une petite niche une statue de Bacchus.

Des portiques et des autels environnent toute l'enceinte du temple. Leurs colonnes offrent un mélange confus de trois ordres d'architecture. En général ce temple ressemble beaucoup à celui de *Vénus* (84). -- Dans un angle à droite, s'élevoient la petite statue d'Isis, que *Cécilius Phœbus* lui avoit dédié (85), et celle de Vénus dont le cou, les bras et la partie inférieure étoient dorés.

De là on passe dans la *salle du banquet et des mystères*, ornée de peintures et d'un pavé en mosaïque; sur le sol on lisoit:

N. POPIDI CELSINI.
N. POPIDI AMPLIATI.
CORNELIA CELSA.

C'étoient des dévots d'Isis, et initiés dans ses mystères. Les peintures représentoient *l'apothéose*

d'Io, (*l'Isis d'Egypte*,) et les figures de différens animaux qui y étoient en vénération. On y voyoit deux Hermès gigantesques avec la barbe et les cornes; entre eux étoient des barques dont l'une peut être la barque d'*Horus* ou du Soleil, contenoit une cassette avec un oiseau; et l'autre étoit gouvernée par un homme. Deux serpens autour de deux bâtons surmontés d'une guirlande de fleurs; et dessous, une lionne. Une figure assise sur une chaise couverte d'un voile, et un serpent. Une autre, *d'Isis*, avec un manteau et un chapeau sur la tête; elle a dans la main gauche un sceptre; à son bras est suspendu un seau: elle a sous son pied une tête de mort, et à côté d'elle des serpens dont l'un est dressé, et l'autre entrelacé autour d'un arbre chargé de fruits. Toutes ces figures avoient sur la tête la fleur du lotos, ou *Nénufar*, (*Nymphœa*, *plante aquatique*); et faisoient allusion aux diverses opérations du Soleil et de la nature (86). Le serpent *uræus*, ou aspic étoit le symbole de la vie et de la mort.

Dans cette chambre, on reconnut le squelette d'un prêtre qui étoit encore à table. Il avoit mangé des œufs et des poulets, et avoit bu du vin. Les restes du diner et les vases étoient renversés par terre.

Dans la chambre contiguë on trouva un grand nombre de symboles du culte d'Isis, et une petite idole égyptienne dans une niche. C'étoit une gar-

derobe du temple ; il y avoit encore deux chaises et d'autres meubles.

Nous nous écarterions trop de notre sujet, si nous voulions rappeler ici toutes les épreuves, les cérémonies et les prières qui se faisoient ordinairement dans les mystères *d'Isis*, qui furent transplantés en Grèce, sous le nom *d'Eleusiniens*. Aucun des auteurs anciens et modernes n'a pu en pénétrer le secret. *Apulée*, (Metam. Lib. XI.) en parle aussi d'une manière énigmatique.

« Je me suis approché, dit-il, des confins de la mort. Après avoir foulé à mes pieds le seuil de Proserpine, j'en suis revenu à travers tous les élémens. Au milieu de la nuit le soleil me parut briller d'une lumière éclatante. J'ai comparu devant les dieux supérieurs et inférieurs, et je les ai adorés de fort près.

Ainsi, l'inscription qu'on lisoit à Saïs sur le piédestal de la statue de *Nephtis* (*Isis*), n'a rien encore perdu de son ancienne vérité.

Je suis ce qui fut, ce qui est, et ce qui sera. Aucun mortel n'a osé encore écarter le voile qui me couvre. Le fruit que j'ai enfanté est le soleil (87.)

Cependant on croit que l'on enseignoit dans les mystères isiaques une autre doctrine, celle qui concernoit la vie future. Lorsque *Lucius* dit, qu'il arriva aux confins de la mort, et foula aux pieds le seuil de Proserpine, n'est-ce pas une

allégorie assez claire des craintes dont il s'imaginoit être délivré par son initiation ? Au reste, toute difficulté s'évanouit par ces promesses que lui fait Isis : « *tu vivras heureux, tu seras plein de gloire sous ma protection. Quant, ayant atteint le terme de ta vie, tu seras descendu aux enfers, tu habiteras les Champs Elysées... Si, par ton zèle pour mon culte, et par la pratique de la continence et des privations qui te seront imposées, tu mérites mes faveurs, tu sauras qu'il est en mon pouvoir de prolonger tes jours au-delà du temps que le destin a prescrit.* » A l'espoir de jouir après la mort d'une félicité assurée se joignoit donc celui d'une vie longue et heureuse, espoir sur lequel il n'est jamais difficile de tromper les hommes, parce que leur bonheur consiste à céder à la force de cette illusion (88).

Après cela il paroît que M. de Hammer ait enfin arraché ce secret aux siècles, et qu'il ait fait, pour la première fois, briller un rayon de lumière dans le sanctuaire ténébreux d'Isis. Il parle sous l'escorte de *Clément Alexandrin*, des trois espèces de mystères isiaques, c'est-à dire la purification à l'entrée de la tombe; les petits mystères sur le jugement de la mort et sur la doctrine de la vie future; et enfin le passage aux plus grands mystères par la contemplation de la lumière éternelle, source de l'existence et de l'univers. Quatre étoient les preuves mineures, et trois les majeures pour les initiés (89).

La chambre des victimes, et l'appartement des Prêtres sont sur la gauche du temple, que nous venons de décrire. Il y avoit çà et là dans la cuisine des os de jambons, des arêtes de poissons, et de la vaisselle de terre. On trouva le squelette d'un Prêtre qui avoit pris la hache pour s'ouvrir un passage au travers des murs. D'autres allèrent dormir. Tous moururent. Le Hiérophante avoit rassemblé le trésor de la Déesse et s'enfuyoit; mais la mort le surprit à l'entrée de la grande *place* du théâtre. On ramassa sous son squelette 360 monnoies d'argent, 9 d'or intactes, et 42 de bronze, des petits vases d'argent, des figures isiaques très-singulières, des cuillers, des patères, des fermoirs, des petites tasses, toutes d'argent, un beau camée, et des pendans d'oreilles.

Sur la porte on lisoit, sur un marbre:

Numérius Popidius Celsinus, fils de Numérius, bâtit depuis les fondemens, et à ses frais, le temple d'Isis renversé par un tremblement de terre. Les Décurions l'ont gratuitement associé à leur corps à cause de sa libéralité, quoiqu'il fût âgé de 60 ans (90).

VI, VII, 25

Petit temple de *Jupiter* et de *Junon*. 1766. Un autel de tuf volcanique avec une *frise* dorique est situé devant le sanctuaire: il est d'un bon style. Il y en a même qui le comparent au sarcophage trouvé à Rome dans le sépulcre des Scipions, et transporté dans le Musée du Vatican.

Le buste de *Minerve* fut trouvé parmi les simulacres de terre cuite de *Jupiter* et de *Junon*.

Les chambres voisines servoient aux prêtres.

Domicile d'un Sculpteur. 1796. Des instrumens et des statues ébauchées ou à peine commencées encombroient l'atrium de cette habitation. Sa partie privée se trouve sur un étage plus élevé. VIII, VII, 24

Théâtre Tragique. 1764 et suiv. Sur la porte supérieure on lisoit l'épigraphe suivante: VIII, VII, 20/21

M. M. HOLCONI RVFVS ET CELER
CRYPTAM TRIBVNAL. THEATRVM S. P.
AD DECVS COLONIAE.

Les deux Marcus Holconius Rufus et Celer, firent bâtir à leurs propres frais, pour l'embellissement de la Colonie, le corridor couvert, les tribunes et le théâtre.

Ce Théâtre fut donc bâti, au temps d'Auguste, par l'ouvrage et aux frais des Rufus. Il fut ouvert au public ou *dédié*, l'an 22 du tribunat de cet Empereur (91).

Il présente, comme tous les théâtres de la Grèce, la forme d'un demi-cercle, où sont disposés l'un sur l'autre, le long du penchant de la colline, des gradins de marbre qui, recouverts de tapis élégans et de coussins, servoient de siége aux spectateurs. Il est divisé par des parapets en trois parties horizontales, appelées *Cavea*.

Quelques petits escaliers, qui descendent des portes supérieures (*vomitoria*) le subdivisent en d'autres parties transversales, appelées *Cunei*, à cause de leur forme de cônes. Sur la première *cavea*, les Décurions, les *Augustales*, et tous ceux qui avoient le droit du *bisellium* prenoient leur poste dans les *municipium;* sur la seconde, les citoyens; sur la troisième et plus élevée (*summa cavea*), le peuple et les femmes. Elles étoient environnées de petits barreaux de fer, afin qu'elles ne tombassent pas. Sur le parapet, entre les premières *cavea*, on observe le lieu qui fut destiné pour siége de *M. Holconius Rufus, Flamine d'Auguste et patron de la Colonie*, comme l'indique une inscription. A côté on trouva les statues de *Néron* sans barbe, et d'*Agrippine*.

L'endroit du Théâtre que nous appelons le *parterre*, étoit nommé *orchestre*, (*orchestra*). C'étoit la place des principaux Magistrats. Chez les Grecs on exécutoit les bals sur un plancher fait exprès. Ainsi les danseuses pouvoient faire parade de la légèreté et de la souplesse de leurs mouvemens au milieu même des spectateurs, qui les combloient d'applaudissemens et d'éloges.

On consignoit à ceux qui gardoient les postes, un billet d'os sur lequel on signoit la *cavea*, le *cuneus*, le *gradin*, la *place*, et le nom de l'*auteur* du Drame. On en a trouvé dans Pompéi, qui indiquoit une tragédie d'Eschyle. Un tel billet coûtoit quelque sou.

En face de l'orchestre est le *proscenium*, où les acteurs, les danseurs, et les mimes jouoient leurs rôles. Il étoit à 5 pieds de hauteur du sol. Le *siparium* descendoit par une ouverture de haut en bas, en sens contraire à celui dont nous nous servons, et on y voyoit dépeint le sujet du spectacle.

On découvre vis-à-vis du *proscenium* 7 places dont celle du centre est en forme de demi-cercle; on peut croire qu'elles étoient destinées aux musiciens appelés *Timelici*, du lieu de l'orchestre où ils servoient. Aux bouts du *proscenium* sont deux tribunes, dont l'une étoit peut-être pour celui qui régloit les musiciens, et l'autre pour le Président des spectacles; sa chaise curule étoit encore à sa place. Au fond, on voit la scène *fixe*, qui consistoit en un mur décoré de plusieurs niches, et autrefois de 6 statues, et de trois ordres d'architecture d'un travail élégant et délicat. Au milieu est la porte appelée *Regia*, parce que c'étoit par là que sortoient les principaux personnages du drame: on en voit deux plus petites à ses côtés (*hospitalia*), pour les rôles secondaires. Derrière la scène (*postscenium*), on trouve les chambres des danseurs et des acteurs.

On dressoit les tentes (*vela*) sur des perches situées au sommet du théâtre, pour garantir le peuple des chaleurs excessives du jour. C'est pourquoi on y répandoit encore avec des machines ingénieuses des pluies odoriférantes d'eau de safran.

Un vaste réservoir qui recevoit le *canal du Sarne* est tout près de là, destiné à cet objet.

La partie inférieure de Pompéi pouvoit également se servir de ses eaux.

Ce théâtre, comme tous les autres monumens plus élevés de Pompéi, est ruiné et privé de ses marbres à l'extrémité supérieure, qui ne put, par son éminence, être entièrement enseveli par l'éruption.

Odeum, ou *théâtre de musique.* 1769 et suiv. Il est à gauche du théâtre, comme le prescrit Vitruve : *Exeuntibus e Theatro, sinistra parte Odeum* (liv. 5. chap. 9.) Il ne se distingue de l'autre que par sa petitesse et par sa conservation. On donnoit dans ce petit théâtre les preuves des drames et l'on exécutoit le concours poétiques, où l'on proposoit des *trépieds* pour prix. Sur le sol est écrit, en lettres de bronze, le nom du *Surintendant. des spectacles — M. Oculatius M. F. Verus II Vir pro ludis.*

Deux inscriptions nous apprennent que les *Duumvirs C. Quinctius fils de Cajus, et M. Porcius fils de Marcus, par décret des Décurions empruntèrent l'argent pour bâtir le théâtre couvert, et l'approuvèrent.*

C. QVINCTIVS C. F. VALG.
M. PORCIVS M. F.
DVOVIR. DEC. DECR.
THEATRVM TECTVM
FAC. LOCAR. IIDEMQVE PROBAR.

M. *Wilkins* dit, qu'il n'étoit peut-être pas entièrement couvert ; mais il ne se rappeloit pas, entr'autres, les deux anciens théâtres de Naples, et ce vers de *Statius* qui les décrit?

Et geminam molem nudi, tectique theatri.

Des colonnes situées à l'extrémité du mur supérieur en soutenoient le toit, laissant entr'elles l'intervalle pour l'air et pour la lumière. -- Cet édifice avoit souffert des pertes considérables par le tremblement de terre de l'an 63, et on le réparoit, quand il fut couvert de nouveau.

Place du petit Théâtre, et Quartier des soldats. 1766 *et suiv.* Pour en avoir une idée, il faut se figurer une enceinte découverte, avec un vaste jardin au milieu, environnée de portiques et d'entre-colonnes sur les 4 côtés, et renfermée par de longues files de chambres au rez-de-chaussée. Les colonnes sont doriques, cannelées à la moitié supérieure, petites, peintes en rouge, et elles font un très-bel effet. On y voit des inscriptions sans objet, et de très-mauvais dessins de guerriers et de navires faits pour passe-temps par les soldats de marine (*classiarii*) qui y demeuroient, et par les oisifs qui s'y promenoient en bâillant.

Visitons les chambres; elles ont un second appartement avec des barreaux de bois pour y tourner. Dans une (*la prison*), on découvrit 4 squelettes dont les jambes étoient serrées dans une longue machine de fer. Dans l'autre après, on observe le *trapetum* pour faire de l'huile. Il est

formé de deux moulins qui se tournoient par le moyen d'un axe de fer dans un bassin, où l'on faisoit écraser les olives. A gauche, étoit l'appartement du *Centurion*; le squelette de son cheval richement harnaché fut trouvé à sa porte. Il ne voulut pas abandonner son poste, et y mourut avec ses soldats, victime d'une discipline sévère. Les squelettes de ces derniers surpassoient le nombre de 37. — Une vaste salle représentoit en peinture leurs armes, dont on en trouva une quantité dans les différentes chambres. Elles forment maintenant dans le Musée Royal un trophée non moins glorieux que celui que la Grèce éleva aux morts des Thermopyles. On y distingue une trompette de cuivre avec 6 flûtes d'ivoire, et un casque, où est gravé avec beaucoup d'art la ruine de Troie.

Nous fûmes agréablement surpris d'observer, que depuis le *Forum civil* jusqu'au *Quartier des soldats*, espace que l'on parcourt en moins d'une demi-heure, on trouve réunis 8 temples, une Basilique, trois places publiques, le grand monument d'*Eumachia*, les Thermes, deux théâtres, et des boutiques somptueuses et innombrables. Dans ce court intervalle s'élevoient plus de 830 colonnes de toute sorte de matière et de toute grandeur. Qu'étoient-elles donc les petites villes des anciens?

Amphithéâtre.

(*Il fut découvert le 16 novembre 1748. On continua ensuite les excavations l'an 1813 et suiv.*)

On reste étonné de trouver un si vaste monument dans une ville dont les habitans ne suffisoient pas pour le remplir. On peut croire qu'il pouvoit contenir environ 20 mille personnes. Il faut conclure que les peuples voisins avoient coutume de fréquenter les spectacles de Pompéi. Ce qui confirme cette conjecture est la démêlée, (*Tacite annal: lib.* 14) qui pour un léger motif s'échauffa entre les Colons de Nucérie et les Pompéiens, pendant qu'ils assistoient au spectacle des gladiateurs, donné par Livinejus Regulus. Des paroles ils passèrent aux pierres : enfin, ils prirent les armes. Les Pompéiens eurent meilleur jeu : beaucoup de Nucériens y perdirent la vie. Le Sénat romain, d'après l'avis des Consuls, défendit pour 10 ans les spectacles de Pompéi et cassa les *Colléges* contraires aux lois. Livinejus, et les chefs de la sédition furent exilés.

L'amphithéâtre a la forme elliptique, et la disposition des gradins uniforme à celle du Théâtre. Deux longs corridors couverts tournent aux côtés de l'*Arène*, et soutiennent par leur voûte

la première *cavea*, offrant d'espace en espace des issues pour y monter. La seconde division contient 30 degrés ; et la troisième, des loges couvertes qui servoient, comme nous avons vus, pour le peuple et pour les femmes.

Le poste que chaque individu occupoit sur les degrés est signé par des lignes, et il a un numéro distingué par la couleur rouge. Celui du Surintendant des spectacles se distingue très-clairement au milieu de la première division des degrés, au plus beau point de l'amphithéâtre.

Dans les corridors ci-dessus on lisoit un grand nombre d'inscriptions faites avec le pinceau et avec le charbon. Voici un compliment à celui qui avoit donné une fête magnifique : *Multa munera vicisti.* Et une imprécation contre un gladiateur : *Barca, tabescas.*

La construction de cet amphithéâtre est très-solide, et bien mieux conservée que celui de *Pola*, de *Vérone*, et du *Colossée.* Ce qui est principalement dû aux réparations que les plus riches Colons romains y firent exécuter, après les ruines occasionnées par le tremblement de terre de l'an 63. Leurs noms sont sculptés sur le bord du parapet gauche qui environne l' arène ; et les quatre divisions, que l'on voit en correspondance de leurs noms formées dans la première *Cavea* étoient sans doute destinées à ces dignes Restaurateurs de l'amphithéâtre, et qui étoient bien aussi les Surintendans des spectacles (92).

Un marbre nous annonce que les *Duumvirs* C. Valgus, et M. Porcius dont nous avons visité le tombeau, et les mêmes qui construisirent le *Théâtre couvert*, avoient donné aux colons un lieu perpétuel dans les spectacles.

C. QVINCTIVS C. F. VALGVS
M. PORCIVS M. F. DVO VIR.
QVINQ. COLONIAE HONORIS
CAVSSA SPECTACVLA DE SVA
PEC. FAC. COER. ET COLONEIS
LOCVM IN PERPETVOM DEDER.

Le nom de ces colons étoit écrit sur le degré où ils avoient leur poste fixe.

Le père du Pontife *Cuspius Pansa*, à qui fut dédiée une statue et une inscription à l'autre entrée de l'amphithéâtre, devoit par décret des Décurions veiller à l'exécution de la *loi Pétronia* (93).

C. CVSPIVS C. F. PANSA PATER D. V. I. D.
IIII QVINQ. PRAEF. ID. EX D. D.
LEGE PETRON.

Cette loi fut publiée sous le règne de Néron, et consistoit à défendre de faire combattre les esclaves avec des gladiateurs et avec les bêtes féroces, sans une condamnation des tribunaux. Il semble, en effet, que sous le Duumvirat de *Pansa* les bêtes féroces ne pouvoient combat-

tre autrement qu'entr'elles. Sur le mur qui environne l'*arène* on avoit représenté quelques chasses non moins comiques qu'atroces. On y distinguoit un cheval qui fuyoit devant une lionne; une ourse liée avec une longue corde à un taureau afin qu'ils ne pussent s'éviter; et enfin, (ce qui étoit spirituel,) une tigresse qui combattoit avec un singe.

On plaçoit dans l'arène des arbres et des plantes, et on exécutoit les *chasses* contre les bêtes sauvages ; les jeux des Gladiateurs, les combats des *Athlètes*, et ceux qui se faisoient à pied, à la lueur des flambeaux, dont parle *Enchion* au souper de *Trimalchion*.—Des grillages de fer défendoient les premiers postes des spectateurs contre les bêtes féroces, et un canal d'eau tournoit ordinairement à l'entour, afin qu'elles ne s'y approchassent pas de trop près.

Deux portes publiques sont situées à l'extrémité de l'arène ; et un troisième et plus petit passage conduisoit les bêtes féroces au milieu de l'amphithéâtre. Il étoit très-étroit, afin que les bêtes féroces ne pussent se tourner sur les côtés, et retourner sur leurs pas. Dans une petite chambre on transportoit leurs cadavres ; on y trouva les ossemens d'un lion.-Dans les petites chambres à côté des deux portes principales on conduisoit encore les bêtes sauvages et on les y entretenoit.

Vers l'entrée et dans les corridors on distingua 6 squelettes ; et à côté d'eux, deux bracelets,

deux anneaux, une monnoie, et d'autres fragmens d'or; des monnoies de bronze et un paquet de draps, où il y avoit une lampe.

En face de l'entrée principale de l'amphithéâtre on rencontre un *triclinium*. Un usage existoit chez les anciens; le jour avant l'exécution des condamnés à mort, on leur donnoit un repas public appelé *libre*. On leur prodiguoit à cette occasion toutes les délices d'un somptueux banquet. Barbare raffinement de la loi, s'écrie l'auteur des *Martyres*, et brutale clémence du paganisme; l'une qui vouloit rendre la vie chère à ceux qui devoient la perdre; l'autre qui, ne considérant l'homme que pour les plaisirs, l'en vouloit combler pendant qu'il expiroit.

Sur la place environnée d'un mur près du *triclinium*, les Gladiateurs attendoient avant d'entrer dans l'*arène*; et dans l'autre, vis-à-vis du passage étroit des bêtes féroces, celles-ci étoient entretenues et gardées.

Maison de Julia Félix — 1755.

Elle étoit située à une petite distance de l'amphithéâtre, et fut couverte de nouveau, après qu'on l'eut déterrée. Sa forme est carrée; elle avoit un portique sur trois côtés; celui en face étoit soutenu par des pilastres de marbre; les autres, de briques. Sur le mur du portique de la façade il y avoit des niches avec différentes

statues vides en dedans, destinées à contenir de l'eau. Parmi ces chambres on découvrit un *Sacrarium*, (auj. au Musée Royal,) qui d'après les peintures d'*Isis*, d'*Osiris*, d'*Igiéa*, d'*Anubis* et de différentes petites idoles et *talismans* qu'on y trouva, parmi lesquelles un *Priape* et un *Harpocrate*, tous deux le doigt sur les lèvres, on conjectura que la propriétaire étoit une initiée aux mystères d'Isis et devouée à son culte pour obtenir des enfans. Il y avoit dans le centre un trépied de bronze soutenu par trois Satyres obscènes, qui tendent la main à la suppliante et semblent lui promettre que ses vœux seront exaucés.

Sur un mur on lit le *programme* suivant:

IN PRAEDIIS JVLIAE SP. F. FELICIS
LOCANTVR BALNEVM, VENERIVM ET
NONGENTVM TABERNAE PERGVLAE
COENACVLA EX IDIBVS AVG. PRIMIS IN
IDVS AVG. SEXTAS ANNOS CONTINVOS
QVINQVE S. Q. D. L. E. N. C.

Dans les fonds de Julia Félix, fille de Spurius, on loue depuis le 6 jusqu'au 8 du mois d'Août un bain, un Venerium et 900 boutiques avec les pergulae et les chambres supérieures, pour 5 années consécutives. Si quelqu'un exerce chez soi le lenocinium il ne pourra être admis au louage.

Nous passâmes ensuite vers la *Porte* d'*Isis*. 1813. Sur le haut étoit sculptée, sur une pierre, une

Regione IV

belle tête, peut-être celle d'*Isis*, avec une longue chevelure, et à côté cette inscription:

C. PVPIRIIS. C.
MER. TVC. AAMANAPHPHER
ISIRV. PRVPHATTER.

Le Meddis Tuticus, (suprême magistrat chez les Etrusques,) *C. Popidius fils de Cajus a fait construire* ces murs et cette porte, *et l'a dédiée à Isis.*

Ce *Popidius* étoit un des ancêtres de ces *Popidius* si dévoués, comme nous l'avons vus, et si dignes *d'Isis* et de son Temple.

Près de cette *porte* on trouva les os de quelques malheureux fugitifs; ils transportoient avec eux trois colliers et deux pendans d'oreilles, chacun à deux perles, d'or; un tas de monnoies, 2 petites patères dans un mortier, une tasse, un vase presque applati, et une cuiller à pot, le tout d'argent; et des monnoies de bronze enveloppées dans un drap.

Là nous trouvâmes une autre *rue*, d'autres maisons, une *école* de gladiateurs, et une de ces fontaines si simples et si nombreuses dans Pompéi. Des conduits pratiqués dans l'intérieur, des marchepieds qui environnent toujours des deux côtés les rues de Pompéi, trasportoient les eaux surabondantes des fontaines et des maisons, hors de la ville.

Nous retournâmes enfin au *Quartier des soldats* et terminâmes notre pélerinage.

Adieu donc, o lecteur, adieu.... Nous quittons Pompéi; mais qu'auparavant nos noms et ceux des personnes qui nous sont chères soient gravés sur les pierres de ses monumens. Puissent-elles les conserver long-temps, et puisse notre cœur ne les oublier jamais!

Situation de Pompéi.

Son port. Etat actuel des excavations.

Construite sur une grande masse volcanique, Pompéi s'élevoit en guise d'une péninsule, sur une plaine, à côté de la mer qui l'environnoit en serpentant sur deux côtés. Elle y formoit à l'extrémité, vers l'amphithéâtre, une troisième courbure qui s'étendoit jusqu'à Stabia. Ici on trouvoit son port, dans un bassin formé par l'embouchure du *Sarne*, (auj. la *Valle*). Ce fleuve avoit déjà prêté orgueilleusement son nom à des peuples célèbres,

Sarrastes populos, et quae rigat aequora Sarnus.

VIRG.

Il servoit de gloire et de richesse à une vaste contrée; et soutenant une foule de navires qui montoient et redescendoient continuellement ses bords, il rendoit Pompéi l'*emporium* des plus florissantes villes des environs. *Strabon* parle de ce port très en détail, et *Tite Live* (Liv. IX),

y rapporte le débarquement des Romains, pendant la guerre des Samnites, lorsque, ayant voulu s'avancer pour ravager les campagnes de Nocère, ils furent tout-à-coup assalis par les Campaniens, qui leur enlevèrent leur riche proie et les repoussèrent avec des pertes considérables jusqu'à leurs vaisseaux.

Enseveli sous les matières vomies par le Volcan, le Sarne n'est plus actuellement une grande rivière: son cours a changé et il va cacher son embouchure et sa honte entre les saules et les roseaux, dans un endroit secret, vis-à-vis de *Revigliano*.

Sur la même direction du rivage, on voyoit les *salines* et le *marais* cité par *Columella*,

> *Quae dulcis Pompeja palus vicina Salinis*
> *Herculeis.....*

Sous la colline de la ville étoient les *carrières des pierres ponces* dont parle *Vitruve*, et des *meules* des *trappetum* pour faire de l'huile, mentionnées par *Caton*.

Le territoire de Pompéi s'étendoit vers le Vésuve, et ses *vins*, les *choux* et les *ognons* étoient très-renommés.

Deux routes principales partageoient Pompéi. L'une vers le septentrion tomboit sur la route *Popidiana* et conduisoit à Nola. L'autre se détachoit de la *Domitia*, à Naples, passoit par *Herculanum* et *Oplonti* (auj. *Torre dell'Annunziata*), et en traversant Pompéi, ressortoit

par la porte d'*Isis* sur le Sarne, et arrivoit à Nocère et à Salerne.

Les accumulations qui encombrent Pompéi de 13 pieds de hauteur environ, sont un composé de cendres volcaniques et de petites pierres ponces (*lapilli*), disposées alternativement sur 7 couches très-légères de différente grandeur. La huitième, élevée sur 1 à 5 pieds est de terre végétale, de manière que le sommet des édifices n'est couvert que de cette dernière hauteur. C'est pourquoi il étoit si facile aux cultivateurs de ces terres, avant que le Gouvernement en devint le propriétaire, d'y pénétrer en tout sens, allant à la recherche de ce qu'ils appeloient le *trésor*, et dévastant tout ce qui se présentoit à leurs coups destructeurs. Ce n'est donc pas entièrement aux anciens citoyens de Pompéi, mais plutôt à ces paysans, qu'il faut attribuer le pillage et les ruines qu'on rencontre si souvent dans les excavations des monumens dont nous parlons.

De tout ce que nous avons dit, l'absurdité de l'opinion de *Lippi* est manifeste, quand il dit que *l'eau, et non pas le feu* recouvrit Pompéi. Il falloit au contraire assurer que ce furent tous les deux (94).

Les toiles brûlées, les verres retordus et les peintures qui ont changé de couleur par l'action du feu, prouvent que les matières que vomit le Volcan y arrivèrent avant les pluies, et que celles-ci innondèrent Pompéi quand elle étoit

déjà couverte, à plusieurs pieds, de pierres ponces et de cendres. — Voilà pourquoi on trouve souvent des squelettes sur ces matières à une hauteur qui n'est pas indifférente et dans la situation de ceux qui sont traînés et emportés par des torrens. Les eaux transportèrent partout les vases, les monnoies, les candélabres; et pénétrant dans les parties plus intérieures des maisons, y introduisirent, en grande quantité, les cendres qui couvrirent les objets plus fragiles, et empêchèrent ainsi que l'écroulement des pavés supérieurs ne les écrasassent.

Pompéi, dont on n'a découvert encore que la cinquième partie, offre la figure d'une ellipse. Son circuit est presque de deux milles napolitains, et sa surface d'environ 130,628 toises carrées, non compris les fauxbourgs. Pour exécuter le décombrement total de Pompéi, suivant les caculs les plus exacts, une somme de 694,589 ducats suffiroit (représentant 2,894,080 fr.) La somme annuelle destinée présentement à cet objet et aux *réparations*, est d'environ 6,000 ducats, (25,000 fr.)

Le Chevalier *Arditi*, dont les savans ouvrages sont justement appréciés en Europe, est le digne Surintendant général des excavations de Pompéi et de tout le royaume.

Inscriptions.

C'étoit un usage général, comme nous l'avons vu, d'écrire avec des couleurs à côté des bouti-

ques ou des habitations les noms du vendeur et du *Patron* qui étoit ordinairement un des premiers Magistrat (*Duumvir*), ou un Edile, dont on imploroit la protection. Parmi celles qui n'existent plus, on remarque la suivante:

POSTVMIVM PROBVM AED. PHOTINVS ROG.
FER TVNNVM (sic.)

C'est un compliment, que faisoit un certain Photinus, vendeur de thon à Postumius.

Il y a en outre des inscriptions publiques qui comprennent les recommandations que les *Colléges* ou les artisans faisoient aux Magistrats en charge. Quelques-unes sont en langue osque qui étoit alors parlée par le peuple; et des autres en latin. En voici plusieurs de cette espèce.

MARCELLINVM AEDILEM LIGNARI ET PLOSTARI ROGANT VT FAVEAT.
LES CHARPENTIERS ET LES CHARETIERS SE RECOMMANDENT
A L'EDILE MARCELLINUS.

M. CERRINIVM AED. SALINIENSES ROG.
LES OVVRIERS EMPLOYÉS AVX SALINES PRIENT L'EDILE M. CERRINIVS.

A. VETTIVM AED. SACCARI ROG.
LES PORTEFAIX PRIENT L'EDILE AVLVS VETTIVS.

C. CVSPIVM PANSAM AED. AVRIFICES VNIVERSI ROG.
TOVS LES ORFÈVRES PRIENT L'EDILE CVSPIVS PANSA.

BILICREPI FACITE.
O VOVS, QVI JOUEZ A LA PAVME, APPLAVDISSEZ.

FORNACATOR SECVNDO AED.
CELUI QUI EST EMPLOYÉ A LA FOVRNAISE RÉVÈRE L'EDILE SECOND.

PAQVIO DVVMV. I. D. VENEREI.
LES VÉNÉRIENS SALUENT LE IVGE PAQUIVS.

On lisoit ces trois dernières inscriptions sur les murs du même édifice, où il y avoit une salle pour jouer à la paume (*sphaeristerium*), et un *Venerium*, (lieu impudique, que les anciens situoient toujours proche du bain).

Voici un des manifestes des spectacles publics, qu'on écrivoit ordinairement contre les portes de la ville, ou dans les places publiques.

N. POPIDI
RVFI FAM. GLAD. IV. K. NOV. POMPEIIS
VENATIO. ET XII. KAL. MAI
MALA ET VELA ERVNT
O. PROCVRATOR. FELICITAS.

La famille gladiatorienne de Numérius Popidius Rufus, donnera le 29 octobre une chasse *dans Pompéi; et le 20 d'avril on mettra les perches et les tentes dans l'amphithéâtre. Octavius Procurateur. Vivez heureux.*

Des soldats enfin, écrivirent dans la rue secrète du petit théâtre une de leurs aventures avec une certaine *Tyche*, et y ajoutèrent, *sous le consulat de M. Messala, et de L. Lentulus;* (l'an 3 avant J. C.) Peut-on trouver quelque chose de plus plaisant ?

Toutes les inscriptions sont écrites en rouge ou en noir avec un pinceau. On les recouvroit quelquefois de blanc (*album*), et on y écrivoit de nouveau.

Menus objets.

(*Dans le Musée Royal*).

Tout ce que l'on découvre à Pompéi est transporté à Naples, et c'est le Musée Bourbon qui en est l'héritier.

Allons dans ce dernier. La collection des verres est unique dans l'Europe. Les formes des tasses sont si belles et si délicates, que ni Amour, ni les Muses n'en ont présenté des pareilles aux lèvres d'Horace et d'Anacréon.

Cette coupe ressemble à la *mamelle d'Isis*, ce petit vase de parfums à un bouton de rose qui s'ouvre, et un verre à cette fleur, que Pline appela si bien, le *premier essai de la nature occupée à produire le lys.*

Voilà le *cabinet des commestibles, et des objets précieux.* Ici sont des œufs, des pains, des pâtés, du grain, des caroubes, des dattes, des amandes, des figues sèches, des raisins secs, des noix, du millet, des pommes de pin, des noyaux de pêches, de l'huile, et du vin condensé dans des amphores de verre, du levain attaché à une serviette, des ossolets d'agneau, un oeuf d'autruche, et des coquilles d'escargots; avec des lacets, du fil, des filets, du savon, des flacons empaillés, des draps, du linge qui étoit dans la lessive. *En or;* des colliers, des anneaux, (un

avec deux mains qui se serrent en signe de fidélité), des bracelets, une épingle avec un génie bachique pour une initiée d'Isis, des pièces d'étoffe, une *bulla*, des galons, et des feuilles entassées pour dorer. *En argent*; des bassins, des trépieds, des plats, des cuillers, (jamais de fourchettes), des casseroles avec des bas-reliefs, un passoir pour le vin, des miroirs, des vases figurés, des anneaux, les bas-reliefs de la mort de *Cléopatre*, et une agraffe où est gravé un guerrier romain armé de toutes pièces, et le char du Soleil qui précède ses pas. Un encrier rond de bronze avec de l'encre coagulée, des terres colorées (avec des minéraux), une petite meule pour les mettre en pâte, et une palette avec une belle teinture de rose déjà préparée pour peindre.

Viennent ensuite les chambres des bronzes. Voici les ustensiles de cuisine; les vases pour l'eau chaude, les poêles à frire, et les formes pour les petits pâtés. Les trous des passoirs de bouillons sont travaillés avec tant de finesse, qu'ils paroissent brodés sur le voile; ils sont recouverts en argent. Les anciens se servoient des plus précieux métaux là où nous employons les plus vils; étoient-ils plus magnifiques et plus polis que nous? Parmi les tables en mosaïque, et les pavés de toutes ces salles, les plus admirables sont certainement ceux qui appartiennent à Pompéi et à Herculanum.

On voit ensuite les candélabres, les lanternes

avec des petites feuilles de talc, et les lampes. Quelle élégance! Une souris ronge le lumignon de cette lampe.--Sur une table de bronze marqueté avec des fleurs d'argent, s'élève un petit pilastre auquel sont suspendues des lampes à plusieurs lumières, ornées de têtes de taureau; un petit Bacchus avec un verre en main fuit sur une panthère, et un autel jette de la fumée à quelque distance.--Des lampes ont la forme d'un escargot : celles-là sont suspendues à un arbre effeuillé. Une étoit consacrée à *Isis* et au *Silence*; une autre à *Cupidon*. Le petit Dieu la tient dans ses mains et l'éteint; le sommeil et les ténèbres rentroient alors dans la chambre à coucher.

Regardez ces ustensiles sacrés et ces vases. Mais quelle foule de petits *Pénates*! Trois Sphynx forment un trépied sur lequel étoit la corbeille mystérieuse.

Ici est une chaise *curule*, là un *bisellium*. On portoit par la ville, sur ce lit élégant, l'image d'*Apollon*, ou de *Vénus* pendant les fêtes d'*Adonis*. Voilà enfin les armes, les bronzes à sonner, (*sonat aes*), les serrures, les clefs, les cachets, les clochettes pour les animaux, des écritoires avec l'encre condensée, des augets pour des oiseaux, des *réchauds* ingénieux, et les instrumens de religion, d'agriculture, de musique, et de chirurgie.

La toilette des Dames, (que les anciens appeloient par ironie *mundus muliebris*), est située

près de là. Des peignes, du fard, des miroirs de métal, des cure-dents, des cure-oreilles, des fuseaux, des épingles, des dés à coudre..... Est-il possible? Un artiste ancien a travaillé tous ces objets? Regarde-les, ô lecteur, et tu diras qu'on les a volés à ta maîtresse. Eh bien, tu sais maintenant que la coquetterie est plus ancienne que tu ne l'aurois pu supposer.

Sculpture.

Outre les statues dont nous avons parlé, on en a transporté dans différentes époques beaucoup d'autres à Naples, parmi lesquelles celles *d'Apollon*, d'une *Vénus* qui se chausse un pied après être sortie du bain, de l'*Abondance*, de *Cérès*, et d'un *Enfant* qui a du raisin dans une main et une oie dans l'autre; un bas-relief d'une *Minerve* et des *Hermés* d'un style imitant le grec ancien; un *Apollon* de bronze de hauteur presque naturelle, dans l'attitude de décocher le trait fatal, et un Hercule enfant de terre cuite avec une inscription osque dans laquelle il est peut-être nommé *meurtrier des dracons*. Enfin un *Acteur* et une *Actrice* masqués, monumens très-rares en terre cuite.

La très-jolie statue de *Diane*, qu'on voit au Num. 21 de la collection étrusque et grecque *ancienne* du Musée de Naples, a été retrouvée à Pompéi (95). Elle étoit colorée en or et en pourpre.

FAH I, i, p. 114
(1) luglio 1760

Son style est une précieuse imitation de l'ancienne école grecque d'Egine (96).

Les belles et nombreuses statues qui devoient orner le Forum, le temple de Vénus et les autres monumens, ou furent enlevées après la ruine de Pompéi, ou endommagées par le tremblement de terre; elles furent transportées dans quelque atelier de Statuaire où il faut espérer de les retrouver un jour. Quel gain immense pour l'antiquité et pour les arts, si cette idée pouvoit une fois se réaliser !

Peintures.

Les peintures de Pompéi sont à *trempe*, et quelquefois, mais rarement à *fresque*. Le style est *presque* toujours *grec*, pris au plus haut sens du mot. Le *dessin* est souvent correct et d'une finesse inimitable ; le *clair-obscur* est bien entendu ; la *composition* douce : le *nu*, *l'expression*, les *habits*, et les *plis* d'une grace et d'une franchise tout à fait propre des anciens. La *perspective* n'est qu'indiquée.

Les *païsages* sont touchés avec habileté, mais pas si finis que ceux des modernes.

Les ornemens sont des arabesques, et les *décorations*, d'un goût séduisant, mais bizarre et périlleux. *Mar: Ludius* Romain, en fut l'inventeur au temps d'Auguste, c'est-à-dire dans une époque mémorable pour la pureté du goût, et

pour la perfection des lettres et des arts. On y a représenté des palais que seulement une imagination en délire a pu inventer, et qui semblent avoir donné la vie aux monumens mystérieux et enchantés des Maures. Architecture magique, dit *Châteaubriand*, comme les vieilles poésies des *Troubadours*, mais que les vents peuvent emporter, avec le sable qui leur servit de premier fondement.

Ici sont dépeints des *animaux :* plus là, des *fruits*. Aux uns, il ne manque que le souffle ; aux autres, le goût.

On y trouve des plantes sauvages, des poulets et deux perdrix, dont une est morte. Rien n'est plus vrai que la perdrix morte. Le raisin, les figues, les asperges semblent venir d'être cueillis ; des oiseaux courent les béqueter.

On peut voir ces tableaux dans le Musée, ainsi que d'autres plus beaux encore. *Arianne* éveillée sur les rivages d'une île déserte, et le vaisseau de Thésée déjà bien loin. *Phryxus* sur le bélier, qui tend la main à *Hellès* tombée dans la mer; *Europe* sur le taureau couronné de roses; *Psyché* avec les aîles de papillon ; *Marsias* et *Olympe* ; les *Muses* avec *Apollon*, (on les envoya à Paris en 1802) ; un *Peintre* peut-être la célèbre *Lala* qui dépeint un Hermès de Bacchus avec la barbe, et deux jeunes filles qui s'arrêtent sur l'issue et la contemplent; *Oreste* reconnu par *Iphigénie* dans le Temple de Diane ;

une *Vénus* nue et superbe étendue sur une conque, sur les flots; *Pénélope*, qui refuse le conseil d'*Eurinome* de s'embellir avant de se montrer à ses amans; *Sophonisbe* qui boit le poison; une *Victoire* qui sacrifie à Minerve victorieuse de *Pallante;* des bambochades, des Amours, et partout les Graces. Elles ne dédaignoient pas d'embellir même le domicile du pauvre.

Chaque boutique avoit au dehors des *échantillons*, où des Génies invitoient les acheteurs, en leur montrant les objets qu'on y vendoit.

Différens morceaux de peintures qui représentent un Forum avec de longs portiques ornés de colonnes, de festons et de statues, sont extraordinairement précieux. On y distingue les Curies des Magistrats avec des rideaux et des barreaux de bronze; sous les portiques, des hommes, des femmes et des enfans habillés différemment, qui semblent écouter, ou parler, lire, vendre et acheter. On y observe des vendeurs de souliers, de draps, des alimens, et des fruits. Des maîtres d'école, et des écoliers punis; des artistes qui dessinent les statues mêmes du *Forum;* des artisans qui travaillent, et d'autres qui badinent, boivent et se promènent; des pauvres qui demandent l'aumône; des chevaux qu'on dresse et des jumens qui ruent. Peintures intéressantes qui offrent de grandes lumières sur le *Forum* de Pompéi et sur ses parties. On les détacha de l'habitation de *Julie Félix*, celle qui,

comme nous l'avons vu, louoit 900 boutiques, et qui étoit si dévouée à Isis, à Priape et au Silence.

Enfin, des Nymphes apportant des mets, des vases, une petite corbeille couverte, et des fleurs. Un *Centaure* prend la fuite, stimulé par une Bacchante qui le monte ; et à quelque distance on a représenté deux *Centaures femelles*, l'une surmontée d'une Nymphe; et une autre qui en embrassant un jeune homme, chante alternativement avec lui, au son des cymbales et de la lyre. Ces peintures embellissoient les murs d'une salle à manger, dans la maison de *M. Frugius*, (*voyez pag.* 67) et sont aujourd'hui au Musée. Les chants, les jeux et les danses succédoient aux soupers. On y voyoit encore dépeints les *exercices des Funambules* et quelques-unes de ces charmantes *danseuses* qui, enveloppiées dans des robes légères comme le crèpe, ou demi nues, au milieu des parfums d'innombrables fleurs, s'abandonnoient à la joie de mille tendres mouvemens, pendant que l'astre de Vénus leur prodiguoit, des sombres sommets du Vésuve, ses rayons amoureux.

Toutes les peintures étoient dépeintes sur les murs, et exécutées ordinairement par des artistes d'une classe secondaire, et quelquefois sur des originaux d'un ordre supérieur. On y observe beaucoup de degrés différens de mérite, et par-conséquent beaucoup de styles. Nous ne pourrions

terminer cet article, sans faire des vœux, afin que les artistes modernes, en étudiant mieux la peinture des anciens, atteignent cette précieuse imagination, cette ingénuité, et ce goût par lequel nos ancêtres seront toujours nos maîtres dans tous les arts.

FIN.

Danzatrice

Pittura

Baccante

Pittura

NOTES.

Nous aurions pu augmenter le nombre de ces Notes à l'infini, mais nous ne pouvions pas prévoir jusqu'à quel point nos lecteurs nous en auroient été reconnoissants. Notre système, qui nous a bien des fois sauvé des incursions de la pédanterie dans le cours de notre ouvrage, semble avoir rencontré l'indulgence du public. LE JOURNAL DES DEUX-SICILES du 22 Septembre 1826, *dans un article très-gracieux, en a été l'interprête et nous lui en attestons vivement notre reconnoissance.*

Nous croyons utile, après cela, de faire connoître, que les Rapports *et les* Journaux *des différens Directeurs de Pompéi, que nous citons si souvent, n'ont pas été publiés. C'est pourquoi il nous auroit été impossible de les consulter, sans la courtoisie et la généroisité vraiment heroïque du Surintendant des excavations du Royaume, M. le Chev. Arditi, qui s'est donné la peine de nous fournir toutes les notices dont nous avions besoin et dont il étoit lui seul le conservateur. Les hommes de lettres et le public partageront avec nous les sentimens de notre admiration pour un désintéressement si extraordinaire et citeront son nom parmi ceux qui par leurs vertus et par leurs études se sont rendus éminemment illustres et dignes de la littérature et de leur pays.*

Voici, en attendant, les noms de ceux qui ont dirigé les excavations de Pompéi depuis 1748 jusqu'en 1828. Le Colonnel Roc Joachim d'Alcubierre *et le Capitaine* Charles Weber, *tous deux du corps des Mineurs. Le Brigadier* François La Vega, *sous lequel les monumens*

de Pompéi revivent pour la seconde fois le jour, ayant fait cesser le système barbare de les déterrer par le moyen des fossés et de les couvrir de nouveau après en avoir extrait les mosaïques, les peintures, et les menus objets. Pierre la Vega *son frère et son adjudant; et les Architectes* Antoine Bonucci *et* Niccola d'Apuzzo.

Parmi les notices plus singulières que nous avons prises des papiers des premiers, il faut citer la découverte *des tombeaux le long de la* grande route de Salerne, *vers l'actuelle* Taverna del Lapillo, *c'est-à-dire vers le rivage ancien de la mer. Les plus remarquables inscriptions des ces tombes sont les suivantes.*

An. 1755. — Mesoniae 1. Veneriae. — Nairis (*sic*) *Mag. Aug.*

1756. Autres de Q. Cornelius et de la famille Terentia Prisca.

En. 1763. — Dans un autre endroit —... Fabio Secundo Marcia Aucta uxor fecit sibi, et Fabiae, ce (*sic*) *Cratinae filiae.*

1770. Ailleurs = Melissœœ Amyces Junoni. — Melissœœ Ip. F. Asiaticae vix. annis XVIII. — Fortunatus vix. ann. II.

(1) *M. Carmine Modestino*, jeune homme plein de talens et de connoissances pour ce qui regarde les monumens de notre antique gloire, a bien voulu travailler avec moi à l'extension de ces pensées préliminaires. Je saisis une telle occasion pour lui en témoigner ma reconnoissance.

Voyez la belle *ode* de *Schiller* sur Pompéi, et celle de l'Anglois *Hughes*, qui commence ainsi:

Je connois aussi la belle Parthénope.

(2) Son ouvrage fut publié par le *Chev. Félix Nicolas*, déjà connu par la découverte importante de la *Rue des Tombeaux* à Pestum.

(3) *Mongestern. Douze jours à Naples et dans les environs. Léipsick 1812, chez Kummer.*

(4) *Dissertatio Isagogica* p. 1. Cap. 3. §. 2.

(5) Le Chev. *Monticelli*, dont les talens en géologie sont justement appréciés, a reconnu trois laves volcaniques dans les parties souterraines de Pompéi. Une d'elles à gros et blancs amphigènes étoit employée à former les moulins à grains et à huile ; l'autre beaucoup plus compacte, et plutôt à petits amphigènes, est sous le *petit théâtre;* la troisième qui est sous le *temple étrusque* ruiné consiste en un amas de matières rouges mêlées d'amphigènes blancs et de couleur rose. — Outre celles-là, j'ai trouvé sous la *maison* dite de *Joseph II* une quatrième lave basaltine compacte qu'on peut appeler porphyroïde à cause de ses beaux cristaux de pyroxène noir, qu'elle enveloppe presque intacts avec quelque grain de péridot jaune.

On ne peut pas, après cela, mettre en doute que la colline de Pompéi ait été un Volcan dont les flammes étoient à peine éteintes à l'arrivée des colonies orientales.

(6) Dissert. Isagog. P. 1. Cap. 3. §. 9. Nous espérons que cette étymologie ne sera pas prise pour un délire, si l'on veut bien considérer que le mot oriental *Hercul* c'est-à-dire *mont-brûlé*, qu'on rencontre à chaque pas depuis le promontoire de Mysène jusqu'à celui de Sorrente, d'où dériva aussi le nom d'*Herculanum*, nous indique évidemment l'histoire des dévastations volcaniques, auxquelles cette contrée a été sujette depuis les temps les plus reculés. Dans les époques successives, les Grecs et

les Italiens si poétiques dans leurs idées et dans leurs sensations attribuèrent aux entreprises d'*Hercule* les effets extraordinaires de la nature et élevèrent des temples au demi-Dieu sur les lieux, où n'existoient que les traces du feu.

(7) *Pompejos tenuerunt olim Osci, deinde Etrusci ac Pelasgi, post hoc Samnitae, qui et ipsi inde sunt expulsi.* Strab. lib. 5.

(8) *Voy. Tite-Live.*

(9) *Gori*, Symboles romaines, t. 2.

(10) *Al. Aur. Pelliccia dans ses Recherches philosofiques et historiques sur l'état ancien de la dernière branche de l'Apennin qui termine vis-à-vis de l'île de Capri.*

On en a les preuves par les couches de tuf et d'autres matières volcaniques situées sur des lits de sable remplis de coquillages qu'on y a trouvés dans différentes excavations. Bien plus il y en a qui croient que la mer étoit autrefois arrivée à Nola, jusqu'à l'endroit où l'on montre quelques colonnes.

(11) Iovi Vesuvio sac. D. D. (*Inscrip. trouvée à Capoue, et rapportée par Pellegrino.*)

Iovi. O. M. Summano exsuperantissimo. (*Martor. Colon. des Phéniciens.-Reines.* cl: 1. N.° 244.)

(12) *Ignarra* et autres, suivis par *Laporte-Dutheil*, dans un mémoire inséré dans le *Magasin Encyclopédique*, ont voulu démontrer que l'éruption décrite par Pline ne détruisit pas entièrement Pompéi. On voit cette ville, disent-ils, se relever de ses ruines, sous le règne même de Titus, avoir un reste de splendeur sous Adrien et Antonin, et être encore sur pied dans le monument géographique appelé la *Carte de Peutinger*, qui est pos-

térieure au règne de Constantin. Mais dans *l'itinéraire* appelé improprement d'Antonin, on ne fait plus mention de Pompéi. C'est pourquoi ils concluent que l'éruption qui l'a entièrement ensevelie est celle de 471, dont *Marcellin* a décrit les dévastions. Cependant on n'a trouvé dans Pompéi aucune monnoie jusqu'à présent, ni inscription, ni monument quelconque qu'on puisse croire postérieur à l'an 79. Notre opinion, qu'un nouveau village se soit élevé aux environs, pourroit concilier les deux partis. Le *Sanfelice* raconte, que les villes ensevelies par cette catastrophe se convertirent en villages, *versa sunt in vicos.*

C'est pourquoi que quelques ruines déterrées sous Charles III entre *Bosco reale* et *Bosco tre case*, nous font croire que la nouvelle Pompéi y étoit située, à peu de distance de la première. On y découvrit des candélabres de bronze, et beaucoup d'autres objets curieux; mais l'*architecture* et les *peintures* des murs étoient d'un goût très-dégénéré, quoique la distribution des *atrium* et des chambres fût tout-à-fait semblable à celle de l'autre. Ce qui indique une époque contemporaine ou postérieure à Constantin; elle pourroit ainsi redescendre jusqu'à l'éruption de l'an 471, après quoi le nom de Pompéi resta tout-à-fait dans l'oubli.

(13) *Winckelmann, Nouvelles découvertes faites à Herculanum, Pompéi, etc. à M. le Com. de Brunn. P. 2.*

(14) *Milizia*, (*Mémoires des Architectes antiques et modernes; Vie du Fontana.*)

(15) Sur l'observation de l'intérieur de l'aquéduc qui passe par le Temple d'Isis, où l'on voit les traces de *l'ouvrage* fait *à reticulatum,* il paroît évident que la plus

grande partie du canal de *Comte* appartienne à l'ancien acquéduc de Pompéi, où on dut le rencontrer.

(16) *C. Nepos* dans la mort d'*Attique.*

(17) *Dupaty*, *lett. 92.*

(18) *Vitruve*, *Liv. VI.*

(19) Journal *de M. François la Vega* du 18 Juin 1774.

(20) *Pline. Liv. 14*, *ch. 6.*

(21) *Journal des excavations de Pompéi de François la Vega du 11 Décembre 1772.*

Dissert. Isag. P. 1. cap. 2. § 27.

(22) *Livie* fut ainsi appelée après la mort d'Auguste. *Diomèdès* et les deux *Tyche*, ensevelies dans cet endroit, étoient affranchies de cette Impératrice. Leurs noms et l'architecture des habitations de ce faubourg est *grec;* c'est pourquoi l'on peut conjecturer qu'ils étoient compatriotes.

(23) C'étoit une charge propre aux villages de la Campanie, à laquelle étoit confié le gouvernement de l'endroit; c'est pourquoi les Romains qui y habitoient ne dépendoient aucunement des *Duumvirs* qui gouvernoient Pompéi. (*Pitis. lexic: voc. Magister.* -- *Mazzocchi*, de amphit. Camp. c. VIII, § 1.)

(24) Une des dernières tribus rustiques.

(25) Les *Duumvirs* étoient les *deux Consuls* de la colonie; le *Quinquennalis* étoit le *Censeur.* (*Gori, Symb: Rom.* T. I. p. 161.—*Cav. Arditi de la loi Petronia.*)

(26) Chez les Romains, on ne pouvoit être Décurion dans un âge mineur de 25 ans, ou majeur de 55. (Digeste, de Decurion: lib. 2, texte de Callimaque.) On dérogeoit cependant à cette loi pour un privilége accordé à quelque famille qui s'en étoit rendue digne.

(27) *Relation de François la Vega du 12 Janvier 1775.*

Dans le Digeste, (*Lex 5. cod. de Sepul. violan.*) il y a une peine qu'on infligeoit à tous ceux qui violoient les *sépulcres* avec leurs *triclinium.*

Après l'inscription que nous avons rapportée, et que nous avons été les premiers à publier, et ayant égard à la loi que nous venons de citer, peut-on encore douter que notre monument ne soit pas un sépulcre? Celui de *Térentius* (voy: pag. 70), offre encore un semblable *triclinium*, et comme nous avons été également les premiers à l'observer et à rapporter les inscriptions qu'il contenoit, nous espérons ne rencontrer aucune opposition à tout ce que nous avons opiné sur ces *tricliniums*, contre les conjectures dénuées de fondement de Mazois, de Millin, de Romanelli, et de tous les écrivains sur Pompéi.

(28) Les *Sexviri Augustales* étoient des prêtres en l'honneur d'Auguste, dont le Collége constituoit dans les *Municipium* un ordre distinct entre le peuple et les Décurions, comme celui des Chevaliers Romains. (Pitis. lex. voc. *Augustales*).

(29) *Du bourg Augustus Felix.*

(30) M. de *Sainte-Croix, Recherches sur les Mystères du Paganisme* T. I. pag. 335.

(31) Voy. sa brochure sur *les tombeaux de Pompéi.*

(32) Famille très-distinguée à Pompéi, peut-être originaire de Rome.

(33) Les Divinités protectrices des femmes étoient appelées *Junons;* et *Génies* celles des hommes.

Singulis enim et *Genium* et *Junonem* dederunt. (Seneca, Epist. 110.)

Ainsi Tyche se recommande à ses Mânes, ou Génies tutélaires; mais sa qualité de *Venerea* sur le sens de laquelle

ou s'est beaucoup débattus, ne seroit pas des plus décentes de nos jours.

(33) Cette notice nous a été participée par *M. Paschal Scognamiglio*, employé aux excavations de Pompéi pendant le cours de 65 années.

(34) Rapport de *Pierre la Vega* du 1 Janvier 1812, au Directeur Général *M. le Ch. Arditi.*

(35) L'ab. *Choupy* compte jusqu'à 24 maisons de campagne possédées par Cicéron. On comptoit parmi les plus fameuses celle de Pompéi. Il arriva à faire des dettes pour l'orner dignement. (*Cicér.* ép. 1. liv. 2. *ad Att.*). Parmi les endroits dont parle Cicéron de cette *Villa*, il y en a un dans l'*Epître* 3, livre 7, dirigées à son ami *M. Marius* qui étoit aussi dans sa maison de campagne à Pompéi.

La *Villa* de Cicéron n'a pas encore été découverte. Celle que nous avons décrite lui a été capricieusement attribuée par l'Ab. *Romanelli.* (*Voyage à Pompéi*).

(36) *Rapport des excavations de la Civita, par R. I. d'Alcubierre* du 15 et du 18 Janvier 1749.

Journal des excavations, de Pompéi de François la Vega depuis le 1763 jusqu'au 1778.

(37) *Rapports cités d'Alcubierre.*

(38) *Journal cité* du 26 Avril 1763 et du 8 Mars 1764.

(39) *Rapp. d'Alcubierre* du 1 Mars 1749.

(40) *Journal cité* du 15 et du 22 Septembre 1763.*

(41) *Mazois* croit que cette tombe n'appartient pas à l'hémicycle de Mammia; mais un grand nombre d'inscriptions antiques de tombeaux, où la formule *Loc. D. D. D. cum Sedibus* est commune, l'assurent du contraire.(*Guarini sur la Campagne Taurasine*, p. 40.)

(42) *Journal cité* du 6 Juin 1770.*)

PAH I, ii, pp. 102-110

* Reprens le chez Giorgio du Fr. La Vega
(PAH I, ii, pp. 110-118)

(43) *Journal cité* du 18 Mai au 18 Juin 1763. *

(44) *Journal cité* du 2 au 7 Juillet 1770. *

(45) *Journal cité* du 16 Mars 1764. *

(46) *Journal cité* du 8 au 13 Août 1763. *

(47) Voy. *Vitruve* sur les maisons grecques et romaines.

(48) *Pétrone Satyr. Chap. 7.*

(49) *Journal cité* du 27 Décembre 1769 et du 23 Juillet 1770. **

(50) Les anciens connoissoient cinq espèces de cours, ou *Atrium*. Le *thuscanicum* dont le toit étoit formé par quatre poutres qui se croisoient en angles droits, laissant une ouverture dans le milieu. Le *tetrastylum* dont la voûte s'appuyoit sur quatre colonnes à l'endroit où les solives se rencontroient. Le *corinthien* environné d'un *peristyle*. Le *testudinatum* c'est-à-dire couvert. Et le *displuviatum* qui versoit ses eaux dans la rue.

(51) Voy. *Ovide*, Met. III, v. 172, sur la toilette d'une dame romaine; ainsi que *Juvénal*, Sat. IV, 490, et Sat. VI, 476; *Lucien*, *Amor.* 39; outre de *Pétrone*, de *Sénèque* et de *Térence*. Comme aussi *Pignor. de Servis*, pag. 392; *Macrobe*, Saturn. II; *Tertullien*, *de hab: mulier.* et la *Sabine* du savant *Boettiger;* etc.

Le luxe et les richesses étoient arrivées à un tel degré dans cette époque mémorable, qu'on vit payer à des prix énormes des miroirs de *Brundusium;* et la dote, que le Sénat accorda à la fille de Scipion, et l'or que les Romains offrirent à Brennus pour le salut de la Ville éternelle, n'auroient pu payer un seul ornement d'une esclave de *Livie*.

(52) *Journal cité* du 16 Avril 1771. *

Parmi ces instrumens de chirurgie il y en a de ceux qui ressemblent beaucoup aux modernes, comme des élé-

* see post-note on preceding page

** refers to other diarists by Fr. Lepage (unknown to Fiorelli?) unpublished

[see my xerox copy] F.

vatoires pour l'opération du trépan, des lancettes, des spatules, des tiges et des boutons de fer pour l'application du feu (le cautère actuel), etc. Voyez *De locis Pompeianis ad rem medicam facientibus : dissertat. de Louis Choulant. Léipsick, 1823.*

(53) Voyez là-dessus le récent et important *Mémoire* du très-savant Chevalier *Lucas de Samuele Cagnazzi* qui fut lu dans notre Académie Royale des Sciences, *sur la valeur des mesures et des poids des anciens Romains, tirés des originaux qui existent dans le Musée Royal Bourbon de Naples. Naples 1825.*

(54) *Pline, Histoire natur.* liv. 31, ch. 8.

(55) *Mazois* croit que ce *gynecée* soit un *Venereum.*

(56) Rapport de *Pierre la Vega* au Chev. *Arditi* du 11 Novembre 1809.

(57) *Vitruve*, lib. 9. *Délambre* sur la *Gnomonique des anciens.*

(58) La belle description que fait le Chev. *Arditi* de ce bas-relief dans son petit ouvrage intitulé, le *Fascino e l'amuleto contro del fascino presso gli antichi* « est digne de » louanges, (dit l'illustre *Zannoni*, N. 24 du Journal » *l'Anthologie*,) tant par le jugement sain que par la » doctrine qui y est très-abondante. *Pline* dans son » histoire naturelle, et *Mamertin* dans le panégyrique » de Maximien se servent de la parole *Felicitas* pour » démontrer l'abondance des blés. Ces argumens appuyés » sur celui que le passage de *Simmaque* nous fournit, » *ne ullo fascino Felicitas mordeatur*, conseillent au » *Chevalier* de croire que le Boulanger de Pompéi avoit » mis ce symbole et cette inscription pour éviter les » malefice des yeux, ce qui auroit porté préjudice à » son négoce. » Le chev. *Arditi* termine son ouvrage

en faisant, suivant son style, des observations utiles et en donnant de nouveaux éclaircissemens sur des monumens analogues à celui qu'il a illustré.

(59) *Anacréon*, Ode 6.

(60) Voy. *Millin*, Voyage au midi de la France t. 2. 37. n. 1.

(61) *M. Guarini* a interprété ainsi cette inscription. Il a publié pour son appui et à notre demande, une dissertation savante.

Pour preuve de cela nous ajouterons, outre la *mosaïque* et les *peintures* que nous avons décrites dans cette maison, et qui se rapportent si bien à un *Poëte dramatique*, la tête de Bacchus protecteur des acteurs et des poëtes scéniques, représentée sur le fragment de mosaïque tombé de l'appartement supérieur.

Le petit simulacre de *Faune* peut faire allusion aux représentations *satyriques* dont il étoit l'emblême. (Voyez le très-savant petit ouvrage du *Dio Fauno e de' suoi seguaci d'Odoardo Gerhard.*)

(62) *Rapports de M. Antoine Bonucci* au *Chev. Arditi* du 25 Juillet et du 7 Août 1824.

(63) *Plin.* Hist. Nat. liv. 35, cap. 17.

(64) *Journal des excavations de Pompéi de M. Nicolas d'Apuzzo* du 13 Novembre 1826.

L'opinion des *Noces de Zéphyr et de Flore* est du savant *Jannelli* et a été adoptée par notre *Académie Royale d'archéologie.*

M. Joseph Sanchez, un des nos écrivains les plus infatigables croit que la jeune fille endormie sur les genoux du Dieu du sommeil est *Ariadne* abandonnée par *Thésée*, et que le Dieu ailé est *Bacchus*. Il a pour lui le monument rapporté par *Visconti* (*Mus. Pio-Clem. V, 8.*)

(65) Ces particularités et celles qui suivent sont prises d'*Horace*, de *Martial*, et d'une épigramme de l'*Anthologie grecque*.

(66) *Antiquités d'Herculanum*, vol. 3, pag. 209.

(67) M. *Cagnazzi* est de l'opinion, que ces vases servoient à contenir *les mesures de métal* des arides et des liquides. Il nous a adressé un *Mémoire* qui démontre également que la *cavité* plus grande contenoit l'*amphora;* la seconde, le *semicadus* ou *semi-metretes*, c'est-à-dire les trois-quarts de l'*amphora;* la troisième, l'*urna*, ou la moitié de l'*amphora;* la quatrième, le *modius*, la troisième partie de l'*amphora;* la cinquième, le *semodius*. Celles-ci servoient à mesurer les arides.

Parmi les petites cavités situées aux angles, et qui servoient pour les liquides, les deux plus vastes contenoient chacune la mesure du *sextarius* qui étoit la sixième partie du *congius* et en même-temps la 48.me de l'*amphora;* les deux plus petites contenoient chacune la mesure de l'*hemina* ou *cotila*, la moitié du *sextarius*.

Toutes ces mesures sont formées dans un morceau rectangulaire de travertin, et sont actuellement dans le Musée. Le nom des Magistrats qui présidèrent à leur formation, y est gravé :

A. Clodius A.F.N. Arcaeus N.F. ArellianusCaledus.
D.V.I.D. mensuras exaequandas ex Decur. decreto.

(68) Voy. *Les Fêtes et les Courtisanes de la Grèce*.

(69) *Encyclop.* à la parole *Basilique*. *Adam*, Antiq. romaines sur les *Curies*. *Nardini* et *Nibby*, *Rome antique*, sur la Basilique *Æmilia*.

(70) L'architecte *Gandy* dans sa description des vues du *Chev. Gell.* (Voyez sur la signification d'*Adonis*, *Natale Comite*, liv. 5. chap. 16. *Fr. Noel*, *Dict. de la fable*. *Dupuis*, *Origine de tous les cultes*.)

(71) *Antiquités d'Herculanum*, vol. 3. pag. 210.

(72) *Hygin.* fab. 184. *Auson.*, periocha 23 Odyss. Nous avions trouvé, avant l'inscription pompéienne, le mot *chalcidicum* dans le monument Anciranus et sur un marbre d'Herculanum. Nonosbstant l'opinion d'*Hygine* et d'*Ausone* que nous venons de citer, *Vitruve, Festus, Arnobe* et *Isidore* avoient déjà parlé du *chalcidicum*. Mais quoi! Après l'autorité de ces écrivains, et après ce qu'en avoient dit le *Reinese*, le *Salmase*, le *Philander* et autres savans sur *Dion*, etc. nous sommes dans la nécessité de conclure avec *Térence. Fecisti probe! Incertior sum multo quam dudum.*

Le petit ouvrage de *M. Bechi* sur le *chalcidique* et sur la *Crypte d'Eumachie* n'a pu éloigner nos doutes sur la nature de cette partie des anciens monumens. Nous avons cependant suivi son opinion qui est la plus probable, et jusqu'à présent presque la plus évidente.

(73) Voyez la dissertation récente du professeur *Ciampi* sur les prêtres *Fullones*.

(74) *Pitisc.*, Lex.

(75) *Horace.* Ode 4, liv. 4.

(76) *Plutar. Vie de Thésée.*

(77) *Pétron.* Satyr. cap. 15. *Athen.* cap. 3. lib. 14.

(78) *M. le Chev. F. Avellino* a lu dans notre Académie Royale d'archéologie, un discours où il est le premier à opiner que cet édifice étoit un *Augustæum*. Nous avons joint nos observations aux siennes, et nous croyons que désormais cette conjecture est suffisamment prouvée. Nous devons nous étonner ensuite que dans un des derniers numéros du *Journal des excavations de Pompéi*, qui fait partie de la *description du Royal Musée Bourbon*, on nous annonce d'un ton absolu que ce temple étoit un *hôpital* sacré, un *Serapæum*.

(79) *Raim: Guarini. In sacra Pompejorum nonnulla commentaria.*

(80) *M. de Sainte-Croix*, ouvr. cité T. II.

(81) *Fabbretti*, (Iscript. domest. pag. 684 N.° 80.) rapporte que Sextus, et C. Peticius Firmus, *horologium cum sedibus paganis Laebactibus dederunt.*

Voy. Vitruve sur le *Portique* joint au Théâtre.

(82) *Rapport de F. la Vega* du 19 Août 1797 à *M. le Marquis Charles de Marco.*

(83) *M. Champollion le jeune* interprète ainsi ce fragment qui primitivement n'appartenoit pas à ce temple, et qui fut mis là sans raison.

Sous les figures de 14 personnages, qui adorent le Dieu *Noum* on voit écrit sur 20 lignes de hiéroglyphes. « C'est une commémoration publique des prêtres d'*Horus* et des autres Divinités des différentes contrées de l'Egypte. *Ils supplient le Dieu Noum, comme souverain des régions d'en haut et d'en bas, modérateur de la lumière, qui illumine le monde, auguste, gracieux etc.* » Sur cette table on ne fait pas mention d'*Isis*, mais bien d'*Osiris*, sous le nom de Roi *Sennaafra*, c'est-à-dire *celui qui ouvre.*

(84) M. le Chev. *Carelli* s'occupe depuis long-temps de la description de ce temple. Son ouvrage qui formera la continuation des volumes des *Antiquités d'Herculanum* est sous presse.

Les *peintures* du temple d'Isis sont aussi gravées et estampées dans notre typographie Royale, mais elles ne sont pas publiées, par ce qu'il y manque les explications des Académiciens.

(85) Maintenant au Musée de Naples, Collect. Egypt. N. 11.

(86) Voyez sur le reste *Porphyr, Epist. ad Janebonem.*

(87) *Iablonski*, Pantheon Ægypt.

(88) *M. de Sainte-Croix*, ouvr. cité, t. 2, p. 167.

(89) *Doctrine de l'Erèbe chez les Égyptiens, et les mystères d'Isis expliqués d'après les peintures qui ornent quelques momies de l'Impérial cabinet des antiquités à Vienne, Dissertation de M. Joseph de Hammer, conseiller etc.*

(90) Cette inscription a excité depuis long-temps de grandes guerres. Les années de Popidius y sont indiquées de cette manière, *Sexs*. Les antiquaires se sont divisés sous trois drapeaux, et chacun a combattu pour une de ces opinions, pour *Sex*, pour *Sexsdecim* et pour *Sexsaginta*. La première idée a eu vraiment de forts champions, mais je me suis inscrit comme volontaire parmi les défenseurs de la dernière. Je me flatte de sortir de la bataille, sans autre perte que celle d'avoir été étourdi par les argumens et par les impertinences de mes adversaires.

(91) *Diss. Isag.* par. 1. cap. 1. §. 6.

(92) *Romanelli*, ouvr. cité, pag. 263.

(93) *M. le Chev. Arditi*, dans sa *Loi Pétronia illustrée*, opine sagement que l'inscription et la statue du Préfet Cuspius Pansa ont été mises dans l'amphithéâtre avant le tremblement de terre de l'an 63 et même avant la suspension des spectacles ordonnée l'an 59.

(94) *M. Macri* a combattu l'opinion de *Lippi* par un *Mémoire* qui fut lu dans notre Acad. Royale des Sciences.

(95) *Rapport de M. Weber* du 12 Juillet 1762.

(96) *Quatremère de Quincy* sur le Jupiter Olympien. *Winckelmann*, Hist. des Arts. T. 1, pag. 31.

FIN.

INDEX.

Au lecteur . . . . . *Pag.* v
Auteurs xiii
Précis historique 17
Continuation. Le Vésuve 24
La Campanie 33
Bourg Augustus Felix — Rue des tombeaux . . 37
Maison dite de Diomède 40
Sépulcres de la famille Arria 46
— Des enfans Gratus et Salvius 47
— De Servilia à son ami 48
— De Céjus et Labéon . . . . . *id.*
— Des deux Libellà 49
Chambre sépulcrale de Saturninus et son triclinium. 50
— De Névoleja 51
— Des Nistacidius 55
— De Calventius 56
Tombeau souterrain 58
Autre rond 59
Autre dit de Scaurus 60
— De Tyche venerea 62
Inconnu . . . . . *id.*
Hôtelleries de campagne . . . . . *id.*
Sépulcretum étrusque 63
Niche avec un siége . . . . . *id.*

Autre maison du faubourg dite de Cicéron, peut-être de Frugius 66
Tombeau des guirlandes 69
Tombeau de T. Major et son triclinium . . . . . *id.*
Siége de Mammia 70
Enceinte sépulcrale de Porcius 71
Monument de la prêtresse Mammia . . . . . *id.*
D'Epaphro, de Melissaeus Aper, de Rufilia prêtresse etc 72
Tombeau du Tribun Vejus et son demi-cercle . . 73
Chapelle funèbre de Restitutus 74
Les Fortifications 75
Les Habitations 78
Maison du triclinium 81
Auberge de Jules Polybe 82
Maison appelée des Vestales 84
— Du Chirurgien 89
Douane . . . . . *id.*
Boutique de savon . . . . . *id.*
Petite rue — Maison des Danseuses 90
Maison De Narcise 91
— De Pupius 93
— De Salluste — Four public . . . . . *id.*
Maison dite de Modeste 96
— Des Fleurs 97
Forgeron 98
Boulanger . . . . . *id.*
Maison d'un Maitre de musique 99
— De Jules Polybe 100
Pharmacie 101
Hôtellerie de Fortunata — Fontaine 102
Habitation de l'Edile Pansa . . . . . *id.*

Habitation du poëte dramatique 105
Idée d'une excavation à Pompéi. 113
Les Thermes. 115
Edifice des Tinturiers. 125
Maison de la fontaine en mosaïque . . . . 128 et 129
Maison des Bacchantes. 132
Petit temple de la Fortune. 136
Rue de la Fortune. Boutiques de vases de terre cuite et de verre. 137
Maison de Bacchus. 140
Vendeur de lait. — Ecole des Gladiateurs. . . 141
Forum Civil. *Monumens des Colléges*. . . . . *id.*
Trésor public, dit Temple de Jupiter. 142
Prisons 143
Magasin de draps . . . . . *id.*
Temple de Vénus. 144
Basilique *et ses Curies*. . . . . 147 à 149
Maisons près de la Basilique. 150
Maison d'Adonis. . . . . *id.*
Ecole de Verna. 155
Edifice d'Eumachia. . . . . *id.*
Temple de Quirinus 157
Lieu du Décurionat. 158
Temple d'Auguste, appelé le Panthéon. . . . . *id.*
Ile autour du temple d'Auguste. 163
Maison des Noces d'Hercule. 165
— *De la Pécheuse* 166
Rue des Théâtres. Maison du Sanglier. 167
Maison des Graces. . . . . *id.*
— *De Fuscus*. 168

Place du Théâtre Tragique — *Monumens étrusques*. 169
Maison découverte devant l'Empereur Joseph II. 171
Curie Isiaque. 172
Temple d'Isis. 173
— *De Jupiter et de Junon*. 178
Atelier d'un Sculpteur. 179
Théâtre tragique. . . . . *id.*
Odéum ou petit Théâtre de musique. 182
Place du petit Théâtre, et Quartier des Soldats. 183
Amphitéâtre. 185
Triclinium pour le repas libre. 189
Maison de Julie Felix. . . . . *id.*
Porte d'Isis, et sa rue. 190
Situation de Pompéi. — *Son port.* — *Etat actuel des excavations*. 192
Inscriptions. 195
Menus objets. 198
Sculpture. 201
Peintures. 202
Notes. 207

Copia. — A S. E. Rev. — Monsignor Colangelo Vescovo di Castellammare — Presidente della giunta per la Pubblica Istruzione — L'opera originale del Signor Carlo Bonucci intitolata *Pompei descritta* è stata accolta dal pubblico con somma lode, ed avidità, e ben ciò corrisponde al suo merito. Ora se ne desidera dare alle stampe una traduzione francese per uso de'forestieri, che gustano questa lingua più dell' italiana. Non essendovi in tale traduzione cosa veruna contraria alla religione o a' dritti della sovranità, son di parere, che per vantaggio di chi da lontani paesi viene a visitare questi nostri preziosi monumenti se ne possa permettere da V. E. Reverendissima la pubblicazione per le stampe. — Napoli 7 Dicembre 1827 = Il Regio Revisore Donato Gigli.

Napoli 13 Dicembre 1827.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA PER LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Vista la domanda del tipografo Gio: Martin, con la quale chiede di voler stampare in idioma francese, l'Opera intitolata — *Pompei descritta* del Signor Carlo Bonucci.

Visto il favorevole parere del Regio Revisore Signor D. Donato Gigli.

Si permette, che l'indicata Opera si stampi, pur non si pubblichi senza un secondo permesso, che non si darà, se prima lo stesso Regio Revisore non avrà attestato di aver riconosciuta nel confronto uniforme la impressione all'originale approvato.

IL PRESIDENTE
M. COLANGELO.

Il Segretario generale Membro della Giunta,
l'Aggiunto ANTONIO COPPOLA.

ERRATA.

Pages		ERREURS.	CORRECTIONS.
VI	v. 4	Le traces	Les traces
XI	v. 17	des collines	collines
25	v. 1	Les premières	Les premiers
id.	v. 11	de cette incendie	de cet incendie
33	v. 6	de brique	de briques
42	v. 22	voisin d'une vitre	voisin : une vitre
44	v. 1	cendres, ils	cendres; ils
58	v. 9	on voit	on y voyoit
60	v. 1	car il fut	et il fut
82	v. 19	on avoit	on étoit
90	v. 2	Ensuite	Près de
id.	v. 29	*Atrium*	*Atrium*,
100	v. 20	présentoient	présentent
id.	v. 21	y formoient	y forment
110	v. 12	découvrit des	découvre des
120	v. 10	on lisoit	on lit
122	v. 10	en vue	envie
125	v. 6	les arches	ces arches
128	v. 29	y soutiennent	y soutenoient
135	v. 13	ont	on
143	v. 16	de gare	de garde
189	v. 10	Martyres	Martyrs
205	v. 4	apportant	apportent

2583-677